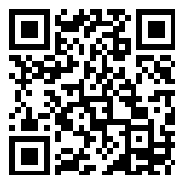

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

UC-NRLF



B 3 085 340

EXCHANGE



EX LIBRIS

199

BULLETIN

SEP 27 1918

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES

DE L'AUDE

Vingt-Sixième, Vingt-Septième, Vingt-Huitième et Vingt-Neuvième Années

TOME XXVI

CARCASSONNE

Louis BONNAFOUS, Imprimeur de la Société

50, RUE DE LA MAIRIE, 50

1918

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES
DE L'AUDE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES

DE L'AUDE

Vingt-Sixième, Vingt-Septième, Vingt-Huitième et Vingt-Neuvième Années

TOME XXVI

CARCASSONNE

Joseph BONNAFOUS, Imprimeur de la Société

50, RUE DE LA MAIRIE, 50

1918

ART. 40 DU RÈGLEMENT. — *La Société ne prend sous sa responsabilité aucune des opinions ou assertions émises par les auteurs des articles insérés dans son Bulletin ou des communications faites en séance, même si elles n'ont été suivies d'aucune discussion.*

PREMIÈRE PARTIE

Liste des Membres — Séances de 1914, 1915, 1916 et 1917

MEMBRES FONDATEURS

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DE L'AUDE

ALIEU (François), *archiviste.*
AMIGUES (Adolphe), *notaire.*
AUGÈRES (Victor), *instituteur.*
AURIOL (Adrien), *professeur d'agr.*
AYROLLES (Aimé), *propriétaire.*
BAICHÈRE (l'abbé Ed.), *professeur.*
BARRE (Léopold), *propriétaire.*
BÉDOS (Philippe), *professeur.*
BENEAUSSE (Maurice), *instituteur.*
BERGASSE (Marius), *propriétaire.*
BONNAVES (l'abbé Sylvain), *curé.*
BOURREL (Charles), *Dr médecin.*
BRU (Fernand), *botaniste.*
CAMBON (l'abbé Léon), *professeur.*
CANAL (l'abbé Pierre), *professeur.*
CASTEL (Pierre), *ingénieur.*
CHARTIER (Louis), *naturaliste.*
COMBES (l'abbé G.), *professeur.*
DAT DE ST-FOULC (Ch.), *rentier.*
DONNAREL (François), *instituteur.*
DONNAT (Hippolyte), *professeur.*
DUMONT (Joseph), *horticulteur.*
FLEUREAU (Alphonse), *professeur.*
GARY (Léopold), *propriétaire.*
GASTINE (l'abbé M.), *professeur.*
GAUTIER (Gaston), *botaniste.*
GAVOY (Louis), *entomologiste.*
GAZEL (l'abbé Lucien), *professeur.*
GLORIES (Emile), *rentier.*
JALOUX (Adrien), *propriétaire.*

JEAN (Joseph), *propriétaire.*
JULLIAN (Ch.-Gabriel), *étudiant.*
JOULIA (l'abbé J.), *Sup. du P. Sém.*
LIGNON (Alban), *instituteur.*
MAHOUX (l'abbé Casimir), *curé.*
MALBRET (Bernard), *photographe.*
MARIEU (Charles), *propriétaire.*
MARY (Ulysse), *propriétaire.*
MAUREL (Oscar), *instituteur.*
MITTOU (l'abbé Georges), *profess.*
MOLINIER (Jean), *instituteur.*
MONTÈS (P.), *anc. chef d'institon.*
MOULA (Paul), *Dr médecin.*
MULLOT (Henri), *propriétaire.*
NAVALS (Albert), *instituteur.*
NOYER (Joseph), *botaniste.*
PÉRIÉ (Auguste), *instituteur.*
PETIT (Abel), *Dr médecin.*
PILLOT (E.), *garde gén. des forêts.*
PONS (l'abbé Camille), *professeur.*
PRATX (l'abbé Aug.), *professeur.*
RANCOULE (l'abbé J.-B.), *profess.*
REBELLE (Guillaume), *négociant.*
RESPAUD (Auguste), *instituteur.*
ROUSTAN (Désiré), *étudiant.*
SICARD (Germain), *propriétaire.*
SOL (Paul), *journaliste.*
SOURBIEU (Ed.), *conchyliologiste.*
VIGUIER (Laurent), *étudiant.*
VÉZIAT (Auguste), *chef d'institon.*

ÉTAT DES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DE L'AUDE

Au 31 Décembre 1917

Membres nés

M. le Préfet du département de l'Aude.

M. le Maire de Carcassonne.

M. l'Inspecteur d'Académie.

Membres honoraires

MM.

BERGERON (Jules), 157, Boulevard Hausmann, à Paris.

BRESSON (A.), Préparateur de géologie à la Faculté des Sciences de Besançon (Doubs).

CAREZ (Léon). Docteur ès-sciences, 18, rue Hamelin, à Paris, *Géologue*.

CARTAILHAC (Emile), rue de la Chaîne, 5, à Toulouse (Haute-Garonne), *Sciences préhistoriques*.

CHALANDE (Jules), 28, rue des Paradoux, à Toulouse, *Herpétologue*.

DEPÉRET (Ch.). Doyen de la Faculté des Sciences de Lyon.

DONCIEUX (L.), Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.

FLAHAULT (Charles). Professeur à la Faculté des Sciences, à Montpellier (Hérault).

FLEUREAU (Alphonse), Proviseur au lycée, à Toulouse.

GAUTIER (Armand). Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté de Médecine, à Paris.

DE GROSSOUVRE, Ingénieur en chef des Mines, à Bourges.

JANET (Charles), Ingénieur des Arts et Manufactures, à Voisinlieu, par Allonne (Oise).

LAMBERT (J.), Président du Tribunal civil, à Troyes.

MEUNIER (Stanislas), Professeur de Géologie au Muséum d'Histoire naturelle, 3, Quai Voltaire, à Paris.

ROUSSEL (J.), Docteur ès-sciences. Professeur au Collège, 5, chemin de Velours, à Meaux.

VIGUIER (Maurice), Docteur ès-sciences, à Carpentras (Vaucluse).

VIRÉ (Armand), 8, rue Lagarde, à Paris.

Membres donateurs

MM.

DON DE CÉPIAN (Maurice), Propriétaire, à Villemoussou.

SARDA (Jules), Propriétaire, Château de la Rouquette, par Lasbordes (Aude).

LANOIR (Georges), Inspecteur des forêts, à Djidjelli (Algérie).

Membres titulaires

(L'astérisque indique les Membres fondateurs)

MM.

1899 ADER (Henri), Ingénieur des Ponts et Chaussées, à Axat.

1912 ALAUX (Louis), Boulanger, à Cavanac.

1912 ALLARY (Joseph), Négociant en vins, rue Antoine-Marty, à Carcassonne.

1890 ANCÉ (l'abbé Raymond), Curé, à Greffeil.

1891 D'ANDRIEU (Gabriel), Propriétaire, à Coursan.

1899 ANÉ (Pierre),   Conducteur des Ponts et Chaussées, à La Nouvelle.

1909 AUTIER (Urbain), ancien Pharmacien, à Villegly.

- 1893 AZALBERT (Antoine), , Docteur-Médecin, à Caunes.
1900 AZÉMA (Jules), , Propriétaire et Maire, à Saint-Nazaire (Aude).
1910 AZÉMA (Lucien), Entrepreneur de Menuiserie, 32, rue de Lorraine, à Carcassonne.
1892 BAC (Victor), Représentant de Commerce, rue de la République, à Carcassonne.
1911 BAQUIÉ (Georges), *Géologue*, à Nissan (Hérault),
1913 BARBAZA (Auguste), fils, Négociant en Vins, à Cependu.
1895 BARBUT (Georges), O. , , I. P., Professeur d'Agriculture, rue de la Liberté, à Carcassonne.
1912 BARON (Félix), Libraire, à Narbonne.
1899 BATUT (Raoul), Ingénieur agronome, rue Villebois-Mareuil, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).
1914 BARTHE, Chef de Comptabilité à la Société Méridionale de Transport de Force, rue Barbacane, à Carcassonne.
1904 BAUVILLE (Henri), Marchand-Tailleur, rue Chartran, à Carcassonne.
1912 BAUZIL (Emile), Propriétaire, à Fabrezan.
1889* BENEAUSSE (Maurice), Directeur de l'Ecole du Musée, à Carcassonne.
1914 BERNARD, Chef de bataillon, à Rustiques.
1899 BERTRAND (Elie), Instituteur, à Villalier.
1895 BLANQUIER (Alexandre), , Instituteur, à Cuxac-d'Aude.
1889* BONNAVES (l'abbé Sylvain), Aumônier des Sœurs de Cluny, à Limoux.
1893 BORIES (Guillaume), , Propriétaire, à Fabrezan.
1911 BORREL (Julien), Plâtrier, rue du Mail, à Carcassonne.
1897 BOUCHÈRE (Cyprien), Docteur-Médecin, à Quillan.
1912 BOUFFET (Alphonse), Propriétaire, à Fabrezan.
1900 BOUSQUET (Henri), Docteur-Médecin, Grand Rue, à Carcassonne.

- 1906 BOUSQUET (M^{lle} Jeanne). rue de la Gare, à Carcas-
sonne.
- 1891 BUGNARD (Léon). Peintre décorateur, rue du Qua-
tre-Septembre, à Carcassonne.
- 1891 BUSCAIL (Louis). Propriétaire, Boulevard Omer-
Sarraut, à Carcassonne.
- 1906 CALMON (Paul). Instituteur adjoint, à Cuxac-d'Aude.
- 1905 CAMBOURNAC (Henri), Avoué, 21, rue du Mail, à
Carcassonne.
- 1890 CANEL (Emile). Instituteur, à Gincla.
- 1912 CAPELLE (Prosper), rue des Jardins, à Carcas-
sonne.
- 1891 CARBOU (J.-B.). ~~42~~, I. P., Docteur-Médecin, rue
de la République, à Carcassonne.
- 1897 CAREMIER (Paul), Notaire, à Trèbes.
- 1894 CARRIÈRE, Docteur-Médecin, rue du Marché, 2, à
Carcassonne.
- 1904 CARSALAT, rue du Pont-Vieux, 8, à Carcassonne.
- 1900 CASTEL (Eugène). Propriétaire, Grand'Rue, 71, à
Carcassonne.
- 1909 CASTEL (Jean-Marie). Quincailler, à Bram.
- 1912 CASTEL (Louis), Propriétaire, à La Reille, près
Carcassonne.
- 1896 CATHALA (Marius). Propriétaire, à Argelliers.
- 1900 CATHALA (Julien), Instituteur en retraite, rue Pier-
re-Germain prolongée, à Carcassonne.
- 1914 CAZAL, Louis, Secrétaire militaire à l'Hôtel-Dieu, à
Carcassonne.
- 1905 CAZAUX (Pierre). Rentier, 73, Boulevard Barbès, à
Carcassonne.
- 1892 CÈBE (M^{lle}). Maîtresse de Pension, Grand'Rue, à
Carcassonne.
- 1901 CHAUZY (Vincent). Négociant, Boulevard Omer-
Sarraut, à Carcassonne.
- 1899 CHIFFRE (Jean). Conducteur des Ponts et Chaussées,
à Narbonne.
- 1907 CLERGUE (François). Régisseur, à Herminis, près
Carcassonne.

- 1896 CLUZON (Ferdinand), Libraire, rue de la Mairie, à Carcassonne.
- 1891 COLL (Joseph), Banquier, 6, rue Mazagran, à Carcassonne.
- 1914 COMBÉLÉRAN, Clément, Docteur-médecin, Grand'Rue, à Carcassonne.
- 1895 COMBELÉRAN (Ernest). , Propriétaire. à Rieux-Minervois.
- 1902 COMBELÉRAN (Gaston), rue de la Gare, à Carcassonne.
- 1890 COMBES (Louis), Caissier au Comptoir d'Escompte, à Carcassonne.
- 1912 COUCHARIÈRE (Jacques), Représentant de Commerce, rue du Marché, à Carcassonne.
- 1896 COURRENT (Paul), , I. P., Docteur-Médecin, à Embres et Castelmaure.
- 1895 CROS (Joseph), Maître d'Hôtel, à Fourtou (Aude).
- 1895 CROS-MAYREVIEILLE (Antonin), Président du Tribunal Civil, Conseiller général, à Narbonne.
- 1902 DAGES, Médecin-Vétérinaire, à Azille.
- 1892 DALCY (Paul-Maurice), Propriétaire, à Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse (Aude).
- 1904 DEGRAVE, , Docteur-Médecin, à Lagrasse.
- 1905 DELAUDE (Charles), Ingénieur-Agronome, à Cuxac-d'Aude.
- 1906 DELEU (André), Serrurier, rue de la République, 60 bis, à Carcassonne.
- 1901 DELMAS (Célestin), Ancien négociant, rue des Jardins, à Carcassonne.
- 1902 DELMAS (Louis), , Docteur-Médecin, à Rieux-Minervois.
- 1906 DÉZARNAUD (Baptiste), Constructeur-Mécanicien, 15, rue des Trois-Couronnes, à Carcassonne.
- 1890 DON DE CÉPIAN (Maurice), Propriétaire, à Ville-moustaussou.
- 1897 DUCHAN (Louis), Propriétaire, rue de la République, à Carcassonne.
- 1901 DUPUY (J.-J.), Chef de Comptabilité à la Société Méridionale d'Electricité, à Carcassonne.

- 1902 DURAND (Albert), Négociant, rue des Jardins, à Carcassonne.
- 1913 DURAND (Joseph), Professeur au Lycée, à Carcassonne, 67. rue du 24 Février.
- 1904 DUSSEAU (Victor). Agent d'Assurances, rue Pinel, à Carcassonne.
- 1909 EMBRY (Pierre). Attaché au Laboratoire de géologie du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, à Carcassonne.
- 1893 ESPARSEIL (Raymond), 15. Boulevard Barbès, à Carcassonne.
- 1910 D'ESPEZEL (André). Place Carnot, à Carcassonne.
- 1891 D'ESPEZEL (Paul). Négociant, Place Carnot, à Carcassonne.
- 1894 ESTRADE (Joachim), Directeur de la Société Méridionale d'Electricité, Avenue A. Mulot, à Carcassonne.
- 1904 FABRE (Antoine). Médecin-Vétérinaire, rue Littré, à Carcassonne.
- 1895 FABRE (Numa). ~~18~~, Maître-répétiteur au Lycée, à Carcassonne.
- 1903 FABRE (Paul). Maire de Saint-Martin-Lalande, 20, Rue Riquet, à Castelnaudary.
- 1908 FABRE (Emile), ~~18~~, Inspecteur du Travail, 12, rue du Palais, à Carcassonne.
- 1912 FAGES (Antoine), à Pennautier.
- 1901 FARGES (Justin), Négociant, rue Trivalle, à Carcassonne.
- 1901 FARGES (Léon), Négociant, rue Trivalle, à Carcassonne.
- 1904 FERRIÉ (Numa). Propriétaire, à Cazilhac (Aude).
- 1901 FITTE (Joseph). Pharmacien, à Azille.
- 1902 FONTANEL (Constant), ~~18~~, Ingénieur agricole, à Embres et Castelmaure (Aude).
- 1896 FOURNIÉ (Ernest). Docteur-Médecin, Grand'Rue, à Carcassonne.
- 1903 FOURNIÉ (Georges). Propriétaire, au Château de la Forçate, près Villesiscle (Aude).

- 1910 FRAISSE (Célestin), Propriétaire, à Argelliers.
- 1911 GACHET (Pierre), Receveur principal des Postes, à Carcassonne.
- 1906 GALINIER (Casimir), Propriétaire et Marbrier, à Caunes.
- 1900 GALLY, Docteur-Médecin, rue de la Mairie, à Carcassonne.
- 1889* GARY (Léopold), Propriétaire, à Terres-Rouges, près Tournissan (Aude).
- 1892 GASTILLEUR (Charles), Négociant, Grand'Rue, à Carcassonne.
- 1889 GAUJON (Victor). Docteur-Médecin, rue Barbès, 3, à Carcassonne.
- 1889* GAVOY (Louis), Entomologiste, 30, Boulevard de de Lassus, à Montréjeau (Haute-Garonne).
- 1889* GAZEL (l'abbé Lucien). Professeur à l'Ecole Saint-Stanislas, à Carcassonne.
- 1898 GOURDOU (Paul). Pharmacien, à Alzonne.
- 1898 GUIRAUD (Louis). Propriétaire, à Moux.
- 1891 GUIRAUD (Martin), Ingénieur-Constructeur, Avenue A. Mullet, à Carcassonne.
- 1911 HUC (Eugène). Propriétaire, à Moux (Aude).
- 1892 HYVERT (Georges), , Ingénieur, quai Riquet, à Carcassonne.
- 1913 IZARD (François), Constructeur, à Pennautier.
- 1898 JEANJEAN (Alphonse). Propriétaire, à Saint-Hilaire (Aude).
- 1912 JOULIA (Henry), Directeur du Bureau d'hygiène, rue de la Mairie, à Carcassonne.
- 1909 JORDY (Michel), Photographe-archéologue, à Carcassonne (Cité).
- 1898 LABORDE (Mathieu). , Fabricant de futailles, rue Montpellier, à Carcassonne.
- 1912 LACROIX (Georges), , Représentant de Commerce, rue des Etudes, Carcassonne.
- 1904 LAFFITTE, Docteur-Médecin, à Chalabre (Aude).
- 1906 LAMBRIGOT (Paul), Marchand d'antiquités, Grand-Rue, à Carcassonne.

- 1895 LASSALLE (Edouard). Horticulteur, rue des Quatre-Chemins, à Carcassonne.
- 1903 LATAPIE (Henri), Propriétaire, à Castelnaudary.
- 1904 LAUTH (Frédéric). Ingénieur des Arts et Manufactures, Boulevard du Jardin des Plantes, à Carcassonne.
- 1911 LAVENC (Joseph). Propriétaire, à Fabrezan (Aude).
- 1904 LAVIALLE (Jules), Propriétaire, à Tournissan.
- 1916 LEMOINE (M^{me} M). Docteur ès-sciences, stagiaire au Muséum, rue de Médicis, 5, à Paris.
- 1889* LIGNON (Alban). Professeur à l'Ecole d'Industrie et de Commerce, rue Droite, 58, à Narbonne.
- 1911 LIGNON (François), Propriétaire, à Fabrezan (Aude).
- 1893 MADRENNES (Joseph). Ancien notaire, à Rieux-Minervois.
- 1901 MAINGAUD (Constant), Négociant. 19, allée de Bezons, à Carcassonne.
- 1897 MALRIC (Henri), Avocat, rue de la Gare, à Carcassonne.
- 1895 MARTY (Léonce). Botaniste, rue Trivalle. 133. à Carcassonne.
- 1894 MATHIEU (Joseph), Propriétaire, à St-Couat-d'Aude.
- 1898 MATHIEU (Numa), Propriétaire, à St-Couat-d'Aude.
- 1907 MAUREL (Jean), 58, rue de la République, à Narbonne.
- 1889 MAYNARD (Antoine), Instituteur en retraite, à Bouilhonnac.
- 1889* MITTOU (l'abbé Georges), Supérieur de l'Ecole St-Stanislas, à Carcassonne.
- 1897 MOLINIER (Antoine), Propriétaire, à Couffoulens.
- 1889* MOLINIER (Jean), Instituteur, à Tuchan.
- 1893 MOLINIER (Louis), ~~22~~ I. P., Chef de division en retraite, 35, rue de la Mairie, à Carcassonne.
- 1901 MOSER (F.), Négociant et Propriétaire, à Lézignan.
- 1903 MOT (Félix), Pharmacien, Grand'Rue, 20, à Carcassonne.

- 1904 MOUGNIÉ (Noël), Conducteur des Ponts et Chaussées, à Arzacq (Basses-Pyrénées).
- 1899 MOULINES (Raymond), Maître d'hôtel, à Quillan.
- 1903 MOULS (Simon), Propriétaire, à Rieux-Minervois.
- 1889* MULLOT (Henri), ~~18~~ I. P., rue du Quatre-Septembre, 6, à Carcassonne.
- 1912 NEW-YORK PUBLIC LIBRARY, chez J. Terquem et Co; Libraires-Commissionnaires, 19, rue Scribe, à Paris.
- 1897 NOGUÉ (Osmin), Avocat, Boulevard du Musée, à Carcassonne.
- 1904 NOUBEL (Guillaume), Négociant, Grand'Rue, à Carcassonne.
- 1910 OLIVE (Joseph), Apiculteur, à Sougraigne.
- 1894 ORMIÈRES, Docteur-Médecin, rue de la République, à Carcassonne.
- 1914 PATAU, J., Teinturier-dégraisseur, rue de la Gare, à Carcassonne.
- 1901 PAYE (Auguste), Conducteur des Ponts et Chaussées, rue Tranquille, à Carcassonne.
- 1889* PÉRIÉ (Auguste), Instituteur en retraite, 1, quai Riquet, à Carcassonne.
- 1891 PEYRONNET (Paul), ~~18~~ I. P., Docteur-Médecin, rue Voltaire, à Carcassonne.
- 1894 PLANCARD, Docteur-Médecin, 16, rue Bayard, à Toulouse.
- 1912 PORTAL (Louis), Architecte, rue de la Grille, à Carcassonne.
- 1912 POUCHOLON (François), Négociant, Grand'Rue, à Carcassonne.
- 1897 POUILLÈS (Joseph), Horloger, rue de la Gare, à Carcassonne.
- 1911 POUJADE (Louis), Propriétaire, à Fabrezan (Aude).
- 1889* PRATX (l'abbé Augustin), rue du Lieutenant-Colonel Deynes, à Narbonne.
- 1902 PRATX (Clément), ~~18~~ Propriétaire, à Tuchan.
- 1904 PULLÈS (Ferdinand), Place du Palais, à Carcassonne.

- 1894 RASCOL (Henri). Pharmacien, à Chalabre.
- 1902 RAYMOND (Martial), Ingénieur agricole, à Azille.
- 1892 RAYNAUD (Michel), ☼. Négociant, Place Carnot, à Carcassonne.
- 1900 RENAUX (Camille), ☼. I. P., Professeur agrégé d'Histoire en retraite, rue Antoine-Marty, 41, à Carcassonne.
- 1889* RESPAUD (Auguste), ☼. Directeur d'Ecole, à Ouveillan.
- 1904 REY (Gustave), Négociant, rue Courtejaire, à Carcassonne.
- 1900 RIGAUD (Fortuné), Propriétaire, rue du Port, à Carcassonne.
- 1892 ROBERT (Marius), Juge au Tribunal civil, 14, rue de la Poudrière, à Béziers (Hérault).
- 1904 ROGER (Léon), Propriétaire, à Homps (Aude).
- 1903 ROUANET (Joseph), Clerc de Notaire, 1, Quai de la Charité, à Narbonne.
- 1914 ROUANET, Pierre, Brigadier des Eaux et Forêts, 4, rue des Champs, à Carcassonne.
- 1906 ROUDIÈRE (Henri), rue Courtejaire, à Carcassonne.
- 1911 ROUGÉ (Auguste), Attaché à la Direction de la Société Générale, 25 rue du Palais prolongée, à Carcassonne.
- 1896 ROUMIEUX (Ancile), Professeur de Sciences Physiques et Naturelles au Collège de Narbonne.
- 1894 ROUQUET (Achille), Directeur de la *Revue Méridionale*, rue Victor-Hugo, 9, à Carcassonne.
- 1914 ROUSSEL, Commis principal des Postes et Télégraphes, à Carcassonne.
- 1892 ROUZAUD (Philippe), Négociant, Grand'Rue, à Carcassonne.
- 1911 RUFFEL (Albert), Propriétaire, à Enbonnes, par Fanjeaux (Aude).
- 1897 RUFFEL (Léon), Notaire, rue Barbès, à Carcassonne.
- 1901 SABARTHÈS (Abbé), ☼. I. P., Aumônier de la Pitié, 166, rue Jeanne-d'Arc, à Paris (XIII^e).

- 1894 SABATIER (Michel), Distillateur, route de Narbonne, à Carcassonne.
- 1904 SAMARUC (Jules), rue Barère, 4, à Narbonne.
- 1891 SAMARY, ✱. Lieutenant-Colonel en retraite, 12, rue Pierre-Germain, à Carcassonne.
- 1897 SARCOS (Osmin), ✱✱. Docteur en pharmacie, Place Carnot, à Carcassonne.
- 1892 SATGÉ (Albert), Propriétaire, rue de la République, à Carcassonne.
- 1890 SATGÉ (Louis), Propriétaire. Grand'Rue, 77, à Carcassonne.
- 1896 SEMICHON (Lucien), Directeur de la Station œnologique, à Narbonne.
- 1898 SEMPÉ (Jean), Docteur-Médecin, rue Courtejaire, à Carcassonne.
- 1899 SERRIÈS (François), Pharmacien de 1^{re} classe, à Montlaur.
- 1909 SICARD (Clémence), 17, rue Malcousinat, à Limoux.
- 1889* SICARD (Germain), ✱✱ I. P.. Propriétaire, au château de Rivière, près Caunes-Minervois.
- 1916 SOLIER (M^{lle}), propriétaire, à Laure.
- 1889* SOURBIEU (Edmond), Conchyliologiste, rue de la République, 35, à Carcassonne.
- 1908 SUBERVILLE (Léon), ✱. Négociant, Route de Toulouse, à Carcassonne.
- 1911 TALLAVIGNES (Henri), Propriétaire, à Fabrezan (Aude).
- 1893 TALLAVIGNES (Paul), Propriétaire, à Caunes-Minervois.
- 1910 TRIBILLAC (Antoine), Comptable, à Lézignan.
- 1902 VIALA (Jules), Agent-voyer, à Lézignan.
- 1899 VIDAL (Edmond), Marchand de bois, route Minervoise, à Carcassonne.
-

Membres correspondants

MM.

BARTHÈS. Professeur au Collège de Sorèze (Tarn), *Botaniste*.

BEL (Jules), Professeur à Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn).
Botaniste.

BONNIER (Gaston), Professeur de Botanique à la Faculté
des Sciences, à Paris, *Botaniste*.

BRÉMOND, Commandant de Gendarmerie, à Saint-Etienne
(Loire), *Minéralogiste*.

CAUNEILLE (G.). Sous-Intendant militaire en retraite, 13,
rue Raymond IV, à Toulouse, *Apiculteur*.

CHANTEGRAIN (M.), Directeur du Pensionnat primaire, à
Maintenon (Eure-et-Loir).

CHEVALLIER (l'abbé Louis), Professeur, à Precigné (Sar-
the), *Botaniste*.

CHOBAUT (Alfred), Docteur-Médecin. 4. rue Dorée, à Avi-
gnon (Vaucluse). *Entomologiste*.

COPINEAU (Charles), Juge, à Doullens (Somme), *Botaniste*.

COSTE (l'abbé Hippolyte), à l'Institut Catholique de Tou-
louse (Haute-Garonne). *Botaniste*.

DOUMERGUE (François), Professeur au Lycée d'Oran
(Algérie), *Botaniste*.

FABRE (Paul), Docteur-Médecin de la C^{ie} des Houillères
de Commentry (Allier). *Géologue*.

GARRIGOU (F.), Docteur-Médecin, à Toulouse (Haute-
Garonne), *Géologue*.

GOURDON (Maurice), Villa Maurice, près Bagnères-de-
Luchon (Haute-Garonne). *Géologue*.

GRANEL (Dr Maurice), Professeur agrégé à la Faculté de
Médecine, rue du Collège, 14, Montpellier (Hérault),
Botaniste.

JOUANET-MARIE (le Frère), Directeur du Collège Saint-
Joseph, à Ramleh (Egypte). *Botaniste*.

LACVIVIER (Croisiers de), Proviseur au Lycée de Mont-
pellier (Hérault), *Géologue*.

- LECLERCQ, Professeur à l'Ecole Normale de Melun (Seine-et-Marne), *Géologue*.
- LEENHARDT (Franz), Professeur agrégé à la Faculté de Théologie, faubourg du Moustier, 12, à Montauban (Tarn-et-Garonne), *Géologue*.
- LÉONCE (le Révérend Père Marie). Abbé de Sénanque (Vaucluse).
- LEPARGNEUR (Jean), Interne à l'Hôpital Saint-Pons, à Nice, *Archéologue*.
- MABILLE (Paul), 17, rue de la Gaîté, au Perreux (Seine). *Entomologiste*.
- MALLET (Adrien), sous-Chef de Bureau au Ministère de l'Instruction publique (cabinet du Ministre), 83, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.
- MARGERIE (Emmanuel de), rue de Grenelle, 132, à Paris, *Géologue*.
- NANOT (Jules), Directeur de l'Ecole Nationale d'Horticulture, à Versailles (Seine-et-Oise).
- OBERTHUR (René), Imprimeur, à Rennes (Ille-et-Vilaine), *Entomologiste*.
- PUEL (Louis), 16, rue Campane, à Avignon, *Entomologiste*.
- ROQUELAURE (l'abbé de). Curé, à Ganac (Ariège), *Archéologue*.
- VUILLEMIN (Paul). Docteur ès-sciences, Professeur à la Faculté de médecine, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), *Botaniste*.
-

Membre décédé pendant l'année 1913

MALINVAUD, Ernest, à Paris, membre correspondant.

Membres décédés pendant l'année 1914

BAUX, Xavier, à Carcassonne, membre titulaire.
BERTHOMIEU, Louis, à Caunes, id.
BOURREL, Charles, à Carcassonne, id.
BOUSQUET, Jean, à Azillanet, membre correspondant.
GERVIÈS, Amédée, à Aiguesvives, membre titulaire.
OLIVIER, Ernest, à Moulins, membre correspondant.

Membres décédés pendant l'année 1915

BAYARD, Antoine, à Carcassonne, membre titulaire.
BONNAFOUS, Joseph, à Carcassonne, id. tué à l'en-
nemi.
BRUGIÈRE, Auguste, à Carcassonne, id.
D^r CAZANOVE, Elie, à Carcassonne, id.
MARTY, Antoine, Receveur de l'Enregistrement, à Quillan,
membre titulaire,
MAYNADIÉ, Jean, à Aiguesvives, membre titulaire, tué à l'en-
nemi.
GAYDE, Louis, à Aiguesvives, membre titulaire.

Membres décédés pendant l'année 1916

EVROT, Charles, à Carcassonne, membre titulaire.
MÉRIC, J., à Limoux, id.
ROUAYROUX, Oscar, à Olonzac, id.
SABATIER, François, à Montréal, id. tué à l'en-
nemi.

Membres décédés pendant l'année 1917

AMIGUES, Adolphe, à Carcassonne, membre titulaire.
MUE, Henri, à Toulouse, id.
PECH, Jean, à Carcassonne, id.
SICARD, Jean, à Carcassonne, id.

LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Ain

Société des Sciences naturelles et d'archéologie de l'Ain,
à Bourg.

Société des Naturalistes de l'Ain, à Bourg.

Allier

Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la
France, à Moulins.

Alpes-Maritimes

Société des Naturalistes des Alpes-Maritimes, à Nice.

Ardennes

Société d'Histoire naturelle des Ardennes, à Charleville.

Aude

Association amicale des anciennes et anciens élèves des
Ecoles laïques, 60, rue de la Liberté, à Carcassonne.

Bibliothèque Municipale de Carcassonne.

Bibliothèques du 19^e dragons et du 143^e régiment d'in-
fanterie, à Carcassonne.

Commission archéologique de Narbonne.

Société des Arts et Sciences de Carcassonne.

Société Centrale d'Agriculture de l'Aude, à Carcassonne.

Société démocratique d'encouragement à l'Agriculture
de l'Aude, à Carcassonne.

Syndicat d'Initiative de Carcassonne et de l'Aude, à
Carcassonne.

Bibliothèque des Ecoles normales d'Instituteurs et
d'Institutrices, à Carcassonne.

Basses-Alpes

Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, à
Digne.

Bouches-du-Rhône

Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-
Rhône, à Marseille.

Société linnéenne de Provence, à la Faculté des Scien-
ces, à Marseille.

Charente-Inférieure

Société des Sciences naturelles de La Rochelle (Musée Fleuriot).

Société de Géographie de Rochefort.

Cher

Société des Sciences historiques et naturelles de Semur.
Société Bourguignonne d'Histoire naturelle et de Pré-histoire, à Dijon.

Creuse

Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.

Finistère

Laboratoire de Zoologie et de Physiologie maritimes de Concarneau.

Gard

Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes.
Miscellanea entomologica, Directeur E. Barthe, 23, rue d'Alais, à Uzès.

Garonne (Haute)

Faculté des Sciences, à Toulouse.
Revue des Pyrénées (Ed. Privat, directeur), à Toulouse.
Société Archéologique du Midi de la France, Hôtel d'Assezat, à Toulouse.
Société de Géographie, Hôtel d'Assezat, à Toulouse.
Société d'Histoire naturelle, Hôtel d'Assezat, à Toulouse.

Gironde

Société Linnéenne de Bordeaux.
Société d'Etudes et de Vulgarisation de la Zoologie agricole, à Bordeaux.

Hérault

Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers.
Bibliothèque Municipale, à Montpellier.

Ille-et-Vilaine

Insecta, Revue illustrée d'Entomologie, publication mensuelle de la Station entomologique de la Faculté des Sciences de Rennes.

Isère

Société de Statistique des Sciences naturelles et Arts industriels du département de l'Isère, à Grenoble.

Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Anthropologie de Grenoble.

Landes

Société de Borda, à Dax.

Loir-et-Cher

Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher, à Blois.

Loire-Inférieure

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, à Nantes.

Lot

Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, à Cahors.

Maine-et-Loire

Société d'Etudes scientifiques d'Angers (Place des Halles, ancienne Cour d'Appel).

Marne

Société d'Etudes des Sciences naturelles de Reims.

Marne (Haute)

Société des Sciences naturelles de la Haute-Marne, à Chaumont.

Meurthe-et-Moselle

Société des Sciences de Nancy.

Meuse

Société des Amateurs naturalistes de la Meuse, à Montmédy.

Oise

Société Académique d'Archéologie, Sciences et Arts du département de l'Oise, à Beauvais.

Pyrénées (Hautes)

Société Ramond, à Bagnères-de-Bigorre.

Pyrénées-Orientales

Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.

Rhône

Société Linnéenne de Lyon, Mairie, 1. place Sathonay.
Société Botanique, à Lyon, 1, Place d'Albon.

Saône-et-Loire

Société d'Histoire naturelle d'Autun.
Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, à Chalon-sur-Saône.
Société d'Histoire naturelle de Mâcon.
L'Echange, Revue linnéenne. Directeur M. Pic, à Digoin.

Sarthe

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, au Mans.

Seine

Association des Naturalistes, à Levallois-Perret (Seine).
Société Botanique de France, rue de Grenelle. 84, à Paris.
Société Entomologique de France, 28, rue Serpente, à Paris.
Société Géologique de France, 28, rue Serpente, à Paris.
Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Fresnel. 3. à Paris.
Société de Spéléologie, 34, rue de Lille, à Paris.
Muséum d'Histoire naturelle, à Paris.

Seine-Inférieure

Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.
Société d'Etudes des Sciences naturelles d'Elbeuf.

Sèvres (Deux)

Société Régionale de Botanique, à Pamproux.
Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres, à Niort.

Somme

Société Linnéenne du nord de la France, à Amiens.

Tarn

Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du département du Tarn, à Albi.

Var

Société d'Histoire naturelle de Toulon.

Vienne (Haute)

Société Les Amis des Sciences et Arts de Rochechouart.

Alsace

Société d'Histoire naturelle de Colmar.

Belgique

Société Belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, à Bruxelles.

Egypte

Société Entomologique d'Egypte, au Caire.

Espagne

Institucio Catalana d'Historia natural, Carrer del Paradis, nùm. 10, pis 1^{er} 2^a, Barcelona.

Sociudad Aragonesa de Ciencias naturales, à Zàragoza.

Facultad de Ciencias, à Zàragoza.

Junta de Ciencias naturals de Barcelona.

Etats-Unis

Academy of Natural Sciences of Philadelphia, à Philadelphie.

The Missouri Botanical Garden, à St-Louis (Missouri).

The University of California, à Berkeley.

The University of Illinois, à Urbana.

Italie

Accademia Scientifica Veneto-Trentina-Istriana, à Padova.

Lorraine

Société d'Histoire naturelle de Metz.

Portugal

Annaes de Sciencias Naturaes, à Porto.

Suède

Société Entomologique de Stockholm.
Institut géologique de l'Université d'Upsal (*Kong. Universitets Biblioteket*).

Suisse

Société Helvétique des Sciences naturelles (Bibliothèque de la ville), à Berne.
Société Vaudoise des Sciences naturelles, à Lausanne.

Uruguay

Museo Nacional de Montevideo.

OUVRAGES DONNÉS PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Section des Sciences économiques et sociales).

Bulletin de Géographie historique et descriptive.

Revue des Travaux scientifiques.

Mission Scientifique au Mexique et dans l'Amérique Centrale: recherches zoologiques publiées sous la direction de M. Milne Edwards, membre de l'Institut.

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

Pour les Années 1915, 1916 et 1917

COMPOSITION DU BUREAU

Président : M. GUIRAUD.

Vice-Présidents : { M. le Dr GAUJON.
M. P. EMBRY.

Secrétaire : M. L. MARTY.

Secrétaire-adjoint : N.

Trésorier : N.

Conservateur-Archiviste : M. H. MULLOT.

COMITÉ DU BULLETIN (1)

MM. Pierre EMBRY.

A. FAGES.

N.

MM. Henri MULLOT.

C. RENAUX.

G. SICARD.

COMITÉ DES EXCURSIONS (1)

MM. L. CAZAL.

Pierre EMBRY.

R. ESPARSEIL.

A. FAGES.

MM. N.

A. PAYE.

G. SICARD.

N.

COMITÉ D'ETUDES

MM. GAVOY, *coléoptères*.

RESPAUD, *plantes, oiseaux, poissons*.

SICARD, *objets préhistoriques, ossements des cavernes*

SOURBIEU, *coquilles exotiques (terrestres et marines)*.

(1) Le Président et le Secrétaire font partie, de droit, du Comité du Bulletin et du Comité des Excursions.

PROCÈS-VERBAUX

DES

SÉANCES DE 1914, 1915, 1916 et 1917

Séance du 25 Janvier 1914

Présidence de MM. le D^r SEMPÉ et M. GUIRAUD.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui est adopté sans observations, M. le D^r Sempé, président sortant, passe rapidement en revue les faits qui ont marqué l'existence de la Société pendant l'année écoulée et constate avec satisfaction qu'elle est toujours aussi active que par le passé. Il s'excuse de n'avoir pu être assidu à nos séances autant qu'il l'aurait voulu, mais ses regrets étaient atténués par la certitude qu'il avait d'être avantageusement remplacé par des collègues plus compétents. Il fait des vœux pour que la Société continue à suivre une marche ascendante et il est convaincu qu'il ne saurait en être autrement grâce au zèle et à l'activité du nouveau Président qu'elle s'est choisi. Aussi se hâte-t-il de céder la place à son successeur.

M. Marius Guiraud prend place au fauteuil et prononce l'allocution suivante :

Messieurs et chers Collègues,

« Pour la deuxième fois vous m'avez fait l'honneur de m'élire à la Présidence de notre Société.

« Vous avez voulu sans doute reconnaître l'empressement que j'ai toujours montré à suivre vos travaux auxquels j'ai trouvé un puissant attrait.

« Voilà mon seul titre à votre choix.

« Vous connaissez mon programme, il est toujours le même. J'estime que les études historiques doivent se poursuivre avec une nouvelle activité, surtout dans notre contrée qui porte de si nombreuses traces des âges disparus.

« J'espère, Messieurs, que vous apporterez le plus large concours à

ce genre de travaux qui donneront plus d'intérêt à nos excursions. Celles-ci retrouveront ainsi leurs anciens succès et nos bulletins y gagneront d'amples moissons de faits et d'observations qui les feront apprécier des érudits.

« Je ne saurais terminer sans adresser en votre nom tous nos remerciements à mon distingué prédécesseur, M. le Docteur Sempé, qui a occupé son poste avec le plus grand dévouement et sans rendre hommage aux membres du bureau qui par leur zèle ont montré une fois de plus qu'ils sont les dignes gardiens des traditions de notre Société. »

D'unanimes applaudissements accueillent ces deux allocutions.

CORRESPONDANCE. — M. Armand Viré et M. Charles Janet remercient de leur nomination de membre honoraire. MM. Louis Cazal et Izard François remercient de leur admission.

OUVRAGES REÇUS. — *Etude hydrologique et thérapeutique sur les eaux du bassin de la Haute vallée de l'Aude, 1913*, par le D^r P. Courrent. Ouvrage honoré d'une médaille de bronze par l'Académie de médecine.

Hommage de l'auteur à qui la Société adresse ses plus sincères remerciements.

DONS. — M. R. Esparseil fait don de divers échantillons de minerai de fer et d'un lot de coquilles marines provenant du littoral de la Méditerranée.

Remerciements.

PRÉSENTATIONS. — M. F. Bernard, Capitaine adjudant major en retraite, à Rustiques, présenté par MM. Guiraud et Michel Raynaud.

M. Patau, Teinturier-dégraisseur, rue de la Gare, à Carcassonne, présenté par MM. le D^r Sempé et Gavoy.

M. Rouanet, Pierre, Brigadier sédentaire des Eaux-et-Forêts, 4, rue des Champs, à Carcassonne, présenté par MM. Carsalat et Marty.

DÉMISSIONS. — MM. Adolphe Lévy et J. Salières adressent leur démission.

COMMUNICATIONS. — Le Secrétaire dépose sur le bureau un travail de M. le D^r Courrent, ayant pour titre : *Etude Hydrologique sur les sources Thermo-Minérales de la vallée de l'Aude*, dont il donne lecture. Ce travail devait être présenté par son auteur dans la séance du

21 Décembre, à laquelle le mauvais temps l'empêcha d'assister ; c'est encore le même motif qui l'empêche d'assister à celle de ce jour. L'Assemblée décide que ce travail figurera dans le prochain Bulletin.

M. Gavoy donne lecture de son *Rapport sur l'Excursion du 8 Juin 1913 au Château de Ferrals et à Saint-Papoul*.

Le Secrétaire signale ensuite deux articles assez curieux parus dans *La Chronique médicale*, n° du 15 janvier 1914, qui lui ont été communiqués par notre collègue, M. le Dr Bourrel.

Le premier de ces articles est intitulé : *La Prothèse dentaire chez les Etrusques* et relate la découverte faite dans des tombes à inhumation de plusieurs dentiers en or.

« Ces dentiers, d'une belle exécution, sont la preuve de la civilisation avancée de ce peuple raffiné.

« Ces appareils étaient formés d'une lame d'or, large de 2 mm. 1/2 à 3 mm., qui encerclait les dents artificielles et s'adaptait exactement au collet des dents effectives voisines, servant de soutien ; les dents artificielles, de provenance animale, étaient souvent fixées dans leur alvéole respectif par une cheville en or qui traversait l'alvéole d'arrière en avant et était rivée des deux côtés sur la lame d'or. Presque tous ces appareils étaient destinés à la mâchoire supérieure.

« Ces dentiers, résistants et fixés solidement à la mâchoire, permettaient la mastication. Il est probable qu'ils étaient à demeure et ne pouvaient être retirés à volonté ».

On peut voir quelques-uns de ces dentiers dans plusieurs Musées d'Italie, notamment au Musée de Corneto, au Musée de la villa Giulia, à Rome et au Musée étrusque de Florence.

Le deuxième article est extrait du *Scientific American* et de la *Revue encyclopédique*, 1898. Il a pour titre : *L'art du dentiste aux temps préhistoriques*. Nous croyons bien faire de le reproduire car, s'il n'est pas de pure invention, il rappelle une mode encore récente imaginée par les riches américaines et prouve une fois de plus la vérité du vieil adage : *Nil novi sub sole*.

« L'explorateur George Byron Gordon publie un article sur la « mystérieuse ville de Honduras » et rend compte des récentes découvertes faites à Copan. M. Gordon dit qu'on n'a trouvé nulle part à Copan l'emplacement du cimetière, mais bien un très grand nombre de tombes isolées ; on a pu les visiter. La majeure partie de ces sépultures se trouvent situées sous les cours et les fondations des maisons actuelles.

« Ce sont de petites chambres en excellente maçonnerie bien con-

servée, sur le sol desquelles les restes mortels d'individus de races disparues reposent côte à côte.

« Les squelettes, en très bon état de conservation, permettent de constater une mode singulière existant à l'époque préhistorique où vivaient ces peuples. Les deux incisives de la mâchoire supérieure portent, enchâssées dans l'émail, de petites pierres diversement colorées et remarquablement ajustées dans les entailles faites dans les dents. La pierre que l'on rencontre le plus fréquemment est le jade. La présence de cette pierre, encastree si exactement dans l'émail des incisives, prouve qu'en ces temps reculés l'art du dentiste existait déjà ».

Le Secrétaire,
L. GAVOY.

Séance du 15 Février 1914

Présidence de M. M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

NÉCROLOGIE. — M. le Président annonce avec regrets la mort de M. Amédée Gervès, survenue le 26 janvier dernier. M. Gervès faisait partie de notre Société depuis 1890. Bien que n'ayant jamais pris une part effective à nos travaux, absorbé qu'il était par l'exploitation de ses importants vignobles, il s'intéressait à notre œuvre à laquelle il avait donné dès la première heure son adhésion.

C'était surtout un viticulteur distingué et ses connaissances agromomiques lui avaient valu d'être appelé en 1910 à la présidence de la Société Centrale d'Agriculture de l'Aude.

Notre collègue a succombé à 54 ans, encore dans toute la force de l'âge, après une courte maladie.

Le même jour décédait à Moulins, à l'âge de 70 ans, un de nos plus distingués membres correspondants, M. Ernest Olivier, directeur de la *Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France*.

Ernest Olivier était universellement connu et apprécié pour ses connaissances variées très étendues. Ses travaux sur les Lampyrides, dont il s'était fait une spécialité, lui avaient acquis une réputation universelle. Il laisse aux naturalistes du Centre de la France un travail précieux, la *Faune de l'Allier*, où, dans une série de volumes,

il a étudié successivement les animaux vertébrés et diverses familles d'insectes.

La Société adresse aux familles de nos regrettés collègues l'expression de ses plus sincères sentiments de condoléance.

ADMISSIONS. — Sont nommés à l'unanimité membres titulaires :
MM. BERNARD, capitaine adjudant-major en retraite, à Rustiques.
PATAU, teinturier-dégraisseur, à Carcassonne.
ROUANET Pierre, brigadier des Eaux et Forêts, à Carcassonne.

DÉCISIONS. — Sur la proposition de M. Gavoy la Société décide de faire don à la Bibliothèque de nos deux Ecoles Normales d'instituteurs et d'institutrices d'une collection de son Bulletin.

COMMUNICATIONS. — M. Gavoy rend compte du n° 713 (novembre-décembre) de la *Revue Horticole des Bouches-du-Rhône*. Dans ce fascicule M. P. Blanc signale la présence sur les bords du canal maritime d'Arles à Port-de-Bouc du *Pennisetum longistylum* Hochst. Cette belle graminée, originaire d'Abyssinie, est très appréciée par les horticulteurs pour ses qualités ornementales, son rapide développement, sa résistance à la sécheresse et son utilité pour fixer les terres en déclivité. Elle s'est échappée des jardins où elle était cultivée et tend de plus en plus à se naturaliser.

Il en est de même d'une graminée américaine, le *Panicum vaginatum* Swartz, que l'on rencontre à Arles et en divers endroits de la Provence.

Cette dernière plante avait été signalée aux environs de Carcassonne, sur les bords du canal du Midi, en 1902 et 1905, par notre regretté collègue, G. Rebelle.

M le Docteur Bourrel donne lecture d'un entrefilet paru dans la *Revue chirurgicale*, sous le titre de : *Les grouses d'Ecosse*. Le voici in extenso :

« Cet intéressant gibier est menacé. Un petit coléoptère, le *Lochmoea suturalis*, fait périr les grouses, par un de ces moyens indirects dont Darwin a montré l'importance dans la lutte entre les espèces.

« Le *Lochmoea* n'attaque pas les grouses, mais il dévore les sommités des bruyères dont celles-ci font leur principale nourriture. Les œufs du coléoptère se développent dans la mousse humide, au pied des bruyères. Il est difficile de détruire l'insecte, puisque les insecticides chimiques risqueraient d'empoisonner les moutons qui pâturent ces landes de bruyères. Le seul moyen de s'en débarrasser serait de

drainer le sol, et de supprimer ainsi les mousses humides où il pond ses œufs. On éviterait de la sorte la disparition d'un des gibiers de plume les plus réputés ».

M. Gavoy croit qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure ; la nature saura bien se charger elle-même, si on ne la contrarie pas, d'enrayer le trop grand développement de l'insecte incriminé.

La même Revue publie que la *Société des Agriculteurs et éleveurs de Mateur* a traité, récemment, la question de la création d'une « réserve » zoologique en Tunisie, pour la conservation des espèces animales en voie de disparition et analogue à ce qui est fait en Suisse pour le chamois, en Autriche pour l'auroch, aux Etats-Unis pour le bison.

« La Société préconise, à cet effet, le Djebel Ichkeul ; c'est une sorte d'île qu'isole, d'un côté, le lac Ichkeul, de l'autre un marais de 2.000 hectares. Ce haut promontoire broussailleux, d'un accès très difficile, s'étend sur 1.500 hectares absolument vierges du contact de la civilisation ; il a pour habitants quelques bergers arabes. On y rencontre encore, en abondance, le sanglier, l'hyène, le chacal, le chat ganté, le lynx, le cervol, la genette, le porc-épic. Dans les escarpements, se trouvent des aires d'aigles, de vautours et d'autres rapaces. Les marais et le lac se peuplent, en hiver, de palmipèdes et d'échassiers migrateurs. Dans la belle saison, plusieurs variétés de hérons, entre autres la garette à aigrette blanche, la poule sultane, s'y rencontrent encore.

« On pourrait essayer d'introduire dans cette réserve les macaques d'Afrique, les mouflons à manchettes, les gazelles de montagne ».

On voit par là que la question des « réserves », soulevée en mars 1913 par la Société entomologique de France, fait son chemin dans nos colonies aussi bien que dans la métropole.

Le Secrétaire expose que notre Société vient d'entrer dans la vingt-sixième année de son existence et qu'il conviendrait de célébrer dignement ses noces d'argent.

L'assemblée partageant cette manière de voir, il est décidé que les membres de la Société seront conviés à un banquet qui aura lieu le 15 mars prochain, jour de la réunion mensuelle et qui précèdera la séance.

Le Secrétaire,
L. GAVOY.

BANQUET COMMÉMORATIF

du 25^e Anniversaire de la Fondation de la Société

Le dimanche 13 mars, 21 membres de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude étaient réunis dans les salons de l'Hôtel Central pour fêter dans un banquet intime le 25^e anniversaire de la fondation de ladite Société.

Le menu, que nous donnons ci-dessous, était des plus délicats et faisait honneur au maître de la maison ; aussi fut-il hautement apprécié des convives.

MENU

Hors-d'œuvre variés
Saumon du Rhin sauce Tartare
Petites Timbales Lucullus
Filet de bœuf Périgieux
Jambon d'York à la Gelée
Pintades Bellevue
Bombe Mousseline
Dessert
Vins
Château Margaux
Grand Crémant des Cheminières
Café — Fine Champagne

Au dessert, M. Guiraud, Président, se lève et prononce l'allocution suivante :

« MES CHERS COLLÈGUES,

« C'est à notre dévoué Secrétaire qu'est due l'initiative de ce banquet, dans lequel nous célébrons le 25^e anniversaire de la fondation de notre Société et que je dois, de par mes fonctions, l'honneur de présider cette fête de famille.

« Je l'en remercie. Merci également à vous d'avoir si aimablement répondu à l'appel du Bureau.

« Je suis heureux de me voir entouré de collègues dont la plupart m'ont précédé au fauteuil de la présidence et ont exercé leurs fonctions avec autant de zèle que de distinction. Je suis heureux de voir ici notre doyen, M. Bories, à qui la paléontologie de l'Aude est redevable de si belles découvertes. Je suis heureux enfin de vous voir

tous animés d'un même amour pour notre Société, laquelle quoique jeune, a fourni déjà une si brillante carrière. Car il est rare de trouver réunie dans un même groupe une si nombreuse élite d'hommes dont la compétence s'est imposée à l'attention du monde savant.

« Et nous avons voulu fêter aujourd'hui son 25^e anniversaire pour leur montrer toute notre reconnaissance et les inviter à persister dans leurs travaux. Je vous invite à boire avec moi aux succès de notre chère Société et à son brillant avenir. »

M. Gavoy, Secrétaire, répond en ces termes :

« Merci, mon cher Président, des paroles aimables que vous venez de m'adresser. Merci à vous, mes chers collègues, d'avoir répondu à notre appel.

« En vous conviant à participer à cette fête de famille, j'ai obéi à un double sentiment : l'un dicté par mon affection pour une enfant que j'ai vu naître, l'autre dicté — vous l'avouerez-je — par l'égoïsme. Eh ! oui, Messieurs, à mon âge, je ne puis espérer fournir une carrière assez longue pour voir le cinquantenaire de notre Société, car, comme dit un poète,

« La course de mes jours est plus qu'à demi faite. »

« C'est pourquoi j'ai vivement désiré fêter ce 25^e anniversaire de notre fondation. Vous me l'avez permis ; encore une fois, soyez-en remerciés.

« Je suis heureux de me retrouver en ce jour dans ce même local où nous avons célébré la naissance de notre Société, au milieu de collègues dont les uns ont guidé ses premiers pas, dont les autres ont écarté devant elle les ronces du chemin, dont d'autres à leur tour la conduiront vers son cinquantenaire et c'est dans un sursaut de joie que je vous dis : Buons à la Société d'Etudes scientifiques, à ses progrès, à sa prospérité. »

D'unanimes applaudissements accueillent les paroles du Président et du Secrétaire.

M. Germain Sicard, ancien Président, remercie à son tour les organisateurs du banquet et dit que la journée du 13 mars 1914 marquera une date mémorable pour la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude qui puisera dans cette manifestation une vitalité nouvelle.

A l'issue du banquet a eu lieu la séance mensuelle.

Séance du 15 Mars 1914

Présidence de M. M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

Etaient présents MM. G. Bories, D^r Bourrel, D^r Carbou, Marius Cathala, E. Combéleran, D^r Courrent, J. Durand, R. Esparseil, Ch. Evrot, E. Fabre, Gachet, Gavoy, M. Guiraud, G. Lacroix, L. Marty, L. Molinier, A. Périé, M. Raynaud, C. Renaux, M. Robert O. Sarcos, D^r Sempé, G. Sicard.

Le procès-verbal de la séance du 15 février est adopté sans observations.

CORRESPONDANCE. — MM. A. Batut, F. Bernard, J. Patau et P. Rouanet remercient de leur admission.

M. l'Inspecteur d'Académie remercie la Société du don qu'elle a fait de la collection de son Bulletin aux Ecoles normales d'Instituteurs et d'Institutrices de l'Aude.

La *Société préhistorique française* communique le programme et le règlement du 10^{me} Congrès préhistorique qui se tiendra à Aurillac (Cantal) du 23 au 29 août 1914.

DONS. — M. Armand Viré, membre honoraire, a adressé, pour la bibliothèque, un lot important de brochures dont il est l'auteur.

Remerciements.

DÉMISSION. — M. Birot, Baptiste, Entrepreneur, à Maquens, adresse sa démission.

COMMUNICATIONS. — La Société célèbre en ce jour le 25^e anniversaire de sa fondation. A cette occasion, M. Gavoy, Secrétaire, fait en ces termes l'Historique de la Société :

« MESSIEURS,

« Dans les premiers jours de l'année 1889, un de nos compatriotes, tout à la fois botaniste et géologue, adressait à un certain nombre de personnes qu'il savait s'occuper de sciences naturelles un appel en vue de poser les bases d'une Société destinée à en répandre le goût, de servir de lien entre les naturalistes de notre département et à encourager leurs travaux.

« J'ai nommé Louis Chartier, aujourd'hui disparu.

« L'appel de notre regretté collègue fut entendu et, le 10 février 1889, avait lieu dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville une réunion préparatoire à laquelle étaient présentes 10 personnes ; 9 autres s'étaient excusées par lettre, mais étaient favorables au projet.

« Chartier expose le but de la réunion, cite les noms de plusieurs Sociétés qui ont offert spontanément d'échanger leurs publications et propose de nommer une Commission chargée d'élaborer des statuts qui seront discutés dans une prochaine réunion.

« Celle-ci avait lieu le 17 mars suivant : 11 personnes y assistaient.

« Après discussion, les statuts sont adoptés ; un bureau provisoire est formé avec, comme président M. Prosper Montès et la nouvelle Société virtuellement constituée sous le nom de *Société d'Etudes scientifiques de l'Aude*.

« Dès lors, une activité peu commune se manifeste parmi ses membres, les séances mensuelles sont remplies par d'intéressantes communications, les adhésions arrivent nombreuses. des excursions s'organisent qui donnent lieu à des rapports copieusement documentés et à la fin de l'année 1889, la jeune association compte 60 membres qui prennent le titre de membres fondateurs et 10 membres honoraires choisis parmi les sommités de la science. Elle a fait quatre excursions qui ont parfaitement réussi et possède déjà les éléments de ses futures publications.

« L'année suivante, ses statuts sont approuvés par l'autorité préfectorale et de ce chef elle acquiert son existence légale. Elle publie son premier Bulletin, organise, avec le concours de M. Emile Cartailhac, une conférence qui obtient le plus grand succès, fait cinq excursions et le 21 décembre 1890, alors que jusqu'à ce moment elle a dû, pour la tenue de ses séances, avoir recours à l'hospitalité d'un de ses membres, elle peut enfin tenir son assemblée générale dans un local à elle, où elle installera sa bibliothèque et ses collections naissantes.

« Elle compte alors 120 membres titulaires, et 30 membres correspondants sont venus s'ajouter à ses 10 membres honoraires.

« A partir de moment, la Société va s'affirmant de plus en plus : par ses excursions dans tous les points de notre beau département, par les conférences auxquelles des savants distingués veulent bien prêter leur concours, par la publication d'un Bulletin annuel où sont consignés les travaux de ses membres et auquel des savants du plus grand mérite veulent bien apporter leur précieuse collaboration.

« Et son activité ne se borne pas au seul département de l'Aude, elle rayonne encore dans les départements voisins : dans le Tarn, pour

visiter le Sidobre, l'établissement de Sorèze, la cascade de Malamort et la grotte du Trou du Calé ; dans les Pyrénées-Orientales, pour visiter les sauvages Gorges de Galamus, Collioure et Port-Vendres, le Capcir et le Réservoir des Bouilleuses ou pour faire l'ascension du Canigou ; dans l'Hérault, dans l'Ariège, etc. Elle va même, de concert avec sa sœur de Béziers, jusqu'à porter ses pas à l'étranger, en Italie et en Espagne et à franchir les mers pour visiter l'Algérie.

« De ces voyages, de ces excursions elle rapporte une abondante moisson de faits et d'observations dont profitent nos Bulletins.

« Ouvrez les vingt-quatre volumes qui composent à l'heure actuelle le bagage de notre Société, parcourez-en le contenu : les sujets les plus variés, histoire, géographie, botanique, entomologie, minéralogie, géologie, paléontologie, préhistoire — je n'en finirais pas si je voulais les passer tous en revue — y sont traités et constituent une somme précieuse de documents pour les travailleurs de l'avenir.

« Une telle activité, de tels efforts devaient avoir leur récompense et cette récompense notre Société l'a trouvée dans les adhésions de plus en plus nombreuses qui lui sont venues chaque jour, dans l'appui que lui a fourni le Conseil général du département, dans les témoignages d'estime qu'elle a reçus de savants distingués, dans la place honorable qu'elle s'est faite parmi les sociétés de province.

« Modeste à ses débuts, elle compte maintenant :

- 17 Membres honoraires
- 215 Membres titulaires,
- 32 Membres correspondants,

et elle échange ses publications avec 89 Sociétés de France et de l'Etranger.

« Elle possède, en outre, un local digne d'elle où elle a pu installer d'une manière convenable sa bibliothèque et ses collections que viennent accroître des dons de plus en plus importants.

« Voilà, Messieurs, l'œuvre que nous avons fondée et dont nous fêtons aujourd'hui le 25^e anniversaire.

« Cette œuvre ne peut pas, ne doit pas périr.

« Des ouvriers de la première heure, quelques-uns, trop nombreux hélas ! nous ont déjà quittés. Chartier, notre fondateur, Montés, notre premier président et président d'honneur, Dat de Saint-Foule, Petit, Rousseau, Marius Esparsail, Malbret, Philibert, Bru, Glories, Baron, Gaston Gautier, Rebelle et tant d'autres ont subi le sort commun. A tous ces chers collègues disparus adressons un souvenir ému et tournons nos regards vers l'avenir.

« Il appartient à de plus jeunes. C'est à ceux-là qu'incombe le devoir de saisir le flambeau des mains de ceux qui s'en vont et de continuer, d'agrandir même le sillon que ceux-ci ont tracé.

« Redoublons donc d'efforts pour amener à nous la jeunesse studieuse, pour lui apprendre à lire dans le livre inépuisable de la nature et à goûter les saines joies que procure l'étude du sol natal. Aussi bien notre riche et beau département n'a pas livré tous ses secrets; il offre encore aux travailleurs un vaste champ de recherches, et leur réserve une abondante moisson de découvertes. »

L'Assemblée écoute avec la plus grande attention la lecture de ce compte-rendu et, sur la proposition de M. le Dr Sempé, décide qu'il sera communiqué à la presse pour être publié *in-extenso*.

M. le Dr Courrent fait à son tour la communication suivante :

« J'ai souvent affirmé devant vous que, de par les nombreuses découvertes archéologiques (falences, poteries, armes, lampes, fibules, boucles d'oreilles, bagues, monnaies) faites dans le canton de Tuchan et signalées par moi à mesure qu'elles ont été mises au jour, il était permis de conclure que les vallées du Verdoube et de ses tributaires constituaient des routes suivies par les armées romaines d'invasion et le nombre de nécropoles que j'y ai fouillées est peut-être la preuve que des colonies romaines se sont installées dans ce coin de notre département.

« Aujourd'hui je vous présente et j'offre pour les collections de notre musée une monnaie coloniale romaine qui a été trouvée en 1910 dans le territoire de Duilhac. C'est un grand bronze ou as d'*Amphipolis* portant d'un côté deux têtes adossées (le Dieu Janus), et de l'autre deux centaures également adossés et partant au galop relevé à droite et à gauche. Au-dessous l'ethnique de la population de la ville.

A M P H I
P O L I T O N

Sous-entendu : (monnaie) des Amphipolitains (le PH est figuré par +).

« D'après les auteurs, les grands bronzes à ce type auraient été frappés au cours du I^{er} siècle après J.-C. (vers l'an 88) par la ville d'Amphipolis qui avait été autorisée par les Romains, comme beaucoup de villes grecques, à frapper des monnaies de bronze pour les besoins de la circulation locale et pour être échangées contre les autres grands bronzes de même grandeur aux effigies impériales circulant dans tout l'Empire. Par suite, ces monnaies étaient susceptibles de se répandre de côté et d'autre et on en trouve de tous les côtés. C'est

ainsi que la pièce en question s'est trouvée perdue dans notre région au cours du premier siècle de l'ère chrétienne, de même qu'il y a été perdu des bronzes que je vous ai signalés en d'autres circonstances.

« *Amphipolis* était une ville de Macédoine située sur le Strymon, à quelques kilomètres de l'embouchure du fleuve. Elle s'appelle actuellement Néokhorio et est au pied du mont Pélion, dans la presqu'île de Magnésie, entre le golfe de Volos et le golfe de Salonique.

« Ce fut, à l'origine, une colonie d'Athènes et Thucydide fut exilé pour ne pas avoir su la défendre contre les Lacédémoniens.

« Indépendante depuis 421 avant J.-C., *Amphipolis* fut prise d'assaut par Philippe II, roi de Macédoine, en 338 avant J.-C., et incorporée dans son royaume.

« Elle fut conquise par les Romains en même temps que le reste de la Macédoine en 146 avant Jésus-Christ.

« Incorporée dans la république romaine, puis dans l'Empire, elle jouit d'une autonomie relative et fut autorisée à frapper les monnaies de bronze avec son nom dans le genre de celle que je viens de vous décrire.

« Veuillez accepter aussi, pour les collections de la Société, un écu de cinq francs de la *Gaule subalpine* qui porte au revers la date de l'an X et en exergue : *Liberté, Egalité, Eridania*.

« La *Gaule subalpine* était ce qui est devenu le Piémont et avait pour capitale Turin sur le Pô, d'où *Eridania*, le Pô s'appelant autrefois l'Eridan. Cette pièce a été frappée à la monnaie de Turin. »

L'Assemblée remercie M. le D^r Courrent pour son don si gracieux et aussi pour son intéressante communication.

M. Marius Cathala donne lecture de son *Rapport sur l'Excursion du 23 Juin 1912 aux Gorges de Caillol*.

Notre collègue ajoute que, grâce à son intervention auprès de plusieurs membres du Parlement dans la campagne entreprise par MM. Depéret et Mayet contre l'article 6 du projet de loi concernant la création d'une caisse des Monuments historiques, ledit article 6 vient d'être retiré.

M. Cathala est vivement félicité pour cet heureux résultat.

L'Assemblée passe ensuite à l'examen du programme des excursions de 1914, lequel est arrêté comme suit :

Avril 7 — 17 (Pâques). — Excursion en Corse avec la Société de Béziers.

— 26. — Visite de l'Usine du Pont-Rouge.

Mai 10. — Les Châteaux de Lastours.

— 21. — L'Abbaye de Villelongue.

Juin 1. — Gruissan. — Notre-Dame des Auxils. — La Plage.

— 14. — Belpech.

Juillet 12, 13, 14. — Les Gorges de Galamus. St-Paul-de-Fenouillet.

— 26. — La Haute Vallée de l'Aude. — Formiguères. — Le Lac de Balcera.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 19 Avril 1914

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

CORRESPONDANCE. — M. A. Desflasseux, Directeur de l'Usine du Pont-Rouge, nous informe qu'il sera à notre disposition, le 26 avril, pour nous faire visiter son usine et nous donner tous renseignements utiles.

DONS. — M. R. Esparseil fait don, pour les collections de la Société, d'une section de loupe de *Tip Pirou*, provenant de Pnomh Bassat (Cambodge).

M. E. Margier, Juge au Tribunal civil de Nîmes, à qui avaient été communiquées les coquilles du genre *Pupa* faisant partie des collections de la Société, nous les a retournées en y ajoutant 26 espèces ou variétés appartenant à la faune paléarctique.

Remerciements.

DÉMISSION. — M. le Colonel Grillières adresse sa démission.

COMMUNICATIONS. — M. Gavoy fait passer sous les yeux des membres présents quelques exemplaires d'un *Pupa* que M. E. Margier a reconnu dans le lot de coquilles qui lui avaient été soumises comme étant le *Pupa Ciansensis* Caziot. Cette rare espèce, qui n'était connue jusqu'ici que des gorges du Cians (Alpes Maritimes), où le commandant Caziot l'avait découverte, a été recueillie par lui en 1901, au sud de Guillaumes, dans la haute vallée du Var, à 850 mètres d'altitude. D'après M. Margier, les individus de cette localité nouvelle ne se différencient en rien du type du Cians ; la coloration en est la même, toutefois la taille varie un peu.

M. L. Marty signale en ces termes quelques plantes intéressantes qu'il a récoltées récemment au Mont Alaric :

« Dans une herborisation-promenade faite le lundi de Pâques, 13 avril 1914, à la Combe Saint Jean dans la montagne d'Alaric, en compagnie de MM. Carsalat et Rouanet, nous avons remarqué :

Sur le sentier, en face de la métairie de Saint Jean, *Erodium pimpinellifolium* Sibth. var. *acaule* Ry., l'ancien *Erodium praecox* DC, en société de *Hutchinsia petraea*, *Asterolinum stellatum*, *Alyssum calycinum*, *Clypeola psilocarpa*, *Narcissus juncifolius*, etc.

A la descente de la Combe sur Roquenegade, quelques rares pieds d'*Arabis saxatilis* All. déjà en fruits et d'*Arabis stricta* Huds. en pleine floraison. La première a été signalée seulement sur les plus hauts points des Corbières, à Massac et au Pech de Bugarach ; quant à la seconde, mentionnée également dans les sommets de cette même région, elle n'a pas été retrouvée dans l'Alaric depuis l'abbé Pourret, paraît-il.

Le *Carex Halleriana* Asso se plaît sur les friches dénudées et légèrement humides inclinant vers le fond de Roquenegade.

A notre retour nous avons rendu visite à la crête de rochers calcaires émergeant à l'ouest de la Combe Saint Jean, face à Barbaira, et dernière station vers le nord du *Saxifraga Corbariensis* Timb. qui entr'ouvrait à peine ses premières corolles. Les *Saxifraga tridactylites* et *granulata* qui l'accompagnent sur les corniches à l'aspect du nord étaient plus avancés dans leur floraison ; quant au *Ribes alpinum*, leur voisin, il était bien en fleur ainsi que le *Prunus fruticans* Weihe s. v. *platypetala* Ry en mélange avec *Prunus spinosa*.

Nous terminons en regrettant que cet admirable parc naturel, véritable miniature alpestre, ne soit pas plus à notre portée ; mais nos regrets sont atténués par la pensée que la main de l'homme l'aurait alors bientôt anéanti ! »

M. R. Esparseil nous envoie la communication suivante :

1° Dans une note parue au *Bulletin de l'Industrie Minière*, 1913, M. l'ingénieur Larville, de Toulouse, expose l'historique de l'exploitation de l'or dans la Montagne Noire en rappelant les exploitations de Salsigne et de Villanière qui tirent leur valeur de la présence de l'or dans leur minerai depuis 1897, c'est-à-dire 6 ans avant la reconnaissance du gîte de la Lucette qui a contribué à faire admettre l'or exploitable en France. Il fait remarquer que M. l'ingénieur en chef des Mines, Bellenger, disait que jusqu'à ce moment l'existence de l'or en

France avait été niée et que ce n'est que plus tard que le gîte de la Lucette et ceux du Plateau Central dont les travaux commencent à prendre une certaine ampleur sont venus faire revenir sur les idées admises jusqu'à ce jour. M. Laville ajoute avec juste raison que, bien avant cette époque, Salsigne et Villanière étaient en pleine prospérité et il indique certaines analyses générales, qu'il résume ainsi qu'il suit :

Mispickel

Arsenic	28 à 30 %.
Or	25 à 30 grammes à la tonne.
Argent	50 à 80 grammes à la tonne.

Pyrites de fer

Cuivre	1/2 à 1.5 %.
Arsenic	8 à 10 %.
Or	15 à 40 grammes à la tonne.
Argent	150 à 400 grammes à la tonne.

Fer carbonaté avec mispickel et pyrite

Arsenic	5 à 6 %.
Fer	30 à 35 %.
Or	8 à 10 %.

La partie inédite de cette note est une description détaillée des nouvelles usines à fusion pyritique pour matte qu'il a publié avec l'autorisation des concessionnaires lesquels, on le sait, sont excessivement jaloux de leur façon de traiter le minéral. Le mode de traitement employé est la fusion au four à matter-jacket, procédé d'un emploi facile avec les pyrites de la région qui sont toujours un peu cuivreuses et avec, comme fondant, les calcaires des épontes qui sont un peu aurifères. Lorsque la teneur en cuivre est trop faible, on ajoute au lit de fusion des minerais de cuivre achetés.

Les fours à matter-jacket employés dans les deux usines sont de forme rectangulaire et d'une capacité de fusion de 50 tonnes par 24 heures. Les minerais sont passés au four sans autre préparation qu'un triage sommaire à la main. Les charges sont de 2,000 kil. de lit de fusion et d'environ 12 % de coke. La fusion est continue, le mélange fondu de matte et de scories coule dans un avant-creuset extérieur où la séparation se fait par densité. Deux ouvertures sont pratiquées dans l'avant-creuset, l'une inférieure pour la coulée de la matte, l'autre supérieure pour l'évacuation de la scorie.

L'arsenic est récupéré sous forme d'acide arsénieux (As_2O_3) dans des chambres de condensation.

On obtient en première fusion des mattes titrant 2 à 5 % de cuivre (sulfure de fer et de cuivre) dans lesquelles sont concentrés les métaux précieux, or et argent. A la fin de chaque campagne de fusion, on concentre la matte jusqu'à 30 à 35 % de cuivre en la repassant au four 5 à 7 fois et finalement la teneur est la suivante :

Cuivre	30 à 35 %.
Or	800 à 1000 grammes à la tonne.
Argent	4 à 5 kilogr.

On traite ensuite les mattes par électrolyse en Angleterre pour séparer le cuivre des métaux précieux. Le prix de vente au départ varie de 3400 à 3600 fr. la tonne et avec la production actuelle, soit 350 à 400 tonnes contenant 300 à 400 kil. d'or et 1500 à 2000 kil. d'argent, cela représente une valeur de 1.200.000 à 1.300.000 francs.

2° Les usines de Salsigne et de Villanière sont pour le moment les seules usines françaises qui pratiquent le traitement dont je viens de parler. Il me paraît intéressant pour notre Société de préciser un autre traitement pour enrichir les minerais de cuivre argentifère de Padern et Montgaillard par le procédé Ellmore, qui est un procédé également peu pratiqué en France et qui nous vient d'Angleterre comme ceux de Salsigne et de Villanière.

Le minerai traité aux mines de Padern est un minerai de cuivre gris à gangue quartzreuse ou barytique, quelquefois à gangue calcaire quand on passe le minerai résultant des imprégnations des épontes. Il s'agit d'enrichir un minerai de 2 % de cuivre et 300 grammes d'argent à 12 %, 25 %, 28 % de cuivre et 1.650 %.. 4.500 %.. 4.700 %.. d'argent. Le procédé est basé sur la propriété que possède l'huile de goudron additionnée d'acide sulfurique de provoquer autour du minerai des bulles d'hydrogène qui sont entraînées par le goudron et qui entraînent à leur tour les particules lourdes de minerai, pendant que le stérile reste au fond.

Au sortir de la mine, les minerais sont passés au concasseur et tombent sur une toile sans fin où se pratique un triage sommaire à la main. Les minerais ainsi triés tombent par un couloir dans un wagonnet qui les transporte dans un concasseur à boulet. A cause de la forte consommation d'acide sulfurique occasionnée par les minerais calcaires, on a installé pour ces derniers des tables d'enrichissement à secousses, dont le principe est connu de tout le monde et on réserve aux appareils Ellmore les minerais barytiques et quartzeux.

Ces appareils utilisent la différence de densité apparente entre le minerai et la gangue avec l'acide sulfurique et l'huile après broyage et séparation des grenailles. Le minerai moulu et malaxé est arrosé de 10 kilog. d'acide et de 6 kilog. d'huile par tonne. L'acide attaque la surface du cuivre, il se forme des bulles de gaz autour des éléments grâce à l'huile. La gangue reste inattaquable. La pulpe obtenue est reçue dans un récipient où se fait la séparation d'une partie du stérile, puis aspirée à l'aide d'une pompe à air par un tuyau de 3 à 4 mètres de haut. Les grenailles ont tendance à descendre tandis que le minerai s'élève grâce aux bulles de gaz et par suite de la différence de densité et de la viscosité de la pulpe. Cette dernière est reçue dans une cloche où elle est de nouveau brassée par l'eau et la séparation s'achève. Les eaux entraînent et séparent le stérile et le minerai.

Le tour de main réside dans le broyage et le réglage des courants d'eau.

On traite 5 tonnes produisant 330 kilog. de concentré.

L'usine a une capacité de production de 15 tonnes pour une tonne de concentré.

La dépense pour 5 tonnes est de 50 francs avec 6 ouvriers.

La force motrice est donnée par une machine à vapeur de 20 H P.

Le minerai concentré est séché, mis en sac et expédié en Angleterre pour le traitement. »

M. A. Fages présente une hache en pierre polie et quelques silex taillés qu'il destine aux collections de la Société. Ces objets ont été trouvés par lui, avec beaucoup d'autres de même nature, sur le territoire de la commune de Pennautier.

Notre collègue fait remarquer que jusqu'à présent aucune trouvaille d'objets préhistoriques n'avait été signalée dans cette commune dont le nom ne figure même pas dans l'important travail de M. G. Sicard sur l'*tude préhistorique* (1).

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

(1) Bulletin de la Soc. d'Et. Scient. de l'Aude, t. XI, 1900.

Séance du 17 Mai 1914

PRÉSIDENCE DE M. GUIRAUD, PRÉSIDENT

Le procès verbal de la séance du 19 avril est lu et adopté. M. le D^r Bourrel complète seulement la communication de M. Fages au sujet de trouvailles d'objets préhistoriques faites sur le territoire de la commune de Pennautier, en disant qu'il possède une hache en pierre polie trouvée autrefois aux environs d'Uniac par feu notre collègue Etienne Combéleran.

CORRESPONDANCE. — Le Comité d'organisation du 1^{er} Congrès international d'Ethnologie et d'Ethnographie qui doit se tenir à Neuchâtel (Suisse), du 1^{er} au 3-juin prochain, invite notre Société à y participer.

L'Association des Parcs Nationaux de France et des Colonies nous communique ses Statuts et nous invite à y adhérer. Il est décidé que la Société se fera inscrire comme MEMBRE TITULAIRE moyennant une cotisation annuelle de dix francs.

DONS. — M. Auguste Rougé offre un numéro de la revue illustrée « Massilia ». Ce numéro est consacré entièrement à la visite faite aux Marseillais par les Audois, du 23 au 26 novembre 1913.

Remerciements.

PRÉSENTATION. — M. ROUSSEL, Commis principal des Postes et Télégraphes, 25, rue du Mail, à Carcassonne, présenté par MM. Gachet et Marty.

COMMUNICATIONS. — M. Germain Sicard nous adresse la communication ci-après :

« Dimanche dernier, malgré le mauvais temps de la veille. M. Maynadié, d'Aigues-Vives, et moi, nous sommes rendus à Lastours, pour l'excursion annoncée par la presse. Arrivés en même temps que le tramway, grande a été notre déception en ne voyant débarquer aucun des membres de la Société d'Etudes. Cependant, à part un vent assez fort, le temps était favorable à une course en montagne. Nous avons profité de la matinée pour faire en nombre des plus réduits, l'excursion et la photographie des Châteaux.

« Nous avons remarqué avec regret que les plaques du Touring-Club, placées au pied de chaque Château, l'ont été tout à rebours.

Le premier où l'on parvient en suivant le nouveau sentier est désigné Château de Quertiniheux, le second Fleur d'Espine, le dernier enfin Cabaret. Tandis que les plaques auraient dû être placées dans l'ordre inverse. Il n'y a, pour en avoir la preuve, qu'à consulter le Vol. III du *Cartulaire* de M. Mahul, où l'on voit, à la page 41, une vue cavalière des Châteaux de Lastours, d'après une vieille estampe paraissant dater du xvi^e siècle et où chaque fort est bien désigné par son nom. J'ose espérer que l'erreur que je signale sera réparée prochainement, car elle pourrait bien être, par la suite, la cause de descriptions erronées.

« A midi 1/2 notre collègue, M. Gachet, venait nous rejoindre et après avoir revu avec lui les Châteaux, nous sommes partis pour le Château de la Caunette, que nous avons pu visiter entièrement grâce à l'amabilité du fermier. Ce château appartient à l'époque de la Renaissance, la cheminée monumentale de la cuisine porte la date de 1569 : il possède deux tours carrées situées aux angles de la construction, dont l'une avec mâchicoulis sur une porte monumentale ornée de colonnes. A l'intérieur on voit un bel escalier tournant dans une tour, et des portes à cannelures en pierre, surmontées dans les angles de sculptures avec, au centre, les armoiries du châtelain. On ne peut distinguer les couleurs héraldiques.

« J'ai tenu à vous envoyer un récit succinct de cette excursion malheureusement ratée, mais qui, je l'espère, sera reprise dans de meilleures conditions, car elle est des plus attrayantes et des plus faciles. »

Le Secrétaire,
L. GAVOY.

Séance du 21 Juin 1914

PRÉSIDENCE DE M. P. EMBRY, VICE-PRÉSIDENT.

CORRESPONDANCE. — Celle-ci comprend :

1^o Une lettre du Comité du Monument aux Audois morts pour la Patrie invitant les Membres de la Société à assister à l'inauguration qui aura lieu le 12 juillet prochain.

Cette invitation sera communiquée aux sociétaires par la voie de la presse.

2° Une lettre de M. E. Viard, ancien explorateur, appelant l'attention de la Société sur l'œuvre personnelle qu'il a accomplie en Afrique équatoriale, au détriment de sa fortune et de sa santé et sur la détresse dans laquelle il se trouve aujourd'hui.

Tout en reconnaissant que la situation de M. Viard est vraiment digne d'intérêt, l'assemblée regrette que la modicité de son budget ne lui permette pas d'en distraire une parcelle.

3° Une lettre de la Société de Géographie de Toulouse réclamant les trois premiers volumes de notre Bulletin qui manquent à sa collection.

Satisfaction lui a été donnée.

Dons. — M. le Dr Bourrel fait don, pour les collections de la Société, des objets ci-après :

1° Un échantillon d'Hippurite (*Hippurites cornuaccinum*) scié transversalement pour bien montrer les deux arêtes cardinales ;

2° Une petite hache en pierre polie trouvée aux environs d'Uniac (commune de Pennautier). En dehors de ses formes fines, cette pièce présente sur une de ses faces des zones concentriques décelées dans sa masse par le polissage ;

3° Un fragment de test inférieur de tortue fossile provenant d'une carrière des environs de Laure (Aude) ;

4° Un très beau couteau en silex, de 0,20 centimètres de long, provenant de Cruzy (Hérault).

Remerciements.

ADMISSION. — L'assemblée confirme l'admission de M. ROUSSEL, Commis principal des Postes et Télégraphes, précédemment élu, le 21 mai dernier, au cours de l'excursion à Villelongue.

PRÉSENTATION. — M. Combéleran, Clément, docteur-médecin, à Carcassonne, présenté par MM. le Dr Bourrel et P. Embry.

COMMUNICATIONS. — M. J. Maynadié, d'Aiguesvives, présente deux monnaies romaines et un petit vase en terre qu'il a recueillis tout récemment aux environs de Tourouzelle, au lieu dit *les Pardous*.

Les deux monnaies consistent en : Un moyen bronze présentant, d'un côté une tête laurée à droite, de l'autre une femme debout tenant d'une main une corne d'abondance et de chaque côté les lettres S C ;

et un petit bronze que l'on peut attribuer à Constantin le Grand. La face porte une tête laurée à droite ; le revers une Victoire ailée tenant une palme et ayant à ses pieds un captif.

Le petit vase, en parfait état de conservation, a certainement fait partie des sépultures que l'on trouve à l'endroit indiqué ci-dessus.

M. Gavoy fait les communications suivantes :

« 1^o Lors de notre excursion à Gruissan, le 1^{er} juin courant, notre restaurateur, M. E. Dedieu, nous fit voir dans son établissement, comme une des curiosités que l'on rencontre dans ces parages, une tête de Squalé marteau (*Zygæna malleus*) et la partie supérieure de la nageoire caudale d'un autre squalé désigné dans le pays sous le nom de *Poisson sabre*, lequel n'est autre que le Squalé Faux ou Renard (*Alopias vulpes* Bp). Voici ce qu'en dit le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de Guérin : « Le Squalé Faux est reconnaissable au lobe supérieur de sa queue qui est très long et qui fait le caractère distinctif de cette espèce ; l'inférieur est, au contraire, très court. Cette nageoire ou lobe très étendu est une arme puissante qui donne au poisson une nouvelle force pour atteindre ou éviter ses ennemis et, comme indépendamment de sa grande vitesse, il parait avoir l'odorat assez développé, il n'est pas surprenant qu'il soit vorace et que sa ruse ait quelque chose d'analogue avec les manœuvres du renard, ce qui a contribué à lui faire donner ce nom sous lequel il est généralement connu. Sa couleur est d'un gris cendré et sa longueur totale de quinze pieds ».

« Suivant A. E. Brehm (*les Merveilles de la Nature*), « le Renard se trouve sur toutes les côtes de France ; il est très commun à Cette au mois d'août où on le vend pour la table sous le nom de Thon blanc. L'espèce est assez rare dans le golfe de Gascogne, plus rare au-dessus de la Gironde, à La Rochelle, aux Sables d'Olonne ; il est extrêmement rare dans la Manche et le Pas-de-Calais.

« Le Renard fait la chasse aux bandes de Harengs, de Pilchards, de Sprats dont il détruit d'énormes quantités. »

« Sur notre demande, M. E. Dedieu a bien voulu se dessaisir, en faveur de nos collections, de cette pièce que je fais passer sous vos yeux. Je lui adresse ici, au nom de la Société, mes plus vifs remerciements. »

« 2^o Parmi les publications reçues depuis notre dernière séance, la REVUE DES PYRÉNÉES (2^e trim. 1911) publie sous la rubrique « Chronique du Midi », un article consacré aux deux Sociétés savantes qui fleurissent dans notre ville, la Société des Arts et des Sciences et la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude.

« Je ne puis résister au plaisir de citer le passage qui concerne cette dernière

... « Son émule, la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude, a un but plus spécial que son titre seul laisse, du reste, deviner, mais son activité n'est pas moins grande, ni moins fructueux les résultats obtenus. Pour s'en convaincre, il suffirait de feuilleter la Table des Matières des vingt-cinq volumes publiés depuis sa fondation par cette Société qui, cette année précisément, vient de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de sa naissance. On y verrait une liste imposante de travaux, tous marqués au coin d'une érudition pénétrante, sur des sujets de préhistoire ou d'archéologie, et surtout de botanique et de géologie. Ces travaux ont très souvent pour origines — ou parfois pour corollaires — des excursions scientifiques organisées chaque année par la Société dans diverses régions du département....

« Depuis un quart de siècle, la *Société d'Etudes scientifiques de l'Aude* a apporté la plus savante et la plus attrayante contribution à l'étude vraiment scientifique d'une des plus belles régions du Midi français. »

« L'auteur anonyme de cet article aussi flatteur qu'encourageant a droit à tous nos remerciements. »

Le Secrétaire donne lecture du programme de la prochaine excursion à Saint-Paul-de-Fenouillet et aux Gorges de Galamus. Cette excursion avait été fixée primitivement aux 12, 13 et 14 juillet ; mais, en raison des fêtes qui doivent avoir lieu aux mêmes dates à la Cité et à la Ville basse, le Comité a décidé de la fixer au 28 juin courant.

L'assemblée approuve et la séance est levée.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 19 Juillet 1914

Présidence de M. M. GUIRAUD, PRÉSIDENT

Après la lecture du procès-verbal de la séance du 21 Juin, qui est adopté sans observations, M. le Président annonce avec regrets le décès de M. Louis Berthomieu, notaire à Caunes et celui de M. Jean Bousquet, instituteur honoraire et maire à Azillanet (Hérault). M. Berthomieu

faisait partie de notre association depuis 1893 et M. Bousquet était membre correspondant de notre Société depuis le mois de février 1911. Ce dernier nous avait, en maintes circonstances, donné des preuves de l'intérêt qu'il portait à notre œuvre et s'était fait, à plusieurs reprises, notre guide dans sa région qu'il connaissait si bien. Nos collègues n'ont certainement pas oublié avec quelle compétence il a dirigé notre excursion du 24 avril 1910, à la grotte de Minerve et à Cessero et celle du 27 mai 1912, à Minerve et aux gorges de la Cesse et du Briant.

Que les familles de nos collègues reçoivent ici l'expression de nos plus sympathiques condoléances.

Pour faire diversion à ces deuils qui viennent trop fréquemment, hélas ! attrister notre Société, M. le Président annonce que, dans sa séance du 4 juin dernier, la Société géologique de France a décerné, à titre d'encouragement, une médaille d'argent à notre vénéré collègue, M. G. Bories, de Fabrezan, en récompense des services qu'il a rendus à la science par ses patientes recherches. Personne parmi nous n'ignore que, grâce à de laborieuses et patientes investigations et à des trouvailles heureuses, M. Bories a fait faire un pas immense à la géologie de la région des Corbières septentrionales et a accru dans de notables proportions le nombre des espèces fossiles que cette région renferme.

M. le Président lui adresse, au nom de la Société, ses plus sincères félicitations.

CORRESPONDANCE. — Par lettre du 23 juin, M. le Préfet demande un rapport sur l'emploi de la subvention de 200 francs qui nous est accordée par le Conseil général. — Le Secrétaire a répondu.

La Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du département du Tarn nous informe que, dans sa séance du 26 juin 1914, sur la proposition de M. E. Thomières, un de ses membres, l'Assemblée a voté la motion suivante :

La langue d'Oc n'étant pas un patois, mais bien une langue antérieure à la langue française, il est abusif et contraire à la vérité historique de la désigner habituellement sous la méprisante appellation de « patois ». A dater de ce jour, tout écrivain méridional devra s'abstenir de qualifier ainsi nos langues occitanes et devra les désigner sous ce dernier nom ou sous celui de « langue d'Oc ».

Notre Société donne sa complète adhésion au vote de la Société du Tarn.

ADMISSION. — Est élu à l'unanimité :

M. COMBÉLÉAN, Clément, Docteur-médecin, à Carcassonne.

COMMUNICATION. — M. Gavoy fait la communication suivante :

« J'ai l'honneur de faire passer sous vos yeux un curieux animal qui a été recueilli, le mois dernier, par notre collègue, M. Georges Lacroix, sur la plage de Barcelone.

« C'est un zoophyte acalèphe, du genre VÉLELLE (*Verella* Lamarck), de l'ordre des Siphonophores, que Lamarck caractérise ainsi : Corps gélatineux, plus ou moins ovale, très déprimé, convexe et bombé en dessus, un peu concave en dessous, contenant dans le centre de sa partie supérieure une pièce subcartilagineuse, résistante, surmontée d'une lame de même nature, verticale et oblique ; bouche inférieure centrale à l'extrémité d'un court prolongement probosciforme et entourée de cirrhes tentaculaires de deux ordres ; le rang externe beaucoup plus long que les autres.

« Les Véléelles vivent à une assez grande distance des côtes ; elles nagent au moyen de leur crête qui surnage au-dessus de l'eau et leur sert pour prendre le vent et se laisser pousser par lui, tout en ramant avec les tentacules de la circonférence.

« Ces animaux sont phosphorescents ; ils causent, lorsqu'on les touche, des démangeaisons comme certaines méduses.

« On trouve dans la Méditerranée les *Verella limbosa* et *Verella spirans*, toutes deux d'un beau bleu.

« Le spécimen que je vous montre est le *Verella limbosa* Lamarck, type du genre. Son corps est ovale, un peu allongé, à crête dorsale un peu oblique, subtriangulaire et pourvu, à l'état vivant, de cirrhes tentaculaires de deux sortes : ceux de la circonférence longs et filiformes (1).

« A Barcelone il est désigné sous le nom vulgaire de *Barquetas*. »

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée. La prochaine réunion aura lieu le 18 octobre.

Le Secrétaire,

L. GAVOY

(1) Dictionnaire d'Histoire Naturelle de Guérin et de J. Pizetta.

Séance du 18 Octobre 1914

Présidence de M. M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

NÉCROLOGIE. — M. le Président annonce avec regrets la mort, survenue pendant les vacances, de notre collègue M. Baux Xavier, qui faisait partie de notre Société depuis 1894.

CORRESPONDANCE. — Par lettre du 27 juillet 1914, M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts adresse la circulaire et le programme concernant le 53^e Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des départements, qui s'ouvrira, à Marseille, le Mardi 6 avril 1915.

Par lettre du 19 septembre, le Secrétaire de l'Association des Parcs nationaux de France et des Colonies remercie la Société de son adhésion et de l'envoi de notre cotisation de membre titulaire.

COMMUNICATIONS. — M. Gavoy fait la communication ci-après :

« J'ai reçu d'un de mes collègues en entomologie, officier de dragons parti à la frontière dès les premiers jours de la mobilisation, une lettre dont j'extrais le passage suivant :

27 août... Vous ne pouvez croire combien les obus font sortir de terre les coléoptères. A Sarrebourg, les *Carabus nemoralis* et *purpurascens* grouillaient sous le feu. Mais je n'avais pas de matériel !...

« Le fait de voir sortir de terre des Carabes ou autres insectes à la suite de bouleversements du sol n'a rien en soi de particulièrement nouveau. Mais ces quelques lignes, en venant confirmer un fait déjà connu, suffisent pour nous donner la mesure du courage et du sang-froid de leur auteur en même temps que de son esprit d'observation. »

A ce propos, M. Marty cite le cas d'un colonel du premier Empire qui, lors de la guerre d'Espagne, se livrait à la chasse aux Carabes sous le feu même de l'ennemi.

M. Gavoy précise que ce colonel n'était autre que le Comte Dejean, qui a laissé un nom très estimé en entomologie.

Dejean (Pierre François Marie Auguste) naquit à Amiens, le 10 août 1780 et mourut à Paris, le 17 mars 1845. Il se distingua dans la guerre d'Espagne, fut général de brigade à 30 ans, général de divi-

vion en 1813. après la campagne de Russie et aide de camp de l'Empereur à Waterloo.

Exilé par les Bourbons, de 1815 à 1819, il trompa les ennuis de l'exil par d'aventureuses explorations de naturaliste en Styrie, en Carinthie, en Dalmatie. A son retour en France, il fit de nombreuses excursions dans les Pyrénées et en Provence. Dejean ne reprit du service qu'en 1830 et nous le retrouvons à l'expédition d'Anvers. Ami d'enfance de Duméril, il avait conçu une véritable passion pour l'histoire naturelle qu'il cultiva toute sa vie. Il réunit une importante collection de coléoptères dont il publia le *Catalogue* en 1821 et 1833. Il publia également, avec Latreille, une *Iconographie des Coléoptères d'Europe* (1822) qui est restée inachevée et, avec Boisduval et Aubé, une *Histoire Naturelle et Iconographie des Coléoptères* (1829 et années suivantes).

Sa collection avait une valeur inestimable. Lorsque ses travaux réunis de ses inspections militaires, du Comité de Cavalerie dont il devint président jusqu'à sa mort, et de la Chambre des pairs dont il faisait partie depuis la mort de son père en 1824, ne lui permirent plus de s'occuper par lui-même de sa collection, il la mit en vente. Le roi de Prusse en offrit, pour le Muséum de Berlin, le prix qu'il en demandait, 50.000 francs. Dejean répondit qu'il s'était tant battu contre les Prussiens qu'il ne supporterait pas l'idée que ses travaux comme naturaliste tournassent à leur avantage. Il en composa alors plusieurs lots dont la majeure partie fut acquise par le marquis de Brème, noble Piémontais, un des habitués du cabinet d'histoire naturelle que Dejean avait ouvert dans son hôtel de la rue de l'Université aux entomologistes français et étrangers (1)

Il n'est pas inutile de rappeler ici que Dejean était fils du général Jean-François-Aimé Dejean, originaire de Castelnaudary et qu'il appartenait ainsi à notre département de l'Aude où une branche de sa famille existait encore, il y a peu d'années, à Carcassonne.

M. Gavoy donne lecture de son Rapport sur les Excursions de la Société en 1914. Le récit de notre visite du 26 Avril à l'usine du Pont-Rouge, du 21 Mai à l'Abbaye de Villelongue et de l'Excursion du 1^{er} Juin à La Clape et à Gruissan est écouté avec bienveillance.

Décision — Le Secrétaire expose que, du fait de la mobilisation, les ateliers de notre imprimeur sont désorganisés et que l'impression

(1) Mémoires de M^{re} Amable Tastu.

du Bulletin annuel a dû être suspendue. En conséquence, il y aurait lieu de prendre une détermination à ce sujet.

Après examen de la question et en présence du cas de force majeure créé par l'état de guerre dans lequel se trouve la France, l'Assemblée décide de suspendre toute publication jusqu'au rétablissement des choses dans leur état normal. D'où il suit que le Bulletin ne paraîtra pas cette année. Les Sociétaires seront avisés de cette décision.

Le Secrétaire,

L. GAVOY

Séance du 15 Novembre 1914

Présidence de M. M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

CORRESPONDANCE. — M. le président de l'*Association des Parcs nationaux de France et des Colonies* a adressé à la Société sa carte de Membre titulaire.

M. le Conservateur de la Bibliothèque de la ville de Limoges sollicite l'envoi du Catalogue de la Bibliothèque et des Collections de la Société. La Société regrette de ne pouvoir déférer à ce désir, ce Catalogue n'existant pas encore.

Dons. — M. le Docteur Bourrel fait don pour les Collections de la Société des objets ci-après :

1° Un Oursin ;

2° Une plaque de Calcaire d'Armissan présentant une empreinte de poisson.

PRÉSENTATION. — M. BARTHE, Chef de Comptabilité à la Société Méridionale de Transport de force, à Carcassonne, présenté par MM. Guiraud et Mullet.

COMMUNICATIONS. — M. Gavoy donne lecture de son *Rapport sur l'Excursion du 11 Juin 1914 à Belpech*.

Le Secrétaire présente dans les termes ci-après une motion de sympathie à l'adresse de nos Sociétés correspondantes des pays envahis par l'Allemagne :

« Nous suivons tous avec une angoisse patriotique les phases de cette guerre terrible qu'a déchaîné sur l'Europe entière un peuple oublieux de toutes les règles de la Justice et du Droit, et nous voyons avec stupeur s'accroître chaque jour les ruines que ce peuple, qui se targue de civilisation supérieure, a accumulées sur le sol de la Belgique et de la France. J'estime que nous ferions acte de solidarité scientifique en adressant à nos Sociétés correspondantes de la vaillante Belgique et à celles des départements français envahis, un témoignage de sympathie dans les épreuves douloureuses qu'elles traversent ».

L'Assemblée approuve la proposition du Secrétaire et vote à l'unanimité la motion suivante :

« Unis dans un sentiment unanime de confraternité scientifique, les Membres de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude adressent à leurs Collègues de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie de Bruxelles, à ceux de la Société d'Histoire Naturelle des Ardennes à Charleville, de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Reims, de la Société des Sciences de Nancy et de la Société des Amateurs Naturalistes de la Meuse à Montmédy, l'expression de leur vive sympathie dans les cruelles épreuves que leur impose un ennemi qui s'est mis par sa barbarie et sa cruauté au ban des nations civilisées. »

DÉCISION. — Par suite des circonstances exceptionnelles que nous traversons en ce moment, il est décidé d'un commun accord qu'il n'y aura pas, dans la séance du 20 Décembre prochain, d'élections pour le renouvellement du Bureau. Les fonctions du Bureau actuel seront prorogées jusqu'à fin 1915.

Il n'est apporté aucune modification à la date de nos réunions mensuelles qui auront lieu, comme d'habitude, le troisième dimanche de chaque mois

Le Secrétaire,

L. GAVOY

Séance du 20 Décembre 1914

Présidence de M. M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

NÉCROLOGIE. — M. le Président fait part de la mort de notre collègue, M. le D^r Bourrel.

Il donne ensuite la parole au Secrétaire pour rappeler ce que fut pour notre Société l'ami que nous venons de perdre. M. Gavoy s'exprime ainsi :

MESSIEURS,

« Depuis notre dernière réunion la mort a fait dans nos rangs un » vide que nous aurons de la peine à combler.

« Foudroyé par un mal aussi subit qu'imprévu, M. le Docteur » Bourrel a été, le 9 de ce mois, ravi en quelques heures à l'affection » de sa famille et de ses nombreux amis.

« Devant sa tombe encore ouverte, M. le Docteur Claudi, au nom » du corps médical, a dit en termes éloquents et émus ce que fut sa vie » toute de travail et de dévouement à l'égard des humbles et des petits » et a rendu un juste hommage à ses qualités de cœur et d'esprit.

« Je voudrais, de mon côté, rappeler ici, en quelques mots, ce que » fut pour notre Société le Collègue que nous avons perdu et que nous » pleurons tous.

« Lorsque, en 1889, Louis Chartier jeta les fondements de notre » Association, le Docteur Bourrel, alors nouvellement établi à » Carcassonne, fut un des premiers à y donner son adhésion, à encourager ses débuts et depuis lors, il ne cessa d'en suivre attentivement les progrès. Son assiduité à nos séances, ses profondes » connaissances scientifiques, fruit d'un labeur continu, lui valurent, » en 1892, l'honneur d'être élevé à la Vice-Présidence. Le départ » inattendu du Président en exercice, M. Fleureau, dès les premiers » mois de cette année, l'amena à occuper effectivement la première » place où il se montra aussi vigilant administrateur que pilote exercé.

« Elevé, en 1899, à la Présidence, ces qualités dont il avait déjà » fait preuve s'exercèrent avec une nouvelle maîtrise et surtout dans » l'organisation de l'Exposition d'ensemble de notre Société, à l'occasion du Concours régional agricole. Un diplôme de médaille d'Or

» accordé à notre Société fut la récompense des efforts et du dévouement de son Président qui, par excès de modestie, n'en voulut rien retenir pour lui, attribuant tout le mérite à ses collaborateurs.

» En 1906, les suffrages de ses collègues appelèrent pour la seconde fois le Docteur Bourrel à la Présidence. Une crise intestine, ignorée du plus grand nombre, menaçait à ce moment de compromettre notre œuvre. Avec un esprit de décision remarquable, il prend en mains la barre du gouvernail et après avoir, en quelques paroles fermes et mesurées, tracé à chacun des Membres du Bureau sa ligne de conduite, sans bruit, sans à-coups, il remet notre esquif, près de sombrer, dans la bonne voie d'où il ne s'est plus écarté depuis.

» Non content de donner ainsi ses soins au développement de notre œuvre, le Docteur Bourrel ne manquait pas, autant que le lui permettaient les devoirs de sa profession, de suivre nos excursions et de collaborer à notre Bulletin. Je citerai, entre autres, ses rapports sur l'Excursion du 27 Juin 1902 à Coursan, Fleury et la Mer, sur celles du 8 Mai 1904 à Pomas et Saint-Hilaire, du 14 Mai 1903 au Val de Dagne, Serviès-en-Val, Notre-Dame-du-Carla et Rieux-en-Val, et du 29 Juillet 1906 à Leucate et à la plage de La Franqui.

» En 1907, il publia une note très documentée sur le Pont Naturel de Saint-Jean, près d'Aiguesvives. Enfin il se proposait de nous donner prochainement le compte-rendu de l'Excursion du 27 Avril 1913 à Laure et Aiguesvives : la mort ne le lui a pas permis

» Le Docteur Bourrel était de ces natures droites qui ne connaissent aucune compromission ; sous des dehors plutôt sévères, il cachait un cœur d'or et celui qui avait su trouver le chemin de ce cœur n'avait pas de meilleur ami.

» Aujourd'hui tout cela n'est plus ! Avec le Docteur Bourrel c'est une vive intelligence qui disparaît, c'est un collègue et un ami sûr et dévoué qui nous quitte. Aussi le vide qu'il laisse autour de nous est-il de ceux qui ne se comblent pas et notre deuil est-il d'autant plus profond.

» Au nom de vous tous, j'adresse au collègue, à l'ami qui nous a été si brusquement enlevé, un souvenir ému et à sa famille en deuil l'expression de nos condoléances attristées. »

ADMISSION. — Est élu à l'unanimité :

M. BARTHE, Chef de Comptabilité à la Société de Transport de force à Carcassonne.

COMMUNICATION. — M. Marty fait la communication suivante :

« Pour opérer une diversion à la lecture des quotidiens ne relatant plus que des faits de guerre avec les prouesses de nos soldats, je reviens souvent vers le passé et les sujets les plus variés. La famille du regretté M. de Teule m'ayant confié des notes et documents laissés par ce dernier et concernant notamment notre région, j'ai été frappé d'y rencontrer, par une singulière coïncidence, les noms à jamais célèbres de Dixmude et de la Warta, auxquels nous songeons constamment depuis près de deux mois. J'ai été heureux, en même temps, de constater qu'un de nos compatriotes avait glorieusement contribué à leur célébrité. Voici l'analyse de ces faits :

« Un extrait des fastes du 14^e régiment de ligne relate la vie de Arnaud François, né à Carcassonne, le 3 mars 1761 et décédé comme capitaine retraité et chevalier de la Légion d'honneur à Boulogne sur-Mer. Soldat à vingt ans, notre compatriote entra, en 1781, au 4^e régiment d'infanterie de ligne et, quand la Révolution éclata, il passa comme sergent au 3^e bataillon du Pas-de-Calais.

« Il fut promu, le 15 mai 1792, sous-lieutenant au 15^e régiment de ligne qui devint par la suite le 14^e, lieutenant le 28 floréal AN II et capitaine le 18 vendémiaire AN VI.

« Pendant la campagne de 1792 contre les Prussiens, alliés comme aujourd'hui aux Autrichiens, nos forces se trouvant disséminées sur la frontière nord-est, il se défendit avec la plus grande opiniâtreté à Roubaix, le 5 septembre, quinze jours avant la bataille de Valmy.

« Lors de la première coalition, en 1793, le 4 mars, vers Aix-la-Chapelle, à Flodrop, contre le prince de Cobourg, commandant les Autrichiens qui se dirigeaient sur la Meuse, il soutint par son exemple les efforts et la constance de son bataillon qui se maintint inébranlable sous le feu de l'ennemi et fit sauter seul le pont sur la Roër, dont on lui disputait le passage.

« Le 17 prairial AN II il tint en échec avec une compagnie de grenadiers, près Dixmude, un corps considérable d'ennemis dont il fit échouer les attaques et auquel il en imposa par l'habileté de ses dispositions. »

« Le capitaine Arnaud ne combattit pas moins vaillamment sous l'Empire que sous la République. Le 14 octobre 1806, notamment, pendant la bataille d'Iéna, il s'empara, à la tête de sa compagnie, d'un débouché défendu par deux pièces de canon qu'il fit retourner contre une colonne ennemie qui dut se replier.

« Le 24 décembre 1806, au passage de la Warta par le 14^e régiment, sous le feu de tout un corps d'armée russe, Arnaud parvint à rétablir

le pont de Kolozombia qui avait été coupé et facilita ainsi le passage d'un bataillon, ce qui assura le succès de cette action. »

« Ces courtes citations viennent à l'appui de l'adage qui veut que l'histoire ne soit qu'un éternel recommencement, avec toutefois quelques variantes de détail, et nous en acceptons les présages favorables à nos armes.

« Nous revivons aujourd'hui, mais pour la défense du sol national, legs sacré de nos ancêtres, l'épopée singulièrement agrandie du Premier Empire. La France en armes, nos enfants du Midi et du Carcassonnais montrent qu'ils sont dignes de ceux qui les ont précédés à nos frontières et qu'ils n'ont pas dégénéré. La victoire définitive ne peut que récompenser leurs efforts surhumains. »

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire

L. GAVOY

Séance du 15 Janvier 1915

Présidence de M. M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

NÉCROLOGIE. — M. le Président annonce la mort de deux de nos collègues, MM. Augustin Bruguière et le D^r Elié Cazanove. |

M. le D^r Cazanove est décédé le 4 Janvier et M. A. Bruguière le 9. Le premier faisait partie de notre Société depuis 1898, le second depuis 1899.

CORRESPONDANCE. — Celle-ci comprend une lettre-circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 4 Décembre 1914, nous informant qu'en présence des événements actuels l'arrêté ministériel du 29 Avril 1914 concernant le 33^e Congrès des délégués des Sociétés savantes de Paris et des départements qui devait s'ouvrir à Marseille, le mardi 6 Avril prochain, a été rapporté.

COMMUNICATIONS. — A défaut de toute communication scientifique, M. Marty nous donne lecture d'une lettre d'un de ses amis actuellement aux avant-postes dans les Vosges ; cette lettre témoigne

d'une vaillance et d'un entrain qui confirment une fois de plus les impressions de confiance dans l'issue de la lutte soutenue contre l'Allemagne que nous constatons chaque jour dans la presse et dans l'opinion française.

Le Secrétaire,
L. GAVOY.

Séance du 21 Février 1915

Présidence de M. M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

NÉCROLOGIE — M. le Président fait part du décès de notre collègue, M. Ambroise Marty, Receveur de l'Enregistrement, à Quillan. M. Marty faisait partie de notre Société depuis l'année 1905.

CORRESPONDANCE. — Par lettre du 18 février, M. A. Fages actuellement mobilisé, se rappelle aux bons souvenirs de ses collègues et, ne pouvant assister à la séance de ce jour, ce dont il s'excuse, nous adresse la communication écrite ci-après :

« J'ai le plaisir de vous annoncer la découverte que j'ai faite, il y a quelques mois, sur le domaine de Moure, propriété de M. Léon Cazaben, d'un *dolmen* dont l'existence n'avait pas encore été signalée, du moins à ma connaissance.

« Moure se trouve à trois kilomètres au nord de Pennautier, au fond de la vallée des Albarels, sur la rive droite du ruisseau de ce nom. Le versant méridional du vallon est couvert par un bois de chênes verts : c'est sur la lisière de ce bois et un peu à l'ouest que se trouve le dolmen. Celui-ci est orienté sud-nord et est formé de quatre dalles de grès lutétien (?). Sa longueur est de 2 mètres sur 0.90 de largeur environ. La dalle de couverture manque, elle a dû être enlevée pour servir à quelque construction, comme cela est arrivé hélas ! trop fréquemment ».

M. Fages termine sa lettre en exprimant le vœu que notre collègue, M G Sicard, ajoute un supplément à son beau travail sur l'*Aude préhistorique* qu'il a publié dans notre Bulletin, T. XI, 1900. Ce supplément comprendrait ses nouvelles découvertes et les communications de ceux qui marchent sur ses traces.

M. L. Marty nous lit le compte-rendu d'une Herborisation qu'il a faite, le 7 juin 1914, au Roc de Moussu, près Caunes. Cette localité a déjà été visitée par maints botanistes et notamment par nos anciens collègues, MM. Baichère et Gautier, qui en ont fait connaître la flore. Aussi M. Marty n'a-t-il pas la prétention d'apporter un contingent nouveau à la liste des plantes déjà signalées par ses devanciers. Mais ses aperçus judicieux sur l'influence du climat, de l'altitude, de l'exposition et de la nature du sol sur la végétation de ce coin du Minervois donnent à son étude un cachet tout particulier d'originalité qui fait que la lecture en est écoutée avec le plus vif intérêt. Nous ne doutons pas que les lecteurs de notre Bulletin, où elle sera publiée, ne partagent cette manière de voir.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 21 Mars 1915

Présidence de M. M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui est adopté sans observations, le Secrétaire expose que notre collègue, M. J. Cathala, se voit, par suite de ses multiples occupations, dans l'obligation de résigner ses fonctions de Trésorier.

M. le Président exprime les regrets que lui cause la détermination de notre collègue au zèle et au dévouement duquel il se plaît à rendre hommage et, avec l'approbation des membres présents, prie le Secrétaire d'assurer provisoirement le service de la Trésorerie jusqu'à ce qu'il ait pu être procédé au remplacement de M. Cathala.

COMMUNICATION. — M. Marty fait part à l'Assemblée de quelques lettres qu'il a reçues de botanistes éminents au sujet de sa publication dans notre Bulletin du CATALOGUE DE LA FLORE DES CORBIÈRES.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire ici quelques passages de la lettre de M. Gaston Bonnier, le distingué professeur de la Faculté des Sciences de Paris :

« Merci, mon cher confrère, pour l'envoi de votre très intéressant Catalogue des Corbières. J'en rendrai compte dans la Revue générale de Botanique. Je vous félicite d'avoir mis les altitudes de beaucoup de localités. C'est là une innovation fort heureuse...

D'autre part, Mgr H. Lévillé écrit dans le MONDE DES PLANTES, dont il dirige la publication :

« L'auteur a fait œuvre utile en publiant l'œuvre posthume de l'éminent savant que fut G. Gautier, dont il retrace dans l'introduction la carrière botanique. M. Marty était autorisé par ses nombreuses herborisations et son ardeur botanique à publier et compléter ce catalogue. Notons dans l'Introduction une délimitation bien nette de la région des Corbières. »

Ces quelques citations suffisent pour faire comprendre combien le travail de M. Marty est apprécié en haut lieu ; les éloges qu'il reçoit vont également à notre Société qui a assuré la publication de cet important travail.

Poursuivant la série de ses herborisations, M. Marty rend compte d'une excursion qu'il a faite, le 1^{er} Juillet 1914, à Pujol de Bosc et Marcely, en compagnie de nos collègues MM. Sicard et Gavoy. Bien que la végétation de cette partie de la Montagne Noire, comprise entre Caunes et Cabrespine, soit beaucoup moins riche que celle du Roc de Moussu et de ses environs, elle n'en a pas moins fourni à notre botaniste une abondante moisson de plantes, ainsi qu'on pourra en juger par la liste qu'il en donne au cours de son récit.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour la séance est levée.

Le Secrétaire,
L. GAVOY.

Séance du 18 Avril 1915

Présidence de M. Marius GUIRAUD. PRÉSIDENT.

CORRESPONDANCE. — Par lettre du 1^{er} Mars 1915, le Secrétaire de *The Academy of Natural Sciences of Philadelphia* accuse réception du Tome XXIV de notre Bulletin et du Catalogue de la Flore des Corbières, qui lui ont été envoyés. Il exprime en même temps le désir que

notre Société veuille bien compléter la collection de son Bulletin par l'envoi des Tomes I à XXII. L'Assemblée consultée acquiesce à cette demande.

DON. — M. Ch. Evrot fait don d'une Carte des Cours d'eau du département de l'Aude. Cette carte, établie par le service hydraulique de l'Aude et sur laquelle figurent les moindres ruisseaux de notre département, avec le nom qu'ils portent dans le pays, sera précieuse à consulter par nos excursionnistes. De chaleureux remerciements sont adressés au donateur.

ANALYSE D'OUVRAGES. — Parmi les publications qui nous ont été adressées, le Secrétaire signale le Bulletin N° 14 de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher, dont la lecture est des plus intéressantes. Au nombre des sujets variés qui y sont traités, il y a lieu de mentionner la description des anciennes Collections de la Ville de Blois qui ont été fusionnées avec celles de la Société d'Histoire naturelle et réunies aujourd'hui dans le palais de l'ancien Evêché. Ces collections comprennent des mammifères, des oiseaux, des reptiles, des échantillons de minéralogie et de paléontologie et de nombreuses pièces d'archéologie préhistorique et gallo-romaine dont l'origine est soigneusement indiquée. Une étude de M. Florance ayant pour titre : *Le Gui. Les arbres sur lesquels il croît et le Gui sur le chêne. Cas, propriétés, traditions*, mérite également une mention particulière. Ce travail est un des plus complets qui aient été produits sur la matière. On en jugera, du reste, par les titres de ses divisions ci-après :

- 1° Description de la plante ;
- 2° Mode de végétation et de reproduction ;
- 3° Arbres ou arbustes sur lesquels le Gui croît (133 espèces) ;
- 4° Expériences de germination et d'implantation ;
- 5° Propriétés alimentaires, industrielles et médicales ;
- 6° Le Gui du chêne, sa rareté ;
- 7° Cas en Loir-et-Cher, cas en France ;
- 8° Traditions, Souvenirs de l'Antiquité, Vieilles Coutumes ;
- 9° Bibliographie. — Liste des noms d'auteurs, par ordre alphabétique.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 16 Mai 1915

Présidence de M. Marius GUIRAUD, PRÉSIDENT.

NÉCROLOGIE. — M. le Président fait part du décès de M. Gayde, Louis, d'Aiguesvives. M. Gayde était notre collègue depuis l'année 1899.

CORRESPONDANCE. — Par lettre du 12 courant, M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts accuse réception de l'envoi qui lui a été fait des volumes de notre Bulletin destinés à l'*Academy of Natural Sciences* de Philadelphie.

COMMUNICATIONS. — M. Gavoy annonce que, dans une excursion qu'il a faite, le 2 Mai courant, au Barrage de Villegly, en compagnie de MM. Carsalat, Marty et Rouanet, il a été assez heureux pour recueillir un petit Staphylinide (*Conurus bipunctatus* Grav.) qui ne figurait pas encore sur le Catalogue des Coléoptères de l'Aude. Il a également capturé en nombre un joli petit Carabique (*Bembidium assimile* Gyll.) dont il n'avait jusqu'à présent trouvé que quelques individus isolés.

DÉCISION. — Sur la proposition du Président, il est décidé, vu les circonstances présentes, que les vacances habituelles de la Société seront avancées de deux mois. En conséquence, les séances des mois de Juin et Juillet sont supprimées et la prochaine réunion est renvoyée au 17 Octobre.

Le Secrétaire.

L. GAVOY.

Séance 17 Octobre 1915

Présidence de M. Marius GUIRAUD, PRÉSIDENT.

NÉCROLOGIE. — M. le Président a le profond regret d'annoncer la mort de notre collègue, M. Maynadié, Jean, d'Aiguesvives, fauché par un éclat d'obus dans une tranchée de première ligne. Il n'avait que 27 ans.

NOUVELLES DE NOS COLLÈGUES AUX ARMÉES. — Nous avons reçu récemment de bonnes nouvelles de MM. Antoine Fages et Raymond Esparsail. M. Bugnard est prisonnier en Allemagne.

On est sans nouvelles de notre imprimeur, M. Joseph Bonnafous, disparu depuis le 26 septembre dernier dans un des combats de Champagne.

CORRESPONDANCE. — La correspondance comprend : 1° Une lettre de M. le Préfet de l'Aude demandant un rapport sur l'emploi de la subvention de 200 fr. accordée par le Conseil général à notre Société.

Le Secrétaire a répondu en temps et lieu, mais il tient à faire remarquer que la subvention votée en 1914 n'a pas été ordonnancée.

2° Une lettre-circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts relative à la conservation de la tradition orale pendant la présente guerre.

La dite circulaire fait appel aux diverses Sociétés savantes, aux Comités départementaux de l'histoire économique de la Révolution française, à ses membres non résidants, aux correspondants et aux correspondants honoraires du Ministère de l'Instruction publique, aux professeurs d'histoire des Universités, pour organiser dans les villes et surtout dans la campagne des enquêtes dont le résultat serait transmis à la Direction de l'Enseignement supérieur, Bureau du Comité des Travaux historiques et scientifiques.

A titre d'indication, elle signale les ordres de faits sur lesquels pourraient porter les enquêtes, avec recommandation expresse de n'accueillir que des renseignements rigoureusement contrôlés.

Un exemplaire de cette circulaire est tenu à la disposition des membres que l'étude en question pourra intéresser.

Dons. — M. le Président fait don de 18 livraisons de la revue scientifique *La Nature* (année 1914).

M. Gavoy fait don de 18 numéros de la revue *Le Naturaliste* (années diverses).

Le même membre remet, pour les collections, quelques dents fossiles (cheval et porc) provenant de la grotte, aujourd'hui détruite, de Gourdan, près Montréjeau (H^{te}-Garonne).

M. Sicard fait don d'une collection de photographies pour l'Album de la Société.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau un petit volume ayant pour titre : *Essai sur les Mollusques terrestres et fluviatiles et leurs coquilles vivantes et fossiles du département du Gers*, par l'Abbé Dupuy.

Ce volume a été légué à la bibliothèque de la Société par notre regretté collègue, le Dr Bourrel.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée. Entre-temps notre collègue, M. Evrot, nous a donné communication d'une lettre de son fils renfermant d'intéressants détails sur les combats qui ont été livrés, en septembre dernier, sur le front de Champagne.

Le Secrétaire,

L. GAVOY.

Séance du 21 Novembre 1915

Présidence de M. Marius GUIRAUD, PRÉSIDENT.

NÉCROLOGIE. — M. le Président annonce avec regrets que notre collègue, M. J. Bonnafois, dont on était sans nouvelles depuis le 23 septembre dernier, a été frappé mortellement par une balle ennemie, le 29 septembre, devant Tahure. Au nom de la Société, il adresse à sa famille l'expression de ses condoléances les plus sympathiques.

CORRESPONDANCE. — Par lettre en date du 23 octobre dernier, le Secrétaire de *The Academy of Natural Sciences* de Philadelphie remercie la Société de l'envoi qui lui a été fait de la collection de notre Bulletin.

COMMUNICATIONS. — M. L. Marty nous communique le compte-rendu de l'herborisation faite par lui au cours de notre excursion du 1^{er} Juin 1914 à Gruissan. Ce compte-rendu botanique aura sa place dans notre Bulletin à la suite du récit de la dite excursion par M. Gavoy.

Le Secrétaire signale dans le Bulletin n° 186, septembre 1913, de la Société Vaudoise des sciences naturelles une intéressante étude de M. Arnold Pictet, ayant pour titre : *A propos des tropismes. Recherches expérimentales sur le comportement des Insectes vis-à-vis des facteurs de l'ambiance*.

Cette étude, très documentée, est divisée en cinq chapitres :

Dans le chapitre I, qui forme l'Introduction, l'auteur étudie la *théorie des tropismes*, théorie suivant laquelle l'animal qui, jadis, était considéré comme capable d'actes spontanés, intelligents et volontaires, devait, au contraire, de par les éléments de la matière inorganique qui le composent, être, sous le rapport de ses réactions, rapproché du végétal. On sait qu'une plante croissant dans un milieu éclairé unilatéralement s'incline dans la direction de la lumière. Certains zoologistes, s'appuyant sur les données acquises par les botanistes concernant les réactions des plantes vis-à-vis de la lumière, en ont conclu que des réactions de même nature pourraient provoquer des orientations et des mouvements déterminés chez les animaux.

M. Pictet termine ce premier chapitre par l'historique de la question et l'examen des divers systèmes proposés par les savants.

Puis il passe à l'étude expérimentale des réactions des insectes vis-à-vis de la lumière ; lumière solaire, lumière artificielle (chap. II), vis-à-vis de la température (chap. III), vis-à-vis de diverses excitations : pesanteur, humidité, agents chimiques (chap. IV) et développe ses conclusions générales dans le chap. V. D'où il résulte que la théorie des tropismes n'explique qu'imparfaitement certains faits et que, loin d'être régis par l'action physico-chimique des forces extérieures, les actes, les mouvements d'orientation des animaux le sont par la *volonté seule*.

DÉCISION. — En raison des circonstances, il n'y aura pas encore cette année d'élections pour le renouvellement du Bureau et il ne sera rien changé à la marche de la Société. L'Assemblée fait appel au dévouement de M. le Président pour qu'il veuille bien conserver ses fonctions jusqu'à la fin des hostilités.

M. Guiraud accepte ; il en est vivement remercié.

Le Secrétaire.

L. GAVOY.

Séance du 19 Décembre 1915

Présidence de M. Marius GUIRAUD, PRÉSIDENT.

NÉCROLOGIE. — M. H. Bauville fait part de la mort de son fils, Henri, adjudant au 8^e Colonial, tombé au champ d'honneur devant Massiges, le 28 Décembre 1914. Ce n'est qu'après de nombreuses démarches, restées vaines jusqu'à ce jour, que la famille a appris la triste nouvelle par une information venant d'Allemagne. Au nom de la Société, M. le Président adresse à notre collègue et à sa famille l'expression de ses plus sympathiques condoléances.

DONS. — M. Germain Sicard fait don, pour les collections de la Société, des objets ci-après :

1^o Une hache en bronze, de l'époque Larnaudienne, provenant de Fournes (Montagne Noire).

2^o Une hache en bronze, de l'époque morgienne, rappelant la forme des haches néolithiques, recueillie sur sa propriété des environs de Caunes, lieu dit *les Comparasses*, commune de Laure.

COMMUNICATIONS. — M. G. Sicard communique une *Note sur une Clef de voûte ancienne recueillie dans le voisinage de la chapelle de Notre-Dame du Cros*, commune de Caunes-Minervois.

Lors de l'Excursion de notre Société à Rieux-Peyriac, Trausse et Caunes, le 10 mai 1908, quelques membres, visitant les alentours de la chapelle champêtre de Notre-Dame du Cros, remarquèrent une ancienne clef de voûte sculptée qui provoqua de leur part diverses observations sur son origine et sur sa date.

Ce sont ces observations qui ont suggéré à notre collègue l'idée de cette note qui pourra servir de complément au compte-rendu de la dite excursion paru dans notre Bulletin, T. XX, 1909. Il résulte de ses recherches que la pierre sculptée dont il donne une description détaillée présente tous les caractères du style gothique (XIII^e siècle) et date de la construction du sanctuaire primitif lequel subit d'importants remaniements aux XVII^e et XVIII^e siècles.

M. Gavoy relève dans le dernier numéro paru de la Revue illustrée d'entomologie, *Insecta*, un procédé préconisé par M. Pouillaude, pré-

parateur à la Station entomologique de Rennes, *Contre les poux des Soldats.*

Ce procédé consiste dans l'emploi de la " fleur de soufre ". Il est d'une application si simple qu'il mériterait d'être largement divulgué.

Voici comment M. Pouillaude s'exprime :

1° Nettoyer aussi bien que possible les vêtements afin de détruire les poux et leurs œufs qui y sont abrités. Utiliser de préférence la chaleur, par exemple en repassant les vêtements avec un fer ou une brique très chaude.

2° Frotter les vêtements, à l'intérieur, avec du soufre, de façon à en faire pénétrer une petite quantité dans l'étoffe.

3° Suspendre sous les vêtements un ou plusieurs sachets contenant de la fleur de soufre qui se trouve ainsi tamisée lentement.

Le traitement doit être renouvelé après un nombre de jours variable selon les milieux.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire.

L. GAVOY.

Séance du 16 Janvier 1916

Présidence de M. C. RENAUX, ANCIEN PRÉSIDENT.

M. Guiraud, Président, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour. M. Renaux, ancien président, le remplace au fauteuil.

NÉCROLOGIE. — Après la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observations, le Secrétaire fait part de la mort de notre collègue, M. Antonin Bayard, industriel, décédé le 23 décembre dernier. M. Bayard faisait partie de notre Société depuis 1892.

CORRESPONDANCE. — Le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts nous a adressé une *Circulaire relative à une enquête sur*

les biens communaux. Dans l'intention de faciliter les recherches et aussi de diriger en quelque sorte les réponses, afin de les rendre comparables dans la mesure du possible, le Comité des Travaux historiques et scientifiques a établi, tant pour la partie historique du travail que pour sa partie économique, un plan qui permettrait, les résultats de l'enquête une fois connus, de les grouper facilement et de les coordonner. Plusieurs exemplaires de cette circulaire sont mis à la disposition de ceux de nos collègues que ces recherches pourraient intéresser.

DONS. — M. Raymond Esparseil, actuellement mobilisé au 19^e dragons, à Castres, se rappelle au souvenir de ses collègues et adresse, pour la bibliothèque, une brochure dont il est l'auteur, ayant pour titre : *Recherches sur la présence de l'Or dans les gîtes métallifères de la Montagne-Noire* (Extrait des Comptes rendus de la Société de l'Industrie minérale de Saint Etienne., Juin 1915).

M. Gavoy fait don d'une paire de cornes d'Antilope d'Indo Chine.
Remerciements.

COMMUNICATIONS. — M. A. Fages, mobilisé à Marseille, nous adresse, avec ses meilleurs souhaits de nouvel an, la note ci-après *sur la découverte d'une mâchoire de Lophiodon aux environs de Pennautier* :

« Ayant eu l'occasion de venir dernièrement en permission à Pennautier, j'ai reçu de M. Pujol, carrier, un bloc de grès lutétien dans lequel on distingue très bien une mandibule de Lophiodon. Ce bloc provient de la carrière que M. Pujol exploite à l'ouest du chemin reliant le village avec la métairie des Albarels, et qui se trouve en haut de la côte qui domine le ruisseau de Moure.

« Cette découverte ne m'a pas surpris, car j'avais remarqué dans le remblai de cette carrière quelques traces d'organisation, ce qui m'avait amené à prier M. Pujol de me réserver les blocs qui présenteraient des parties rougeâtres.

« Cette couche de Lutétien court E. O. et vient buter contre les couches du Calcaire de Ventenac qu'elle doit suivre fort loin. Je ne serais pas autrement surpris, du reste, que ce ne soit cette même couche, avec traces de Lophiodon, que l'on retrouve dans l'Hérault aux environs de Cesseras, toujours avec le calcaire de Ventenac. Dans l'Aude elle paraît à Ventenac-Cabardès pour disparaître à Villegailhenc dans la direction de Saint-Rome.

« L'an dernier j'ai recueilli une partie de vertèbre sur le chemin de

Pennautier à Aragon, au lieu dit « Les Estamongnes », en face la métairie de Liet. »

M. L. Marty présente les observations suivantes *A propos de la découverte, aux environs de Carcassonne, d'une Labiée exotique* :

« Notre zélé collègue en botanique, M. Roussel, vient de se signaler par une heureuse trouvaille et une rectification.

« Fin septembre dernier, dans une herborisation dirigée le long de la rive droite du Canal du Midi, vers Foucaud, il a trouvé quelques pieds d'une belle Labiée exotique dans laquelle nous avons cru tout d'abord reconnaître une ancienne connaissance. Nous ne la possédions pas cependant en herbier et, n'ayant pu la déterminer ou la faire déterminer par nos amis, elle a été envoyée à l'Ecole de botanique de Montpellier où M. Daveau a bien voulu l'identifier. Notre plante est le *Dracocephalum Virginianum* de Linné, Dracocéphale ou Cataleptique de Virginie, devenue plus tard *Physostegia Virginiana* de Bentham. »

« En ce qui concerne la systématique, dans la grande famille des Labiées, le genre *Physostegia* figure d'abord dans la tribu des Stachydeæ d'après de Candolle, puis Bentham, et plus récemment dans celle des Lamieæ par Baillon.

« Au point de vue de la géographie botanique, les trois seules espèces du genre *Physostegia* sont cantonnées dans l'Amérique du Nord, où notre plante habite spécialement les lieux humides de la Caroline et de la Virginie d'où lui est venu son nom.

« Cette plante, vivace et assez ornementale, est parfois cultivée dans les jardins où on la multiplie de semis, ou par éclats et dragons. La tige dressée, peu rameuse et glabre dépasse ordinairement 50 centimètres de hauteur ; les feuilles sont lancéolées, dentées, aiguës ; ses fleurs nombreuses, grandes, sessiles, sont disposées en un épi plus ou moins dense au sommet et de couleur rose tendre et la floraison s'effectue de juillet à septembre.

« Comme le *Gratiola officinalis*, avec lequel il a une vague ressemblance, le *Physostegia Virginiana* a élu domicile sur les banquettes submergées du Canal, mais le problème de son origine en ce lieu nous reste inconnu. Il ne pourra guère s'y multiplier de graines, car les joncs et autres plantes qui croissent dans cet habitat sont fréquemment fauchés par les soins d'une administration éprise de régularité et de belle ordonnance ; mais comme il peut se multiplier de rejets, nous estimons qu'il n'est pas menacé dans son existence.

Puisse-t-il non seulement se maintenir, mais encore s'étendre, mais nous n'espérons pas toutefois qu'il puisse jamais égaler l'envahissement du *Paspalum vaginatum* Sw., comme lui d'Amérique, et dont les touffes serrées constituent parfois à Toulouse l'unique végétation des banquettes du Canal. Quoiqu'il en soit, notre surveillance platonique lui est désormais acquise.

« Quant à la rectification, elle concerne le *Peucedanum Venetum* Koch ; cette plante aurait été recueillie d'abord dans les marécages de la Vénétie, ce qui lui a valu son nom. Elle est assez abondante près Carcassonne, sur les rives ombrées du Fresquel, notamment sous la métairie de la Reille, d'où nous l'avons introduite dans notre jardin, qu'elle a une tendance à envahir par ses racines traçantes, donnant naissance à de nouvelles touffes. Ses sommités fleuries sont d'une conservation difficile pour les échantillons d'herbier qui finissent fréquemment par être envahis par la moisissure, quel que soit le soin apporté à leur dessiccation ; d'où la difficulté de constater sur le sec la vraie couleur de la corolle. Le *P. Venetum* se différencie surtout du *P. Alsaticum* L. par ses fleurs blanches plus grandes, tandis que ce dernier les a petites, jaunâtres ; aussi de Candolle en avait-il fait une simple variété qu'il désignait comme suit : *P. Alsaticum*, b. *albiflorum* D. C.

« Cette désignation étant bien suffisante, Koch aurait pu, semble-t-il, se dispenser de créer un nouveau nom avec une nouvelle espèce, s'il n'avait été atteint d'un mal commun à bon nombre de naturalistes. M. Rouy, dans sa grande Flore de France, l'a fait descendre au rang de sous-espèce du *P. Alsaticum*.

« Autres différences signalées dans le *P. Venetum*, mais combien peu sensibles : les styles sont une fois plus longs que le stylopode et le fruit pubescent est plus étroitement ovale. La plante fleurissant généralement en septembre et octobre, les fruits arrivent tard et sont souvent arrêtés dans leur évolution vers la maturité par les froids précoces, d'où la difficulté de se procurer des échantillons avec fruits en bon état.

« M. Roussel me soumit, à la fin de l'automne dernier, quelques échantillons du susdit *P. Venetum*, dont je lui donnai la détermination ; mais notre collègue a la bonne habitude de procéder à l'analyse des plantes qui lui tombent sous la main, — même quand elles lui sont dénommées. Une étude consciencieuse ne lui ayant pas donné satisfaction pour la certitude de cette détermination, il la soumit à l'examen de son compatriote et ancien camarade de classe, M. l'abbé

Coste Voici l'intéressante réponse du savant botaniste, auteur de la *Flore descriptive et illustrée de la France*, en trois volumes :

« Que je vous dise d'abord que je n'ai jamais observé vivants soit le *P. Alsaticum*, soit le *P. Venetum*. A l'exemple de la plupart des auteurs, je les ai admis dans ma Flore comme espèces distinctes, mais dans mon herbier il m'est impossible de les distinguer.

« Dans un ouvrage récent et très estimé, le tome IV de la Flore des Alpes-Maritimes, mon vieil ami Burnat, qui a aujourd'hui 87 ans, a mis les choses au point. Ce sont deux variétés ou races d'une espèce unique qui doit porter le nom de *P. Alsaticum* L. Le type à fleurs jaunes, petites, doit prendre le nom de *P. Alsaticum* L. var. *luteolum* Burnat ; et la variété à fleurs blanches un peu plus grandes : *P. Alsaticum* var. *Venetum* Wohlforth (*P. Venetum* Koch). Votre plante de Carcassonne ayant, de votre propre aveu, les fleurs jaunâtres, se rattache à la forme typique = var. *luteolum* (*P. Alsaticum* L. stricto sensu).

« Les autres caractères mis en avant par les auteurs et par moi, pour distinguer le *P. Venetum* comme espèce, ne sont pas constants et par suite sans grande valeur.

« Je possède des exemplaires du *P. Alsaticum* type, originaires de Clermont-Ferrand et de l'Ardèche : ils ne diffèrent pas sensiblement des vôtres. M. Marty a distribué dans la Société pyrénéenne l'ombellifère de Carcassonne sous le nom de *P. Venetum* ; mais l'exemplaire que j'en ai reçu est à fruits jeunes et, sans fleurs comme sans fruits mûrs, il est impossible de se prononcer. Des exemplaires des Pyrénées-Orientales et de Catalogne dénommés aussi *P. Venetum* sont aussi incomplets et ne se séparent pas peut-être de la var. *luteolum*. »

Les *P. Alsaticum* et *P. Venetum* ne sont pas signalés dans les départements voisins de celui de l'Aude, sauf dans le Roussillon où le *P. Venetum* est indiqué comme RRR. à Villefranche-de-Conflent, dans le catalogue de la Flore des Pyrénées-Orientales, de Gaston Gautier.

D'après les auteurs l'aire géographique du *P. Alsaticum* s'étendrait sur l'Europe centrale et la Sibérie, tandis que celle du *P. Venetum*, plus méridionale, n'embrasserait que le littoral méditerranéen, de la Catalogne à la Thessalie inclusivement. La rectification d'aujourd'hui aurait pour conséquence l'indication d'un empiètement du *P. Alsaticum* sur l'aire méditerranéenne du *P. Venetum*. »

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire.

L. GAVOY.

Séance du 20 Février 1916

Présidence de M. M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

CORRESPONDANCE. — Par lettre en date du 26 janvier, M. le Préfet nous informe que la Commission départementale a décidé qu'il n'y avait pas lieu de mandater à notre Société le montant de la subvention afférente à l'exercice 1915.

DONS. — M. Georges Baquié, de Nissan, nous adresse pour l'Album de la Société, une série de 15 vues photographiques très intéressantes.
Remerciements.

COMMUNICATIONS. — M. L. Marty donne lecture du compte-rendu botanique de l'excursion du 21 Mai 1914, à Villelongue. Cette note, due à la plume de M. Roussel, sera insérée à la suite du récit de la dite excursion fait par M. Gavoy.

M. Gavoy donne des nouvelles de notre collègue, M. A. Fages, mobilisé, et dit que celui-ci lui a annoncé la découverte aux environs de Pennautier d'une tombe à dalles dans laquelle il a été recueilli deux fioles de verre.

Notre collègue se propose de nous envoyer à ce sujet une note détaillée pour le Bulletin.

COMPTABILITÉ. — Le Secrétaire, faisant provisoirement fonctions de Trésorier, présente l'Etat des Recettes et des Dépenses de la Société pendant l'exercice 1915, ainsi que le projet de budget pour 1916. L'un et l'autre sont approuvés par l'Assemblée.

M. Gavoy expose que, étant sur le point de quitter Carcassonne, il se voit, avec regrets, dans la nécessité de résigner ses fonctions de Secrétaire et désigne comme son successeur éventuel M. Marty, botaniste aussi fervent que distingué.

L'Assemblée ratifie le choix de notre collègue et nomme par acclamation M. Marty Secrétaire de la Société, en remplacement de M. Gavoy dont le départ inattendu est vivement regretté par ses collègues.

Il sera procédé ultérieurement à la nomination du Trésorier.

Le Secrétaire,
L. MARTY.

Séance du 19 Mars 1916

Présidence de M. Marius GUIRAUD, PRÉSIDENT

CORRESPONDANCE. — L'Académie des Sciences Naturelles de Philadelphie, par lettre en date du 5 Février dernier, accuse réception des tomes VIII, IX et X de notre Bulletin.

M. le Ministre de l'Instruction publique, dans une circulaire du 10 Février 1916, nous signale les dangers que peut présenter la publication, par les Bulletins de certaines Sociétés savantes, de Comptes-rendus ou Mémoires intéressant la Défense Nationale, et qui devront être dorénavant soumis à la censure. Il sera accusé réception de cette circulaire.

Enfin, suivant lettre du 23 Février dernier, l'Office du Lloyd Library de Cincinnati se plaint de n'avoir pas reçu notre Bulletin depuis la publication du N° 10 du tome XXII, tandis qu'il nous aurait régulièrement envoyé ses publications. Après vérification, satisfaction sera donnée, s'il y a lieu.

COMMUNICATIONS. — M. Fages, mobilisé à Marseille, nous adresse l'intéressante note suivante :

**Trouaille romaine des Albarels, commune
de Pennautier (Aude)**

Janvier 1916.

Je vous envoie le dessin que j'ai fait, lors de ma dernière permission, de deux ampoules lacrymatoires que mes métayers ont recueillies au lieu dit les Albarels (N° 265 de la section A du plan cadastral). Ce champ a une pente très inclinée vers le ruisseau du même nom à l'exposition du levant. C'est sur le milieu de cette parcelle, traversée par un chemin, qu'ils mirent à jour une grande dalle de 1 m. 32 cent. de long sur 0 m. 67 cent. de large qui recouvrait un squelette orienté Est-Ouest. Ils y trouvèrent deux ampoules en verre que je vous soumettrai plus tard : l'une entière (figure 1), l'autre qu'ils brisèrent par mégarde (figure 2). La tombe était formée de murs en pierres sèches composés de fragments de briques à rebords, tessons de pote-

ries (fonds d'amphores, etc...) et de cailloux roulés reposant sur un sol recouvert d'une couche de ciment rouge, montrant sur la partie la plus large une cavité ovale, la place de la tête sans doute. J'ajoute qu'à peu de distance de ce même lieu (N° 438) on a découvert, il y a quelque temps, un amas de poteries romaines.

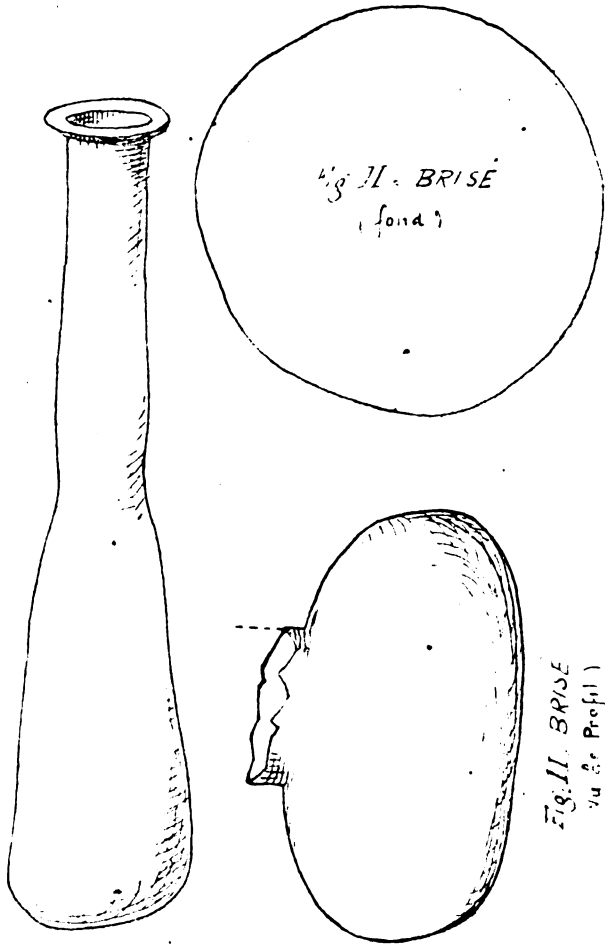


Fig. I. ENTIER
Grandeur Naturelle

Toutes les trouvailles que j'ai signalées depuis mon installation à Pennautier viennent bien, semble-t-il, confirmer le séjour d'un établissement romain dans ces parages. D'ailleurs, d'après l'Histoire

générale du Languedoc, tome III, note 4, page 7, une voie romaine partait de Ad-Cedras, aujourd'hui Villesèque (Villa sexta), passait à Ventenac, Ugnac, Pennautier, Rivals, à l'ancienne église ruinée de Saint-Pierre, au Pont Romain à Saint-Frichoux, à Homps, au Pont Vieux à Pigassi, etc. Je puis encore à cette occasion rappeler la découverte d'un cercueil en marbre blanc dans les environs d'Ugnac lors de la rectification du chemin N° 38 de Moussoulens à Conques : ce vénérable vestige du passé sert aujourd'hui de lavoir dans le parc d'Ugnac.

Enfin les fragments d'un autre cercueil en pierre trouvés au même lieu ont été déposés vers 1840 au Musée de Carcassonne.

M. Germain Sicard donne lecture d'une note sur les ruines d'une vieille église de la période latine avec assises en arêtes de poisson qui se trouve aux environs du Château de Villarlong et en présente des épreuves photographiques. Suivant la tradition, cette église consacrée à la Sainte Vierge aurait appartenu à un couvent de Clarisses établi en ce lieu, Mais le mode de construction de cet édifice semble le faire dater d'une époque bien antérieure à celle où fut fondé l'ordre de Sainte-Claire (1212).

La note de M. Sicard fait partie d'un travail sur cette fraction de la région qui confine au Minervois et au Cabardès sur les communes de Laure et de Villarzel et qui sera prochainement communiqué à la Société.

M. Evrot, sur la prière qui lui en est adressée, veut bien se charger provisoirement des fonctions de Trésorier, vacantes pour le moment et M. le Président le remercie de sa décision inspirée par son dévouement à la Société ; remise lui est faite à l'instant des registres et pièces de comptabilité.

M. le Président, au nom de la Société, exprime ses profonds regrets au sujet du départ de M. Gavoy, notre vaillant Secrétaire, qui nous prive d'un concours que sa grande expérience et son zèle éclairé rendaient si précieux. Il espère que son absence ne sera que momentanée et qu'il voudra bien, suivant sa promesse, nous continuer à distance ses bons soins, en attendant qu'il nous revienne pour reprendre sa place qui lui sera religieusement conservée.

M. le Président adresse à M. Gavoy ses plus vifs remerciements pour tous les services qu'il a rendus à la Société et, en lui exprimant

toute sa reconnaissance, il croit être l'interprète des sentiments de tous les membres, nos collègues.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 16 Avril 1916

Présidence de M. Marius GUIRAUD, PRÉSIDENT.

OUVRAGES REÇUS. — Réception de divers bulletins, notamment :

Celui du 1^{er} trimestre 1916 de la *Riviera Scientifique* relatant une excursion faite, le 3 Décembre 1915, à Saint-Blaise (Alpes-Maritimes), au point de vue de la Géologie, de la Botanique et de la Cécidologie ou étude des déformations végétales. Nous y avons vu avec plaisir que notre ami et collègue en botanique, M. Arbost, de Nice, avait apporté son concours à cette exploration.

Un extrait des *Annales du Midi* relatif à l'Institut d'études méridionales créé à Toulouse par arrêté ministériel du 17 mars 1914, et contenant l'analyse de ses programmes et travaux pendant l'année scolaire 1914-1915.

Remarqué dans l'Histoire de l'art méridional professée par M. Graillet, l'étude de l'art gothique à la Cité de Carcassonne, documentée par l'album de Viollet le Duc sur cette dernière.

Le Bulletin du 2nd semestre, année 1915, de la *Commission Archéologique de Narbonne* nous apprend le départ définitif pour Paris de M. l'abbé Sabarthés, membre titulaire de notre Société, afin sans doute d'y continuer avec plus de fruit ses études.

Enfin le Bulletin du 4nd trimestre 1915 de la *Société de Borda à Dax* (Landes) nous donne la fin d'un intéressant travail de M. l'abbé C. Daugé intitulé : « Le mariage et la famille en Gascogne d'après les proverbes et les chansons ». Les proverbes, dit l'auteur, sont à la fois la sagesse et la psychologie d'une race ; moins la langue est écrite, plus elle condense en formules brèves les sagaces observations d'une longue et fructueuse expérience.

A notre époque de production littéraire à outrance, les proverbes devaient être forcément méprisés et laissés de côté, ils n'en consti-

tuent pas moins, sous leur forme condensée, les meilleures leçons de l'expérience judicieuse du passé, à l'usage de tous les peuples, coulés au même creuset malgré leurs apparentes dissemblances.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 21 Mai 1916

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT

NÉCROLOGIE. — M. le Président annonce la mort inopinée du bien sympathique M. Evrot, survenue le 7 Mai courant, et prononce les paroles suivantes :

« MESSIEURS,

« Un nouveau deuil est venu nous frapper en la personne de notre « Trésorier, M. Charles Evrot ; une des grandes tristesses de l'âge « mûr est de voir disparaître insensiblement autour de soi les amis « qui nous entourent et le vide se faire autour de nous.

« Coup sur coup, depuis le début de la guerre, nos rangs reçoivent « de cruelles atteintes et il faut toute l'abnégation du devoir à rem- « plir pour résister à de si douloureux assauts.

« Nous saluons pieusement le camarade qui vient de nous être « enlevé ; il a droit à nos meilleurs souvenirs, car il ne cessa pendant « de longues années de montrer le plus entier dévouement à notre « Association amicale. Il occupa tour à tour le siège de la vice-prési- « dence et celui de la présidence, où il prodigua tout son concours. « Il organisa le service de l'hydrologie qui a contribué à donner le « plus vif intérêt aux reliefs si variés de notre région méridionale ; « nos bulletins portent la trace de ces travaux et le récit des diverses « excursions auxquelles il avait pris part. Dernièrement encore, à la « suite du départ de notre Secrétaire, M. Gavoy, il avait pris le « service de notre Trésorier et s'occupait à réunir les pièces néces- « saires à l'exercice en cours, lorsque la mort est venue le frapper « inopinément.

« Nous aurions voulu le saluer à sa dernière demeure entouré de « ses amis, mais nous avons cru préférable de réserver nos adieux

« pour cette séance, dans la salle même où il aimait venir nous
« retrouver, dans l'étroite union de nos assemblées mensuelles.

« Fils adoptif de notre ville où, par son mariage, il avait acquis
« droit de cité, Lorrain de naissance, à Toul, où il avait préparé son
« entrée dans un service des travaux publics, il avait été admis à
« collaborer à la construction du Canal de Suez. Son travail méthodi-
« que et sûr l'avait fait remarquer de ses supérieurs, lorsqu'il fut
« désigné pour venir travailler à l'installation de la ligne de Quillan
« à Rivesaltes.

« Il était de ces natures heureuses qui se révèlent autant par leur
« valeur technique que par leur droiture et leur disposition à se
« dévouer aux œuvres philanthropiques.

« C'est un collègue très cher qui nous quitte et qui avait su gagner
« la sympathie générale ; c'est dire combien est grand le vide qu'il
« laisse à nos côtés, et combien sa perte nous est sensible. Que l'ex-
« pression de notre douleur soit une atténuation à la peine qu'éprouve
« sa famille à laquelle j'adresse, au nom de vous tous, l'hommage de
« nos condoléances avec nos vifs regrets. »

Tous les membres présents s'associent pleinement aux vifs senti-
ments de condoléance et de confraternité manifestés par M. le Prési-
dent à l'égard de leur regretté collègue.

CORRESPONDANCE. — L'Association générale des hygiénistes et tech-
niciens municipaux de France, par lettre du 1^{er} Mai courant, appelle
notre attention sur l'exposition de la « Cité reconstituée » qui aura
lieu en Mai, Juin et Juillet 1916, à Paris, sur la Terrasse des Tuileries
et dans les salles du Jeu de Paume. Cette œuvre a pour but la recons-
truction des cités détruites, les procédés de construction, les aména-
gements tant intérieurs qu'extérieurs.

Envoi par le Comité des travaux historiques et scientifiques (Sec-
tion des sciences économiques et sociales), d'un questionnaire relatif
au prix des objets les plus nécessaires à la vie pendant la période
1914-1915, avec comparaison avec les prix de quelques époques anté-
rieures en remontant jusqu'à 1800.

RÉCEPTION DE DIVERS BULLETINS. — *Bulletin de la Société Ramond*,
année 1913. Remarqué parmi les intéressantes communications qu'ils
contiennent, un rapport de l'ingénieur Harlé, daté du 30 décembre
1843, sur l'exploration de la vallée de la Noguera Ribagorzana en vue
déjà de l'établissement d'une ligne ferrée entre la France et l'Espagne,
de Toulouse sur la vallée d'Aran.

Revue Illustrée d'Entomologie Insecta paraissant à Rennes (fascicules de Juillet, Août, Septembre 1915). A noter la suite d'une étude très documentée de M. Houlbert, professeur à l'Université de Rennes, intitulée : « La loi de la taille et l'évolution des coléoptères ».

Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort, Juillet 1914 à Décembre 1915. Rédigé dans un esprit très patriotique, il glorifie d'abord nommément les membres déjà trop nombreux de la Société morts pour la patrie et s'inspire des circonstances actuelles pour le choix de ses articles. Il contient encore des contributions à l'histoire de Rochefort, notamment sur ses vieilles milices ; des recherches sur le port de Rochefort et les divers établissements qui en dépendent ; enfin une étude sur les origines du service postal qui fut créé, paraît-il, en Angleterre, dès le début du xv^e siècle.

Annales de la Société entomologique de France, 4^{tr} trimestre de 1915, contenant la description de nouveaux coléoptères, hyménoptères, lépidoptères et myriapodes.

Bulletin de la Sociedad Aragonesa de Ciencias Naturales (Mars 1916). Il donne la suite des notes du docteur Carlos Pau sur la flore des environs de Madrid avec mention de nombreuses variétés. A propos des *Chenorrhium serpyllifolium*, *origanifolium* et *rubrifolium* dont nous possédons également dans notre région les types ou des variétés. l'auteur est d'avis que le mélange des diverses formes qu'on rencontre prouve le polymorphisme de ces espèces et l'instabilité de certaines créations, comme chez nous du reste.

Remarqué également une liste de plantes récoltées aux alentours de Igualada par le docteur Ramon Quéralt, et revues par le Frère Sennen, avec lequel nous avons jadis longuement herborisé dans les environs de Béziers et de Lanouvelle. La plupart de ces plantes, habituées des lieux secs, se retrouvent ici.

Numéro de Mars-Avril du *Journal de la Société Centrale d'Agriculture de l'Aude*. Il traite diverses questions d'actualité : l'impôt sur le revenu, les essais de motoculture, le régime des alcools, l'action des sels de cuivre sur le mildiou.

COMMUNICATION. — M. Marty donne lecture du récit d'une excursion faite par lui dans l'après-midi du 14 mai courant, en compagnie de M. Renaux et d'une autre personne, sur la colline qui émerge au sud de Palaja, entre les métairies de Cassagnac à l'Est et de Montrafet à l'Ouest. Il résulte de sa communication une extension notable vers le

sud-ouest de la station classique de Bazalac pour le *Thalictrum tuberosum*. Ce travail est renvoyé à la Commission du Bulletin.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 18 Juin 1916

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

OUVRAGES REÇUS. — 1° Le volume VIII (1915), édité à Padoue, des *Actes de l'Académie scientifique de la Vénétie* (Trentin et Istrie) avec belles planches représentant notamment des coquillages et des plantes fossiles. Il contient aussi une étude très documentée, avec figure, de M. Auguste Béguinot sur le *Lychnis media* Beg., un nouvel hybride provenant du croisement du *Lychnis divaricata* avec le *Lychnis alba*.

2° Le 1^{er} trimestre de l'année 1916, volume LXXXV des *Annales de la Société entomologique de France*. M. Ch. Alluaud, chargé de mission scientifique, fait précéder son étude des coléoptères des îles Mascareignes et Séchelles, d'un intéressant aperçu géographique sur ces îles.

3° Un catalogue de publications botaniques du Lloyd library de Cincinnati, Ohio.

4° Le 2^e trimestre 1916 de la *Riviera Scientifique*, Bulletin de l'Association des naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes. Il contient divers articles intéressants, notamment : Conseils aux Entomologistes débutants, par M. le docteur A. Moricet. — Une étude sur le mode de reproduction, en relief et de grandeur naturelle, des champignons de la célèbre collection de Barla, au Musée d'Histoire naturelle de Nice, par M. le Commandant Caziot. — De M. J. Arbost : Herborisations mycologiques en 1915 et le compte rendu d'une captivante excursion botanique faite le 27 janvier dernier au Cap-Martin, d'où il résulte que les herborisations peuvent être fructueuses, même en hiver, sur la Côte d'Azur que n'abandonne jamais le soleil.

5° Le Bulletin de Mai 1916 de la *Sociedad Aragonesa de Ciencias*

Naturales contenant : une communication, avec figure coloriée, de M. Manuel Nasarre, sur une anomalie consistant en la transformation des vrilles du *Lathyrus aphaca* et qu'il dénomme *phyllodiosa* ; une étude, par M. Joaquin de Barnola, sur la végétation des steppes espagnoles de M. Eduardo Reyes.

6° Enfin le Bulletin de mai 1916 de la *Société d'Etude et de Vulgarisation de la Zoologie Agricole* de Bordeaux, donnant notamment une étude sur les Cochenilles de la Vigne et des Traitements contre l'Eudemis et la Cochylis.

PRÉSENTATION. — M^{lle} Solier, de Laure, présentée par MM. Guiraud et Marty ; il sera statué sur son admission par la voie du vote à la prochaine séance de juillet.

COMMUNICATION. — M. Marty donne lecture du récit d'une excursion botanique, faite le 26 mai dernier, à Cassagnac, Arzens, Montralet et Gondal, au sud de Palaja.

Le Secrétaire ,

L. MARTY.

Séance du 16 Juillet 1916

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

OUVRAGES REÇUS. — Bulletin de juin 1916 de la *Société d'Etude et de vulgarisation de la Zoologie agricole*. Il contient plusieurs articles intéressants, notamment la suite d'une étude du docteur Feytaud, de Bordeaux, sur les cochenilles de la vigne : elles sont la proie de parasites aussi nombreux que variés qui en restreignent heureusement la multiplication.

Bulletin de juin et juillet 1916 de la *Sociedad Aragonesa de Ciencias Naturales*. Il contient un article nécrologique, avec photographie, sur l'abbé Julien Harmand, lichenologue et professeur au collège de la Malgrange, près Nancy. L'âge ne semblait pas avoir ralenti son ardeur, car nous l'avons vu, il y a peu d'années, donner des preuves, en excursion de montagnes, d'une intrépidité toute juvénile. Ce bulletin contient encore des notes, fruit de nombreuses herborisations, sur la flore nettement xérophile des environs de Madrid, par Carlos Pau, le

botaniste bien connu ; enfin une chronique scientifique universelle pour avril et mai.

Le volume XIII du Bulletin de l'Institut géologique de l'Université d'Upsala avec nombreuses et belles planches.

Le Bulletin trimestriel de la Société de Géographie de Toulouse, N^{os} 3 et 4 de 1913, contenant des articles aussi variés qu'intéressants.

Communication par M. le commandant Litre sur la science de l'air, notions nouvelles et utilisations. Notre atmosphère se subdiviserait dans sa hauteur de 600 kilomètres au moins en quatre couches bien tranchées. La première, de 11 kilomètres de hauteur en moyenne, nous intéresse au premier chef, elle aurait une température de -35° à sa limite supérieure.

Communication par M. Guénot sur la Belgique pittoresque et terre d'expériences sociales en 1912. Gand notamment, qui personnifie la Flandre vivante, a su avec son esprit pratique réaliser dans ses murs l'amélioration du sort du plus grand nombre.

Enfin la chronique géographique énumère divers travaux aujourd'hui à l'ordre du jour.

Docteur Jacques Bertillon — L'abaissement actuel de notre natalité est plus meurtrier que le feu de l'ennemi.

Edmond Perrier. — L'organisation allemande a eu pour préoccupation principale la culture de la science pratique appliquée à l'administration, l'industrie et le commerce. Aussi l'œuvre de nos savants a-t-elle été industrialisée et méthodiquement agrandie par l'Allemagne, spécialement pour la teinture et les substances médicamenteuses.

P. Ginent. — Etude sur la Syrie, nos droits et prérogatives en ce pays. Desiderata exposés à ce sujet à M. le Ministre des affaires étrangères par la Chambre de Commerce de Lyon.

ADMISSION. — Mlle Solier, de Laure, est élue membre actif à l'unanimité.

DON — Grâce à l'obligeante entremise de Mademoiselle Mahous, receveuse des postes à Conques, M. Gachet dépose sur le bureau et offre pour les collections de la Société une série d'objets antiques provenant d'une sépulture découverte par les soldats du 143^e de ligne cantonnés à Villalier, canton de Conques, au cours de leurs travaux de retranchements.

Remerciements à la donatrice et à M. Gachet.

COMMUNICATION. — M. Germain Sicard fait à ce sujet quelques remarques sur la nature, la date et la provenance de ces trouvailles ; il

annonce qu'il ira sur les lieux faire une enquête auprès des auteurs de la découverte et qu'à la séance de rentrée, le 15 octobre prochain, il espère pouvoir remettre à la Société une note détaillée sur cette sépulture antique.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 15 Octobre 1916

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

CORRESPONDANCE. — Par lettre datée du 13 septembre de la Bezole, près Villelongue, M^{me} Lemoine, docteur es-sciences, lauréat de l'Institut, pose sa candidature de membre de la Société.

Reçu deux journaux, l'« *Eclair* » du 4 octobre courant et le « *Télégramme* » du 7 du même mois, avec la communication suivante, sous la signature d'« un groupe de Nissalais » :

« UNE IMPORTANTE DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE. — Nous lisons dans l'*Eclair* du 18 septembre dernier, sous le titre ci dessus, que M. Félix Mouret, propriétaire à Vendres, avait découvert une nécropole où de nombreuses poteries provenant du VI^e au XIII^e siècle avant notre ère avaient été extraites dans le terrain d'Ensérune, commune de Nissan ».

On ajoutait que l'emplacement de l'Oppidum d'Ensérune était connu depuis longtemps : MM. Noguier et Giniels y avaient pratiqué les premières fouilles, continuées en 1895 par notre collègue M. Georges Baquié, sous les auspices de M. Firmin, tous deux de Nissan. Après la mort de ce dernier, M. Baquié avait continué seul les fouilles qui lui avaient procuré, il y a une douzaine d'années, la découverte de la nécropole, mais les travaux de déblaiement avaient été forcément empêchés par une vigne plantée au-dessus ; ils n'en revendiquent pas moins pour leur compatriote l'honneur de cette découverte.

Notre Société a visité, le 12 Mai 1912, sous la direction de M. Baquié, l'emplacement de ce célèbre Oppidum, et les membres présents furent vivement intéressés par les vestiges qu'ils eurent sous les yeux et les explications documentées que leur fournit leur collègue.

M. Mouret étant devenu depuis l'acquéreur de la malencontreuse vigne s'opposant au développement des fouilles, a pu continuer à son aise les travaux ébauchés et faire les belles trouvailles qui intéressent à un si vif degré nos savants. La colline d'Ensérune semblait d'ailleurs le fasciner depuis longtemps, car nous avons souvenance qu'en herborisant de compagnie en cette région, dans le courant de juin 1896, il nous avait signalé l'importance que les archéologues attribuaient à ce plateau qu'il avait parcouru bien des fois.

RÉCEPTION DE QUATRE VOLUMES DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES. — Les deux premiers, afférents à l'année 1914, contiennent les rapports du Comité central, des Commissions, Sections et Sociétés communales, les conférences et communications qui avaient été annoncées pour la 97^{me} session de la Société à Berne, empêchée, y est-il dit, par « les circonstances politiques ».

Quant aux deux derniers volumes concernant l'année 1915, ils contiennent les rapports ordinaires et les comptes-rendus de la 97^{me} session tenue, du 12 au 15 septembre 1915, à Genève et fêtant le centenaire de la Société ; les fêtes projetées au siège de sa fondation, à « Mon Bonheur », la propriété de Gosse à Mornex, en territoire français n'ont pu forcément avoir lieu.

Le premier volume de 1915 contient une biographie très détaillée sur William Barbey, décédé le 18 novembre 1914, à Chambezy près Genève. Il était devenu, le 17 septembre 1869, le gendre du célèbre botaniste Edmond Boissier et, s'inspirant de l'œuvre de ce dernier, il consacra son intelligence et sa fortune au développement de la Botanique. Sa veuve et ses enfants ont tenu à honneur de continuer la tradition scientifique de leurs auteurs, en maintenant l'activité de l'Herbier Boissier.

Remarqué dans le deuxième volume de 1915 une étude par le docteur Jean Grintzesco, de Bucarest, sur la Dobrogea et dont les événements actuels redoublent l'intérêt. Cette région consiste en un vaste plateau incliné de l'ouest à l'est, avec les sommets de Macin au nord atteignant près de 500 mètres. Toute la plaine n'est qu'une vaste steppe où règnent deux vents dominants : Grivetzul et Austrul. La température est celle d'un climat continental fortement influencé par les steppes russo-asiatiques : en hiver la moyenne est de 0° et le minimum peut s'abaisser jusqu'à - 35° ; en été la moyenne est de + 23° et le maximum peut s'élever jusqu'à + 35°. Les précipitations donnent à peine 400 m.m. par an.

Les deux premiers volumes de 1914 et 1915 contiennent des docu-

ments relatifs à la création d'un Parc national Suisse, constituant une réserve d'étendue suffisante, dans laquelle la nature sera livrée à elle-même. Il est situé dans la commune de Zernez, Engadine, canton des Grisons ; il comprend les vals de Tantermozza et de Cluozza avec divers cantonnements. Il est dû à l'initiative de la Ligue ou Commission suisse pour la protection de la nature et la Confédération l'a pris à bail de la susdite commune de Zernez pour une période de 99 ans, renouvelable au gré du preneur, moyennant le prix annuel de 15.200 francs. La Ligue prend à sa charge les dépenses accessoires du Parc national, tandis que la Société en devient jouissante, sans autre obligation, vis à vis du Conseil fédéral, que de justifier de l'activité scientifique qui aura été déployée sous son impulsion dans le superbe domaine qui lui a été confié à partir du 1^{er} août 1914.

La Société Helvétique des sciences naturelles, dont on vient de fêter le centenaire, a été fondée le 6 octobre 1815 à Mornex (Savoie), sur l'initiative du docteur Henri Albert Gosse, pharmacien à Genève et correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, qui avait conçu la pensée d'une association générale de tous les naturalistes de la Suisse. Les réunions annuelles ont lieu successivement dans les villes de la Confédération, provoquant la curiosité, puis l'action individuelle ou collective. Dans ce pays divisé en 22 cantons, où l'on parle quatre langues, le français, l'allemand, l'italien et le roman ou ladin, la Société a été un moyen de centralisation par excellence : elle a doublé les forces et le zèle de ses membres en les mettant directement en contact, en les aiguillant vers la réalisation du progrès intellectuel, matériel et moral du pays. Ne bornant pas son activité aux recherches purement scientifiques, elle a provoqué la réforme monétaire, celle des poids et mesures, la création de stations météorologiques, de sanatoria, sans compter de magnifiques travaux d'hydrographie et de cartographie.

En un mot, la Société Helvétique des sciences naturelles a été l'origine et le centre du grand mouvement scientifique rayonnant sur la Suisse.

Reçu encore cinquante-trois tomes ou bulletins, parfois illustrés, afférents aux travaux de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, durant la période de 1895 à 1913 inclusivement. Les études sur les poissons et les serpents sont nombreuses.

Le Secrétaire :

L. MARTY.

Séance du 19 Novembre 1916

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

CORRESPONDANCE. — Par lettre du 10 octobre dernier, la Société des sciences naturelles de Barcelone nous annonce l'envoi de son annuaire 1916, avec prière d'établir l'échange avec le Bulletin de notre Société.

Nous adressons à la « Junta de Ciencias naturals de Barcelona » l'expression de notre vive reconnaissance pour son gracieux envoi. Sa proposition d'échange est acceptée avec empressement.

NÉCROLOGIE. — M^{re} veuve Oscar Rouayroux, d'Olonzac, annonce le décès de son mari, capitaine territorial, survenu à Toulon, le 30 juin dernier, à suite d'une maladie contractée sur le front. Notre collègue, industriel avisé et nature très droite, était avant tout un homme de devoir, il a voulu le remplir jusqu'au bout ; mais il avait trop présumé de ses forces et les fatigues prolongées de la campagne finirent par avoir raison de son dévouement. La Société s'incline respectueusement devant sa tombe et adresse à sa veuve, à M^{re} Albin Merle, sa sœur ainsi qu'à toute sa famille, ses condoléances les plus sympathiques.

RÉCEPTION ET ANALYSE D'OUVRAGES. — Publications de l'*Université de Californie*, année 1913. — Dix fascicules avec planches et cartes. Une moitié concerne l'hydrographie et la zoologie, l'autre moitié la botanique avec des études sur de nouvelles algues du Pacifique, le tabac et de nouvelles espèces de plantes du Mexique et de la Californie.

Bulletin trimestriel de la Société de Borda, 1^{er} et 2^{es} trimestre 1916. — Il contient entre autres travaux : la suite d'une importante étude très documentée sur l'histoire de Saint-Sever, Cap de Gascogne, et des longues luttes contre les Anglais ; et encore des aperçus sur la milice bourgeoise à Dax en 1761, son rôle dans les mesures policières et les cérémonies,

ADMISSION. — Est élue à l'unanimité :

Mme Lemoine, Docteur es sciences, lauréat de l'Institut, à La Bezole (Aude) et rue de Médicis, 3, à Paris.

Journal de la Société Centrale d'Agriculture de l'Aude pour juillet, août, septembre et octobre 1916. — Il contient divers articles intéressant spécialement notre région. La situation viticole, qualité des vins en 1916, cours et transports; conseils pour la vinification. Le Mildiou. Enumération de végétaux autres que la vigne dévorés par la Cochylys et l'Eudémis.

Nous avons reconnu depuis longtemps que, dans les pays de montagne où la vigne n'existe pas, d'autres espèces ou variétés de cochylys s'attaquent à bien d'autres végétaux, notamment aux nombreuses formes de Hieracium et aux gentianes abondant dans ces régions.

Bulletin d'octobre 1916 de la *Sociedad Aragonesa de Ciencias Naturales*. — Il nous apprend que le Touring Club a reçu du prince Bonaparte, par l'intermédiaire de l'Académie des Sciences de Paris, une allocation de 3.000 francs pour contribuer à l'établissement d'un jardin botanique au Lautaret (Hautes-Alpes). Cette institution comprendra non seulement un jardin modèle pour plantes alpines, mais encore un musée et un laboratoire avec terrains d'essais variés pour l'amélioration des pâturages alpins et la conservation de la flore des sommets.

D'après le docteur Thonner, la flore phanérogamique d'Afrique, en 1908, comprenait près de 40.000 espèces réparties en 3551 genres et 226 familles. Selon le même auteur, la flore du globe se totalisait alors par 10.055 genres et 144.500 espèces. Il est probable que ce botaniste n'est pas un adepte de l'école pulvérisatrice, car il faudrait alors compter par millions.

Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles paru le 24 octobre dernier et dont voici le sommaire : Contribution à l'étude des cônes d'éboulis dus aux avalanches. — Seconde contribution au catalogue des zoocécidies de la Suisse. — Contribution à l'étude physique des étoiles filantes.

« *Annari* » 1916 de la *Société des sciences naturelles de Barcelone*. — L'herbier actuel de la Société, pour les plantes de la Catalogne, ne contient qu'un millier d'espèces dont on donne la liste. Nous sommes frappés à première vue par l'affinité de la végétation de ce pays avec le nôtre, et il semble tout d'abord qu'un botaniste audois ne trouverait pas à glaner beaucoup de nouveautés en Catalogne.

En effet, sur ce total de mille espèces, neuf seulement paraissent endémiques en Espagne, ce sont :

- 1° Eleusine barcinonensis Costa.
- 2° Fritillaria Boissieri Costa.
- 3° Haplophyllum hispanicum Spach.
- 4° Dianthus multiceps Costa.

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------------|
| 5° <i>Silene coarctata</i> Lag. | 6° <i>Geum Paui</i> Cadewal. |
| 7° <i>Digitalis obscura</i> L. | 8° <i>Centaurea linifolia</i> Vahl. |
| 9° <i>Sonchus Dianæ</i> Lacaïta. | |

Sept espèces sont communes à l'Espagne, l'Algérie et la région méditerranéenne en dehors de la France, savoir :

- | | |
|--|----------------------------------|
| 1° <i>Arisarum simorrhinum</i> Durieu. | 2° <i>Chamærops humilis</i> L. |
| 3° <i>Rhamnus lycioides</i> L. | 4° <i>Carrihtera Velleæ</i> D C. |
| 5° <i>Retama monosperma</i> Boiss. | 6° <i>Ononis tridentata</i> L. |
| 6° <i>Cistus Clusii</i> Dun. | |

Quatre-vingts espèces se retrouvent en France, le Bassin de l'Aude excepté, notamment dans les régions avoisinant la Catalogne, savoir : montagnes des Pyrénées, Roussillon, région méditerranéenne et Corse.

Enfin neuf cents espèces environ sont communes à la Catalogne et au Bassin de l'Aude, ce qui indique entre ces deux régions de sérieuses affinités physiques et naturelles corroborées par de fréquents rapports tant politiques que commerciaux.

Il est certain toutefois que des herborisations ultérieures augmenteront considérablement le total des espèces végétales de la Catalogne et par suite les différences signalées, mais sans détruire ou atténuer les conclusions générales qui en sont le résultat.

A l'exemple des Etats-Unis de l'Amérique du Nord dont les parcs nationaux, notamment ceux de Yellowstone et de Yosemite sont célèbres dans le monde entier, du Canada avec son Niagara et ses grands lacs, et d'autres pays, l'Angleterre et la Suisse principalement, l'Espagne songe aussi à la préservation de ses sites les plus remarquables. Le marquis de Villaviciosa des Asturies prenant la tête du mouvement a fait dans un discours au Sénat, dans sa séance du 14 juin 1916, l'historique de ces créations à l'étranger et déposé un projet de loi ayant pour objet l'établissement en Espagne de parcs nationaux pour conserver les lieux pittoresques ou remarquables à divers titres, avec leur faune et leur flore.

COMMUNICATIONS. — M. Albert Ruffel, propriétaire du domaine d'En Bonnes, commune de Fanjeaux, qui s'est déjà signalé par la découverte sur sa propriété de sépultures antiques qui ont fait l'objet d'une étude par M. Sicard, relatée dans notre Bulletin de l'année 1912, nous annonce de nouvelles trouvailles. Comme en 1907, de récents défoncements par le labourage à vapeur ont mis à jour divers objets antiques qui seront incessamment communiqués à la Société,

notamment une pointe de lance en fer, la tête à trois anneaux d'une épingle, etc.

Lors de notre communication, à la séance du 16 janvier dernier, au sujet de la découverte d'une station de *Physostegia Virginiana* Benth, sur la banquette de la rive gauche du Canal du Midi, à Foucaud, nous avons promis de ne pas perdre de vue cette nouvelle venue. En compagnie de MM. Gachet et Roussel, nous lui avons rendu visite à plusieurs reprises à partir de fin juillet, époque où se montraient ses épis florifères en plein développement de boutons qui ont commencé à s'épanouir vers le 15 août. Bientôt de nombreuses tiges de notre plante d'environ un mètre de hauteur et présentant une végétation luxuriante d'un vert clair étaient couvertes à leur sommet de belles fleurs rosées ; malheureusement, comme nous l'avions prévu, la redoutable faux administrative est venue interrompre cette fleuraison en plein éclat, dans le courant de septembre, et ruiner nos chères espérances qui n'ont plus trouvé à leur place qu'un peu de foin décoloré. Il n'est que trop certain, qu'avec un pareil régime, notre belle étrangère ne pourra pas se multiplier de graines qui auraient rayonné grâce au mouvement des eaux et créé sans doute de nouvelles stations. Espérons toujours que le drageonnement lui permettra simplement de subsister et peut-être de se développer un peu au milieu de l'exubérante végétation qui l'étreint.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 17 Décembre 1916

Présidence de M. RENAUX. ANCIEN PRÉSIDENT.

En l'absence de M. Guiraud, affligé par un deuil tout récent, M. Renaux a été prié de vouloir bien occuper le fauteuil de la présidence.

CORRESPONDANCE. — M^{me} Paul Lemoine, stagiaire au Muséum d'Histoire Naturelle, nous adresse ses remerciements au sujet de son admission dans notre Société.

OUVRAGES REÇUS. — *Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres* (Année 1915) — Mémoires : Abbé A. LEROSEY, L'Abbaye d'Eosion ou de St-Jouin de Marnes. — A. FARAUULT, Bibliographie des travaux de Alfred Richard, archiviste honoraire du département de la Vienne (1839-1916).

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe (Années 1915 et 1916, 3^e fascicule).

DESCHAMPS LA RIVIÈRE, Une vieille famille Mancelle.

Abbé LETACQ, Notes zoologiques et observations botaniques recueillies à Assé-le-Boisne.

ROZÉ, La Poste aux chevaux, voyages d'autrefois. Etude aussi documentée que captivante à la lecture,

A. RENARD, Jacques Tahureau, poète manceau de la Pléiade (1527-1555).

Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne 1^{er} semestre 1916).

G. AMARDEL, La monnaie d'argent dans l'antiquité. — Un mot sur le Cloître de Saint-Just.

J. YCHÉ, Etude historique sur Gruissan.

Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse (1916, n° 3. Communications).

S. GUENOT, Après la victoire, comment nous organiserons-nous ? — Les hommes (suite). — Les préjugés antinationaux. — Démocratie et humanitarisme allemands. — Individualisme antinational.

F. PASQUIER, Notes et réflexions d'un bourgeois de Toulouse au début de la Révolution, d'après ses lettres intimes.

DONS. — M^{me} Paul Lemoine offre à la Société, à titre de don de joyeux avènement, les brochures suivantes, dont elle est l'auteur :

1^{re} Répartition et mode de vie du *Maërl* (*Lithothamnium calcareum*), aux environs de Concarneau, Finistère (Ext. des *Annales de l'Institut Océanographique*, tome I, fasc. 3, 20 mars 1910.)

2^e Structure anatomique des *Mélobésiées*. Application à la classification (Ext. des *Annales de l'Institut Océanographique*, tome II, fasc. 2, 15 février 1911).

3^e L'envahissement progressif d'une algue sur le littoral français (*Colpomenia sinuosa*). (Ext. du *Bulletin de la Société de Géographie*.)

4^e Catalogue des *Mélobésiées* de l'Herbier Thuret (Ext. du *Bulletin de la Société botanique de France*, tome LVIII, 1911).

3° *Sur une algue nouvelle pour la France* (*Peyssonnelia polymorpha* Schmitz). (Ext. du *Bulletin de la Société botanique de France*, tome LIX, 1912).

6° *Mélobésiées de l'Ouest de l'Irlande* (Clew bay). (Ext. des *Nouvelles Archives du Muséum*, 3^e série, v. 1913).

7° *Révision des Mélobésiées antaretiques*. — Deuxième expédition antarctique française du D^r Charcot (1908-1910). Sciences naturelles : Documents scientifiques, Masson éditeur, 1913).

8° *Quelques expériences sur la croissance des algues marines à Roscoff*. — *Bulletin de l'Institut Océanographique de Monaco* (25 décembre 1913.)

9° *Algues calcaires recueillies pendant les deux expéditions du « Thor », 1908-1910, dans la Méditerranée et les mers voisines*. — *Rapport de ces expéditions*, vol. II: 15 avril 1913.

10° *Mélobésiées des îles Falkland* (Ext. du *Linnean Society's-Journal*, novembre 1913).

La Société est très sensible à la gracieuse libéralité de M^{re} Lemoine et lui en témoigne sa profonde reconnaissance avec ses meilleures félicitations.

Les différentes études que nous venons d'énumérer ne s'appliquent pour ainsi dire qu'à un petit compartiment de l'immense classe des Algues. Les genres *Melobesia*, *Lithophyllum*, *Lithothamnium*, *Archæolithothamnium*, *Porolithon*, dont il est fréquemment question sont compris dans la tribu ou sous-famille des Mélobésiées pour la plupart des auteurs, et les genres *Corallina*, *Amphiroa*, *Jania*, dans la sous-famille des Corallinées, qui constituent l'une et l'autre, par leur réunion, la famille des Corallinacées. Celle-ci forme elle-même, avec une douzaine d'autres familles, l'ordre très important des Floridées ou algues rouges, qui renferment grand nombre d'espèces frappant généralement l'esprit du vulgaire par l'attrait de leurs formes si variées et de leur brillant coloris.

Les Mélobésiées qui ont été particulièrement étudiées par M^{re} Lemoine ne participent pas à ces avantages extérieurs. Elles se présentent généralement sous la forme de croûtes rougeâtres, rappelant les lichens crustacés, ou de pustules farineuses; elles s'incrustent et vivent sur les roches, pierres, coquillages ou différentes algues.

Certains *Lithothamnium*, aujourd'hui *Porolithon*, jouent un rôle important dans la construction des massifs coralliens, servant de base dans l'Océanie à de futurs îlots en formation permanente.

Les Algues ont été étudiées avec soin surtout depuis une cinquantaine d'années environ, les Méléobésiées peut-être moins que les autres, à cause de leur facies assez ingrat. Ces études très minutieuses diffèrent beaucoup de celles des plantes phanérogames, qui ne s'attachent généralement qu'aux apparences extérieures pour lesquelles une loupe suffit. Cependant là encore il y a bien de grands trous noirs à éclairer; certains genres bien connus sont réputés éminemment critiques, et il faudra peut-être leur appliquer un jour la méthode de l'étude de la structure intime. Des études aussi complexes appellent avant tout la spécialisation, puis il faut se livrer à de longs et minutieux travaux de laboratoire exigeant pour leur réussite un sérieux apprentissage.

Dans son principal ouvrage sur la structure anatomique des Méléobésiées, M^{me} Lemoine se montre partisan convaincu de l'étude au microscope de la structure anatomique, qui permet de différencier et définir avec certitude nombre de genres, sous-genres et espèces qui n'étaient caractérisés que par leurs organes reproducteurs. Voici sa conclusion :

« Cette concordance des deux méthodes, à la fois dans la définition des genres et dans celle des espèces, me paraît avoir un grand intérêt et être un garant de la valeur de la méthode utilisée dans ce travail.

« En résumé, l'étude de la structure rend la détermination des échantillons pratique, grâce à un criterium constant; la nomenclature peut devenir très stable aussi bien pour les genres que pour les espèces. »

L'ordre du jour de la séance appelle la réélection du bureau, mais les événements actuels s'opposent à toute tentative d'élection régulière; nous suivons l'exemple de la plupart des Sociétés similaires en renvoyant l'accomplissement de cette formalité à une époque plus normale. Le zèle et le dévouement de notre Président, que nous avons pu apprécier depuis longtemps, nous sont garants qu'il voudra bien jusqu'à la fin conserver ses fonctions et sauvegarder les intérêts de notre chère Société.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 21 Janvier 1917

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

NÉCROLOGIE. — M. le Président annonce le décès de M. Adolphe Amigues, notaire à Carcassonne, survenu le 15 juin courant. Notre Société le comptait au nombre de ses membres fondateurs dont les rangs, nous le constatons avec tristesse, s'éclaircissent de plus en plus. Elle adresse à sa famille l'expression de ses plus sincères condoléances.

OUVRAGES REÇUS — Bulletin du 4^e trimestre 1916 de la *Riviera Scientifique*. Remarqué une communication de M. Lemeray, sur l'âge relatif de la vie terrestre, ayant pour conclusion que l'air et l'eau disparaîtront avant que l'intensité du rayonnement solaire soit réduite au point de rendre la vie impossible et que celle-ci est aujourd'hui plus près de sa fin que de son apparition. Dans ces conditions, nous n'aurions plus à craindre, comme on l'avait dit jusqu'ici, de périr par le froid.

Le tome XXXIX, 1914, des *Annales de la Société Botanique de Lyon*. Il contient le catalogue des mousses du Bassin du Rhône, par M. O. Meyran, s'élevant à 605 espèces. Grâce à l'étendue et surtout à la variété des stations de la région étudiée, les formes qui y sont signalées comprennent plus des trois-quarts de celles de la France entière.

Bulletin de la *Societat Aragonesa de Ciencias naturals* pour novembre et décembre 1916. Sous le titre de Plantes d'Espagne, récoltes de 1915, l'intrépide et sagace botaniste qu'est le frère Sennen donne des études intéressantes sur certaines plantes prises parmi les plus remarquables de ses exsiccata et s'élevant à 309 numéros distribués au début de 1916. Il a joint des diagnoses en latin et en français pour certaines formes, races ou variétés assez nombreuses, réputées nouvelles. Ses récoltes se sont étendues jusqu'à la Cerdagne française et au Capcir, régions que nous avons visitées nous-même pendant plusieurs années, en juillet et en août, aussi retrouvons-nous de vieilles connaissances parmi nombre de ces plantes.

Au sujet du *Xatardia scabra* Meissn., notre botaniste est persuadé avec raison que cette curieuse ombellifère est une des plus difficiles à récolter parmi les espèces rares, tant à cause de sa station que de la saison tardive de son développement. Nous avons abordé le col de Nuria à plusieurs reprises, certaines années en juillet, la dernière fois le 11 juillet 1914 ; des flaques de neige recouvraient en grande partie, en avant du col, les pentes schisteuses qui n'offraient pas encore trace de végétation presque à partir du torrent ; quelques ruisselets faisaient seuls exception sur leurs bords immédiats. Nous n'oublierons pas de longtemps qu'un orage épouvantable, grêle et neige avec pluie diluvienne, nous accompagna ce jour-là de midi à cinq heures du soir et, suprême dérision, nous retrouvâmes le soleil à notre retour à Eyne. Ce genre d'incident, malheureusement aussi fréquent qu'imprévu, ne facilite guère la recherche du *Xatardia*. Lors de nos courses d'août, spécialement le 20 août 1913, la plupart des plantes étaient déjà déflorées aux mêmes endroits encore recouverts par la neige dans le mois précédent. Les quelques pieds de *Xatardia* aperçus sur les éboulis schisteux ou de pierrailles, ces derniers en territoire espagnol, ne présentaient même pas de promesses d'inflorescence malgré le superbe développement de leurs feuilles radicales. Avions-nous été devancé par un collecteur plus chanceux ? Dans tous les cas, nous nous sommes demandé quand pouvait bien fleurir cette plante dans une région où les frimas sévissent parfois dès la fin août ?

Le *Xatardia* étant vivace, il doit lui falloir plusieurs années, dans des conditions aussi ingrates, pour atteindre son parfait développement ; la floraison et la fructification n'ont peut-être lieu que dans les années exceptionnellement favorables.

Le susdit jour 20 août 1913, après avoir exploré les crêtes, nous nous sommes installé, pour nous sustenter, vers une heure de l'après-midi, à l'extrême sommet du val d'Eyne, à l'origine du torrent environnée des pentes schisteuses les plus abruptes ; malgré le clair soleil qui dardait ses rayons, le froid était plus pénétrant que sur les hauteurs que nous venions de quitter. Quel ne fut pas notre étonnement, en arrachant des pieds de *Ranunculus geraniifolius* Pourr. formant comme un superbe tapis avec les *Salix herbacea* L. entrelacés, de retrouver de nombreux pieds de *Xatardia* nés de l'année, depuis la reprise de la végétation probablement. Les feuilles radicales de ces sujets, déjà bien caractérisées, mesuraient deux ou trois centimètres et leurs racines, relativement assez fortes, de cinq à sept. Le thalweg du val nous en offrait un véritable semis, qui devait sans doute son origine aux mas-

ses de neige qui dans leurs glissades avaient entraîné les tiges de *Xatardias* surplombant le cirque qui nous entourait et permis aux graines de parfaire leur maturité et de se stratifier longuement à leur abri.

Ces semis naturels à l'altitude d'environ 2,500 mètres seraient bien suffisants pour assurer la propagation de l'espèce, malheureusement de nombreux représentants des races chevaline, bovine et ovine, sans oublier les isards, s'y donnent rendez-vous, surtout en fin de saison, et nos plantes ont fort à faire pour échapper à leur voracité en attendant la visite éventuelle du botaniste collecteur !

Nous avons remarqué encore, dans la chronique étrangère de ce bulletin, un procédé préconisé par le Musée botanique de Londres pour conserver la couleur verte des plantes en herbier ou en vitrine. Il consiste à les plonger d'abord dans une dissolution d'acétate de cuivre et d'acide acétique, puis simplement dans l'eau courante.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 18 Février 1917

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

OUVRAGES REÇUS. — *Bulletin de la Société de Géographie*, tome XXX, année 1915. — Les procès-verbaux des séances offrent autant d'intérêt que de variété.

Remarqué sous la rubrique : Comptes-rendus et analyses, les travaux ci-après :

A suite d'une étude faite de visu sur le Turkestan russe, l'auteur, A. Voeikof, donne cette conclusion à son travail : « Les pays secs à irrigation artificielle sont les pays d'avenir et le Turkestan russe peut et doit devenir une des parties les plus prospères de l'Empire. »

B. SAINT-JOURS, — La carte géologique de Lesparre et de la côte landaise. — L'industrie préhistorique sur les dunes du Médoc et l'âge

des dunes. — La modestie du premier titre est loin de faire prévoir la masse d'arguments géologiques, archéologiques, historiques, accumulés dans ce travail qui établit la fixité de la côte maritime en attribuant une douzaine de milliers d'années à l'existence des dunes de ce littoral.

Voici la conclusion de ce mémoire : « De la Garonne à l'Adour, sur le plateau de la Lande, il y a eu pendant quelques centaines de siècles un fléau réel, celui des eaux douces dont l'écoulement à la mer n'était pas assuré. Ce fléau, on l'attribuait à tort à des sables poussés vers l'Est par le vent,

« En réalité et en définitive, la chaîne des dunes du littoral gascon constituait sur sa majeure partie un véritable désert de sables agités par places, mais non un fléau de sable dangereux pour la lande ; on a ensemencé les dunes, mais on n'a pas eu à les fixer, au sens propre du mot. » Voilà qui est quelque peu en opposition avec les idées en cours.

PAUL CORBIN. — La Stéréautogrammétrie. — L'invention du stéréautographe dans l'art du levé topographique est une véritable révolution. Voici ses avantages : rapidité du travail, extrême précision, incomparable richesse du modelé, suppression de l'interprétation individuelle, possibilité indéfinie du contrôle des minutes.

MÉMOIRES. — Note sur les Bohémiens, par J. Mathorez. — Ils sont originaires de l'Hindoustan et descendent de la tribu des Djatt, à l'embouchure de l'Indus dans le Sind. Leur infiltration en France par Sisteron date de 1419 ; ils se sont en partie fixés au nord des Pyrénées, spécialement à Béziers, Narbonne, Perpignan, Carcassonne, Toulouse, Bayonne et St-Jean-de-Luz. Les hommes s'adonnent à un louche maquignonage, tandis que les femmes détaillent fil, aiguilles, épingles.

Description du mont Athos par Minoïde Mynas, 1842, publiée par M. Osmont. Notre auteur est né « à Voltia, province de Salonique, en Grèce », le 15 février 1798. Professeur de rhétorique et de philosophie à Serrès, puis à Salonique, il se réfugie en France au début de 1822 pour échapper à la persécution turque. Il fut chargé de mission en Orient sous le ministère de l'Instruction publique de Villemain, vers 1840, afin d'explorer les bibliothèques des couvents de la Macédoine et de la Thessalie.

Ce rapport contient des détails très curieux sur l'organisation, le genre de vie et l'état d'âme des moines qui occupent cette célèbre montagne et que l'engourdissement oriental a préservé jusqu'à ce jour

de toute évolution vers le progrès ; notre actuelle occupation, conséquence de celle de Salonique, lui prête un regain d'actualité.

Annales du Jardin botanique du Missouri, Saint-Louis. Volume III, n° 1. — Il contient la suite d'une monographie des espèces de *Senecio* du nord et du centre de l'Amérique, par J.-M. Greenman, conservateur du Jardin de cette ville et qui a créé plusieurs espèces et variétés nouvelles. Le genre *Senecio*, qui est le plus riche du globe en espèces, n'est pas près de perdre le premier rang. Plusieurs belles planches accompagnent ce grand travail.

EXCURSIONS. — L'ordre du jour appelant l'examen du programme des excursions pour l'année 1917, nous n'avons pas jugé à propos de l'élaborer vu l'incertitude et les difficultés actuelles des transports qui ne feront probablement que s'accroître. Des excursions pourront être faites en petit comité, après entente entre les membres de la Société susceptibles de s'y intéresser et de supporter les fatigues de la marche.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 18 Mars 1917

Présidence de M. RENAUX, ancien Président, en remplacement
de M. GUIRAUD, empêché.

ANALYSE D'OUVRAGES. — *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques.*

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE 1913, TENU A GRENOBLE

M. le Docteur Des Gilléuls, médecin aide-major de 1^{re} classe à Saumur : Les effets pratiques de la loi du 15 février 1902 relative aux maladies contagieuses. — L'armée française tiendrait encore presque la tête au point de vue de la morbidité et de la mortalité par maladies épidémiques vis-à-vis des armées étrangères. Remède : Nécessité absolue pour les maires d'obtenir la déclaration des maladies contagieuses.

ses, afin de réaliser la désinfection et par suite la protection efficace du milieu militaire.

M. Hottenger, ancien notaire à Nancy : Les espaces libres dans les villes et la question légale ; leur nécessité pour les grandes villes généralement en voie d'expansion. — Initiative, à ce sujet, de l'Allemagne, suivie par l'Amérique et en dernier lieu par l'Angleterre. Dépôts récents de propositions relatives à l'expropriation pour cause d'insalubrité publique et aux plans d'aménagement et d'extension des villes. Nécessité d'adopter, comme l'étranger, des lois sur la plus-value immobilière. La lenteur et le faible rendement de la machine législative créent un obstacle regrettable.

M. Fabre, inspecteur des forêts à Dijon : Un problème social dans les montagnes méridionales de la France ; leur dépopulation grandissante avec la dévastation du sol. — La nationalisation préalable du sol étant la base de toute action restauratrice, le fléau de la dépopulation se trouve aggravé, nos montagnards émigrent surtout en Algérie, où ils disparaissent rapidement faute d'adaptation. Comme leçon de choses, **M. Fabre** cite la disparition, en 1895, de la commune de Chaudun, près Gap, que nous avons vue nous-même déjà transformée en désert l'année suivante.

Le mirage hydrologique a fait son temps ; la loi de 1860 sur les Reboisements a été remplacée par celle de 1864 sur le Gazonnement. L'industrie pastorale étant la raison d'être du peuplement des hautes montagnes, le reboisement doit venir en aide aux populations locales et non les expulser. Le remède préconisé par le conférencier et dont il expose les grandes lignes, serait un nouveau régime agraire basé sur des privilèges fiscaux.

M. le docteur Genglaire à Coucy-le-Château (Aisne) : Les causes économiques de la désertion des campagnes et les moyens d'y remédier. — Les causes varient avec les régions ; voici les principales pour le département de l'Aisne. L'outillage mécanique avec la rareté et la faible rémunération des salaires ; la cherté de l'existence jointe au défaut d'adaptation à un régime alimentaire pratique, substantiel et peu coûteux ; reconstitution de grands domaines par les fermiers enrichis, enfin le mirage des villes. Remèdes indiqués : Relèvement des salaires par des cultures plus fructueuses, participation aux bénéfices des gros fermiers, conférences, bourses départementales, caisses de secours, enfin création, le cas échéant, d'industries grâce à l'électricité.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE 1914 TENU A PARIS.

M. Hottenger : Remembrement de la propriété rurale à l'étranger. Son obligation sur le désir manifesté par la moitié des propriétaires d'une commune possédant au moins la moitié du territoire. Il aurait augmenté de plus d'un tiers la valeur du sol.

M. le docteur Barthès : Le péril alcoolique. — L'alcool est funeste à l'organisme, il est l'ennemi de l'épargne, il diminue la population par la mortalité et il augmente les dépenses publiques par les obligations d'assistance ; il cause une diminution de production économique par le fait de l'affaiblissement du travailleur.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 15 Avril 1917

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT

Dox. — M. Charles Janet, d'Allone (Oise), nous fait hommage de deux brochures avec figures sur la reproduction des algues, intitulées l'une : Note préliminaire sur l'œuf du Volvox globator ; l'autre : L'alternance sporophyto-gametophytique des générations chez les algues (Ducourtieux et Gout, imprimeurs, à Limoges, 1914).

Nos meilleurs remerciements à l'auteur de ces travaux éminemment scientifiques.

ANALYSE D'OUVRAGES REÇUS. — *Bulletin de la Société Ramond* pour l'année 1913. Cinquantième année. — Il est fait un appel aux amis de Ramond pour 1^{re} la réimpression de ses œuvres écrites ; 2^e la mise en valeur des nombreux manuscrits, dessins et documents détenus par ses héritiers. Comme début, le Bulletin, sous le titre de : La conquête du Mont-Perdu, donne l'esquisse historique des étapes de la vie de Ramond aux Pyrénées et aboutissant, le 10 août 1802, à la prise de possession du sommet du Mont-Perdu. Ce travail sert de préface

au Voyage au sommet de cette montagne, tel qu'il a été lu à l'Institut national, le 19 floréal an XI.

Journal de la Société Centrale d'Agriculture de l'Aude, Bulletin de Janvier et Février 1917. Il contient, avec les procès-verbaux des séances de ces deux mois, le commencement d'une étude documentée de M. Malric sur la vinification, l'organisation et l'outillage moderne des caves.

L'Union Française, n° 1, Février 1917. Cette nouvelle Revue, sous l'égide des élites de toutes les formes de l'activité humaine, sollicite le concours de toutes les bonnes volontés en vue de la plus grande France. Elle compte, en se basant sur l'union et l'organisation, devenir un centre d'études, d'action et d'expansion morale et matérielle pour notre patrie; elle s'efforcera spécialement de solutionner les problèmes aussi nombreux que complexes d'après-guerre.

Parmi les différents rôles de l'Union Française tracés par des maîtres en la matière, nous croyons devoir analyser comme exemple le rôle éducatif d'après Georges Hersent, ingénieur.

Notre système d'éducation régle le physique et le caractère pour se concentrer sur l'enseignement cérébral et artificiel, spécialement la mémoire; il a un objectif purement idéal et général qui ne mène à rien, tout en voulant mener à tout. On a notamment trop uniformisé l'enseignement primaire sans tenir compte des nécessités régionales. L'éducation doit être ramenée à sa fin : elle doit avoir pour objectif le développement intégral des facultés en vue de leur meilleur rendement et de leur adaptation à la situation que l'individu devra occuper dans la vie.

Quelle que soit la défaite allemande, sa concurrence ultérieure n'en restera pas moins redoutable, et il faudra, grâce à un renouveau d'énergie, nous préparer à la continuation de la lutte pour l'expansion commerciale et économique.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 20 Mai 1917

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

COMMUNICATION. — Sous le titre : « Une erreur d'identification » notre collègue M. l'abbé Sabarthès, lauréat de l'Institut, actuellement aumônier de la Pitié, à Paris, nous communique un travail des plus documentés sur la fausse assimilation avec Cabrespine du vocable « Garnisio Caprariarum », commise d'abord par les auteurs de l'Histoire générale de Languedoc et reproduite par Mahul dans son Cartulaire du diocèse de Carcassonne à l'article Cabrespine. Comme conclusion, les vocables *Garnisio Caprariarum* de 1260, *Castrum de Cabre-riis* de 1272 doivent être identifiés avec Cabrières (Hérault). Le secrétaire donne lecture de ce travail qui est renvoyé à la Commission du Bulletin, après félicitations et remerciements à l'auteur.

A suite des recouvrements qui viennent d'être effectués pour l'année en cours, M. le Président veut bien nous faire l'exposé de la situation financière de notre Société, comme suit :

ETAT DE LA CAISSE AU 20 MAI 1917 :

I. *Recettes :*

En caisse au 1 ^{er} janvier 1917.....	528 53
Vente de 11 Bulletins de notre Société.....	33 »
Recouvré 141 cotisations à 6 fr. l'une.....	846 »
TOTAL des recettes, ci.....	1.407 53

II. *Dépenses :*

Gages du 2 ^e semestre 1916 payés au concierge	
ci.....	20 »
Etrennes au facteur de la poste.....	5 »
Note Bonnafons : Impressions diverses, four-	
nitures, impression du Bulletin.....	710 90
Achat de timbres-postes, notamment pour	
l'envoi des Bulletins.....	60 »
Prime de l'assurance.....	12 50
A reporter....	808 40 1.407 53

— CVIII —

<i>Report</i>	808 40	1.407 35
Frais de recouvrement des cotisations.....	45 65	
Loyer du 2 ^e semestre 1916.....	200 »	
Loyer du 1 ^{er} semestre 1917.....	200 »	
Mandat postal de 25 fr. à l'ordre de Labaussois à Paris, cotisation 1917. à la Société Entomologique de France.....	25 35	
TOTAL des dépenses	1.279 40	1.279 40
RESTE en caisse, espèces		128 15
Espèces en dépôt au Comptoir d'Escompte de Carcassonne.....		1.776 70
Titres en dépôt à la même banque :		
1 obligation PLM 3 % fusion ancienne.....	325 »	
1 obligation Suez 3 %, 3 ^e série	370 »	
30 fr. de rente 5 % sur l'Etat français, emprunt de 1915.....	525 »	
Avoir de la Société	2.124 85	

Sur la proposition du Secrétaire de convertir en rente française, ou en Bons de la Défense Nationale à concurrence de fr. 1700, le dépôt en espèces au Comptoir d'Escompte disponible pour plusieurs mois, afin de donner à ces fonds un emploi plus rémunérateur, les membres présents se prononcent à la majorité pour les Bons de la Défense Nationale qui sauvegardent l'intégrité du capital. M. le Président fera incessamment le nécessaire à cet effet.

SITUATION DES COTISATIONS :

Présentées.....	197
Payées... ..	141
Impayées.....	56
TOTAL égal	197 197

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 17 Juin 1917

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT

OUVRAGES REÇUS. — *Bulletin trimestriel de la Société de Géographie de Toulouse, 1917, N° 4.* — Fin de la communication aussi documentée qu'attrayante à la lecture de M. Guénot, son secrétaire. Après la victoire comment nous organiserons-nous ? Les hommes. — Fin également de la communication technique de M. Juppont, ingénieur des des Arts et Manufactures. Après la Victoire, programme d'action pour organiser en France l'Industrie, l'Agriculture, le Commerce et les Finances.

COMMUNICATION. — M. Marty fait la communication suivante :

Ce matin même, vers onze heures, en rentrant de notre promenade hebdomadaire nous avons eu l'agréable surprise de rencontrer une nouvelle venue parmi les plantes de notre région. Nous suivions en descendant le chemin d'exploitation qui longe un champ en contre-bas actuellement en orge, au dessus de la Porte de Fer, à Pech Mary, quand nos regards furent attirés vers le milieu de ce champ par une grande plante érigée, rappelant un peu le faciès du *Picris stricta* Jord., mais bien différente à première vue par les grandes fleurs jaunes appliquées contre la tige. Nous avons songé immédiatement au *Scolymus grandiflorus* Desf. que nous ne connaissions que par la description des auteurs; aussi, grande a été notre satisfaction de constater en nous rapprochant, après avoir franchi une barrière de fils de fer barbelés, que nos prévisions n'étaient pas vaines. Les deux pieds que nous avons trouvés, à quelque distance l'un de l'autre, étaient très vigoureux et en pleine floraison, leur tige très raide était simple dans le haut et ramifiée seulement trois ou quatre fois vers le bas. La prise de possession ne fut pas facile car cette plante a été qualifiée justement de *ferocior* par les vieux auteurs ; elle est fortement défendue, notamment sur la tige, par de fortes ailes ininterrompues, densément sillonnées par de nombreuses épines très raides en dent de scie.

Les auteurs attribuent à cette plante, peut être par oui-dire, une tige presque toujours simple de 15 à 40 cm. de hauteur et de 1 à 3

capitules ; nos deux sujets, quoique implantés dans un terrain aussi maigre que sec, ainsi qu'en témoignait la récolte d'orge encore pendante à ce moment, avaient une hauteur à peu près triple et présentaient trois fois plus de capitules.

L'aire de cette espèce s'étend du sud de l'Italie et de la Sicile en Algérie où elle fleurit, d'après Desfontaines, « *primo vere* » au commencement du printemps et en juin-août d'après les auteurs plus récents. Elle n'a été signalée en France qu'à Banyuls, d'après Natart et à Collioure où elle serait rarissime, d'après Gautier ; elle ne semble pas avoir été revue depuis longtemps, car les auteurs les plus récents s'en rapportent pour cet habitat aux anciennes références. Notre plante a été probablement importée avec des semences d'Algérie, mais nous avons essayé inutilement de nous en assurer ; quoiqu'elle soit vivace et qu'elle ait déjà résisté à quelques labours, nous ne pensons pas qu'elle puisse se maintenir. Les conditions de l'existence seraient autrement favorables pour elle si le champ qui lui a donné asile restait en jachère.

Rouy, dans sa Flore de France, en a fait une sous-espèce du *Scolymus Hispanicus* L. dont il est bien différent, même aux yeux du vulgaire.

Desfontaines nous dit que les Arabes en mangent les tiges crues ou cuites, mais que ne mangent ils pas sans crainte de l'amertume et de la dureté ; nous avons vu leurs enfants dévorer avec délices les *Lactuca* et les *Crepis* les plus amers dont le suc, jaunâtre, ruisselait abondamment sur leur menton.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 15 Juillet 1917

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

Conformément à la décision prise lors de la séance du 20 mai dernier sur la somme de 1776 fr. 70 c., solde créiteur du compte courant de la Société au Comptoir d'Escompte de Carcassonne, celle de 1700 fr.

a été convertie, à la diligence de notre Président, en Bons de la Défense Nationale.

COMMUNICATIONS. — M. Marty fait le résumé suivant des résultats des herborisations dans la région pendant l'année qui précède.

MM. Carsalat et Rouanet, les heureux et infatigables chercheurs d'échantillons paléontologiques, ont l'amabilité de nous communiquer leurs trouvailles botaniques, parfois fort intéressantes. Sur les collines constituées par des roches calcaires au nord-est de la station des tramways Vic-la-Vernède, sur la rive gauche de l'Orbiel, ils ont recueilli à plusieurs reprises *Euphorbia spinosa* L. Cette plante déjà signalée dans les Bouches-du-Rhône et les Pyrénées-Orientales est peut-être nouvelle pour l'Aude, quoique sa présence n'y soit pas une surprise ; son aire géographique s'étend en effet de la Catalogne au Monténégro, en ne s'éloignant guère de la région maritime. Les pieds que nous avons vus en Corse nous ont paru plus trapus : affaire de terrain et de climat sans doute.

Dans le même tènement, l'*Allium moschatum* L. paraît assez répandu ; il a toujours été trouvé en petite quantité sur les plateaux de Moussoulens et dans l'Alaric.

Nos deux collègues ont encore découvert deux plantes intéressantes dans la Combe St-Jean, chère aux botanistes au même degré que la Combe des Baux : ces deux stations de la montagne d'Alaric sont réputées à juste titre.

Dans le fond d'un ruisseau tari, à peu de distance de la Tuilerie, ils ont trouvé quelques pieds de *Senecio Doria* L., plante des lieux humides qui semble déplacée dans l'Alaric ; il est vrai qu'elle a été déjà indiquée à La Clape, ce qui est pire, mais au Rec. Cette belle plante que nous avons jadis récoltée au Laus, près Gap, à sa pointe extrême vers le nord, s'étend de l'Espagne jusqu'au sud de la Russie, par l'Italie et l'Autriche méridionale.

Sur un escarpement rocheux, M. Carsalat a déniché *Teucrium flavum* L. dont la floraison finit avant le mois de juin, tandis que les auteurs lui assignent juillet et août. Nous avons trouvé cet arbuste en abondance et très décoratif sur les terrasses rocheuses qui surplombent la vallée de la Cessière, dans l'Hérault, il va jusqu'à obstruer l'entrée de la célèbre grotte de Bize. Il est bien moins fréquent dans les Corbières où nous l'avons vu seulement sur les rochers de la crête à l'ouest de la montagne de St-Victor. Cet arbrisseau habite tout le littoral méditerranéen et il serait dans l'Alaric à son point de

dispersion extrême vers le nord-ouest s'il ne se retrouve pas sur les calcaires de Caunes à Montolieu.

Voici maintenant les trouvailles de M. Roussel, le consciencieux botaniste :

A Pech Mary, sur la lisière du petit mamelon émergeant à quelques centaines de mètres à l'ouest de la propriété dite St Charles, *Trigonella corniculata* L. Cette plante, dont nous avons récolté la si gracieuse variété *stenophylla* sur les coteaux du Nègre, près Vendres (Hérault), mais dépendant du Bassin de l'Aude, ne dépasse guère cette station vers l'ouest. Le voisinage d'une luzernière semblerait confirmer qu'elle n'est ici qu'adventice.

Dans l'ancien lit du Fresquel, entre La Chaux et le Canal du Midi : *Althæa narbonensis* Pourr. abondant en société avec l'*Althæa cannabina* L. dont il est tantôt une variété, tantôt une sous-espèce ; a été déjà signalé sur les bords du Fresquel jusqu'aux environs de Castelnaudary, = *Cladium Mariscus* R. Br. Nous avons déjà trouvé cette belle Cypéracée dans le ruisseau de La Valette, en amont de la métairie de Valette d'Artoul, commune d'Aragon, lors de notre excursion du 12 juin 1916 au Pech de Marie. Par une singulière anomalie, cette espèce qui, comme beaucoup d'autres plantes aquatiques, se retrouve dans toute la France et presque tout le globe n'avait été signalée jusqu'ici pour notre région que dans les marais de Colombiers, entre Nissan et Béziers.

Au Pont Rouge, dans un champ humide sur la rive gauche du Fresquel, en allant à l'usine Desflassieux, *Petroselinum segetum* Koch, très abondant. M. Roussel l'a encore trouvé, mais rare, dans le champ situé en avant du Pont de la Seigne, au nord du tènement de Gougens où l'avait déjà signalé le regretté Rebelle. C'est là une plante occidentale, rare dans notre région méditerranéenne.

Enfin, dans les cultures vers la Reille, *Phalaris brachystachys* Linck. assez abondant. Cette plante s'étend vers l'Ouest jusqu'à l'Océan dans les Basses-Pyrénées ; son aire géographique va de la Mésopotamie aux Canaries.

Comme suite à notre communication du 17 juin dernier, relative au *Scolymus grandiflorus* trouvé dans le champ attenant à la Porte de Fer, voici les renseignements complémentaires que nous avons pu recueillir à ce sujet. L'orge primitivement ensemencée sur ce champ avait été achetée au commerce qui s'était fourni probablement en Algérie ; la récolte enlevée, le champ était resté en jachère et l'orge pendante au mois de juin dernier s'était ressemée naturellement. C'est

là sans doute l'explication du parfait développement et de la luxuriance que le *S. grandiflorus* (notre plante) avait pu atteindre dans le cours de deux années; des circonstances aussi favorables se présentent bien rarement, d'où rareté de la plante même adventice.

Nous avons trouvé dans le même champ les plantes suivantes en assez grande abondance :

Lathyrus hirsutus L., plante assez répandue dans les moissons de la France, s'étendant de l'Europe centrale et méridionale et du nord de l'Afrique à l'Asie Mineure et à la Mésopotamie. Nous l'avons déjà trouvée dans plusieurs localités, à Caunes notamment, mais il nous semble qu'elle n'a pas souvent été mentionnée dans la région.

Cichorium Intybus L. var. *leucophæum* G. G., plante à tige de 50 à 80 centimètres de hauteur, sans rameaux divergents, et à feuilles lancéolées, entières, non rocninées, propre à la région méditerranéenne.

Phalaris nodosa Murr.; cette graminée d'environ 1 mètre de hauteur se retrouve dans les champs et tertres près Bayonne et dans les départements du littoral de la Méditerranée, elle s'étend de l'Europe méridionale et de l'Afrique septentrionale à l'Asie Mineure et la Mésopotamie.

Dans un champ d'avoine, attenant à la Chapelle de Ste-Croix, derrière la Cité, et dont la semence est sans doute d'origine algérienne, nous avons remarqué, dans le cours des deux années pendant lesquelles il est resté sans culture :

Convolvulus althæoideus L., plante des talus et cultures de la région méditerranéenne.

Convolvulus tricolor L.; cette plante, dont l'aire se rapproche de celle de la précédente, se retrouve assez fréquemment dans les vignes du Narbonnais où elle atteindrait comme adventice son point extrême de dissémination vers le nord; elle n'appartiendrait pas en conséquence à notre flore.

Au sommet de la Montagne Noire, sur le Pic de Nore, nous avons eu la satisfaction de trouver assez répandue une plante intéressante pour les botanistes, *Agrostis vulgaris* Willh. var. : *alpigena* Schar. Nous l'avons déjà remarquée en abondance sur la silice, dans les anciens creux à neige du Laurenti, en société avec *Agrostis rupestris* All., notamment dans le voisinage du col de Paillères, vers 1900 mètres d'altitude.

Remarqué sur la montagne d'Alarie, dans le sous-bois au-dessus de la célèbre station de l'*Allium Moly*, vers le sommet de la Combe des

Baux, *Cephalanthera pallens* Rich., plante très disséminée à travers l'Europe, l'Asie Mineure et l'Afrique septentrionale et qui paraît assez rare dans l'Aude. Nous l'avons vue dans plusieurs parcs de l'Ariège et nous avons été surpris de la rencontrer particulièrement abondante dans un parc de la grande banlieue de Toulouse dont la création remontait à une cinquantaine d'années. Une pièce de terre labourable circonscrite par des routes se trouvait primitivement sur cet emplacement, et comme nous n'avons pas trouvé trace de cette orchidée dans un grand rayon à la ronde, le problème de sa dissémination se présente comme intéressant. Dans ces conditions, il paraît juste d'attribuer aux reboisements la présence de ce *Cephalanthera* dans l'Alarie.

La station de l'*Ophrys Bertoloni* Moretti, que nous avons découverte l'année dernière sur les collines de Roquemaurel, au sud de Palaja, paraît s'étendre sur les crêtes de ces mêmes collines dans la direction de l'est et de l'ouest. Cette belle orchidée, dont l'aire va de la France méditerranéenne jusqu'au Monténégro, pousse sans doute chez nous sa pointe la plus avancée vers le couchant.

Voici enfin quelques remarques relatives au $\times$ *Centaurea silvatica* Pourr. La *Centaurea Scabiosa* L., plante des lieux frais et des montagnes, répandue dans toute la France et dans toute l'Europe est assez rare aux environs de Carcassonne ; la *C. collina* L. au contraire, plante plus méridionale, des péninsules espagnole et italienne qu'elle relie par nos départements méditerranéens, y est bien plus fréquente. Ces deux espèces ont ici leur point extrême de contact et il suffit qu'un seul pied de *C. Scabiosa* se trouve en compagnie de nombreux pieds de *C. collina*, sur les bords des cultures, dans une prairie artificielle, luzernière notamment, pour qu'ils donnent naissance à l'hybride $\times$ *C. silvatica* Pourr. = *C. collina Scabiosa* Serres = *C. Scabiosa* $\times$ *collina* Timb. = $\times$ *C. sordida* Willd.

Cet hybride a été trouvé depuis longtemps dans notre département, notamment par les abbés Pourret, Chevallier et par Timbal, mais en dehors de nos environs immédiats. Nous l'avons rencontré assez abondamment par places sur d'anciennes cultures, aux tènements de Brescou, de Péchanges, au sud des collines de Pech-Mary et sur des tertres au plateau de Grazailla où il apparaît plus développé.

La *C. Scabiosa* est d'ordinaire peu robuste et se rapproche des variétés *tenuifolia* ou *dissecta* ; quant à la *C. collina*, généralement plus luxuriante, elle varie beaucoup dans sa coloration florale, dans son feuillage à lobes ou segments plus ou moins larges et surtout par les

épines des appendices, tantôt presque nulles, tantôt plus longues què les folioles, notamment sur des échantillons que nous avons recueillis, le 7 juillet 1915, sur l'accotement d'un chemin au sud d'Alairac : c'est alors la variété dite *macrantha*. Ces diverses variations influent forcément sur les produits de l'hybridation, surtout sur les fleurs qui sont souvent rouge-brique et plus rarement jaunes, mais alors d'une nuance plus foncée que sur la *C. collina*.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 21 Octobre 1917

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 15 juillet dernier qui est adopté sans observations.

Comme inauguration du nouvel exercice qui s'ouvre aujourd'hui même devant nous, M. le Président expose ainsi qu'il suit la situation de la Société :

« MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

« Depuis la déclaration de la guerre avec l'Allemagne nous voici arrivés au quatrième exercice. Ceux de 1914, 1915 et 1916 se sont déroulés normalement, malgré les sérieuses difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés. Grâce à l'inlassable dévouement de notre sympathique Secrétaire, M. Marty, et au gracieux et utile concours de nos collègues MM. Fabre, Gachet, Raynaud, Renaux, Roussel, Sicard, etc... nos excursions se sont maintenues avec leur apport habituel d'intéressantes observations. Ni les difficultés des voyages du début, ni les nombreux obstacles qu'il a fallu écarter à mesure pour rayonner librement autour de notre région n'ont eu raison de leur zèle. La Société leur doit le tribut de sa bien vive reconnaissance et ses meilleurs remerciements : sans eux les travaux qui sont nécessaires à sa vie intellectuelle n'auraient pu s'exécuter, c'était l'arrêt inéluctable. Encore une fois merci pour tous.

« Grâce au bienveillant concours de tous ceux qui ont pu verser leur cotisation, nous avons fait paraître, il y a quelques mois, un premier Bulletin que vous avez pu examiner à loisir. Nous avons le projet d'en éditer, l'année prochaine, un nouveau, donnant tous les travaux produits jusqu'à ce jour. Il y a là un encouragement à persévérer plus que jamais, nos amis ne nous feront pas défaut.

« Notre situation financière s'est conservée intacte, la voici exposée dans tous ses détails :

En caisse, espèces.....	114 50
En dépôt au Comptoir d'Escompte de Carcassonne :	
1 ^o Une obligation nouvelle, Paris-Lyon	P. M.
2 ^o Une obligation Suez 3 o/o 2 ^e série	P. M.
Souscription à 30 fr. de rente 3 o/o.....	523 50
Souscription en Bons de la Défense Nationale à 5 o/o....	1.700 »
Espèces.....	76 70
Total sauf mémoire, ci.....	<u>2.414 70</u>

« Nous pouvons donc nous mettre à l'œuvre résolument et sans inquiétude.

« En attendant, nous avons le devoir d'adresser un souvenir ému à ceux de nos camarades qui sont tombés au champ d'honneur, à ceux aussi dont les cruelles épreuves que nous traversons ont hâté la fin. La fatalité a voulu qu'un de nos meilleurs collègues, M. Jean Pech, fut au nombre de ces derniers. Il avait rempli pendant de longues années les fonctions d'archiviste avec autant de science que de dévouement, et la Société adresse ici, à sa mémoire, l'expression de sa profonde gratitude. M. Renaux, son collègue, lors de ses obsèques, rappela ses nombreuses qualités et lui adressa les adieux les plus émus; quant à nous, nous lui conservons notre meilleur souvenir.

« Nous aurons à nous occuper prochainement, mes chers collègues, du renouvellement de notre Bureau; c'est une formalité que nos règlements imposent et que nous devons préparer tous les ans à la séance d'ouverture. Je suis certain que vous prendrez les meilleures résolutions pour assurer la bonne marche de notre organisation. Il faut que chacun vienne tour à tour apporter l'appui de son expérience et de son dévouement à l'œuvre qui nous intéresse à un si haut degré.

« Elevons donc nos cœurs malgré l'heure douloureuse et travaillons avec ardeur à rendre toujours plus forte notre belle association. Nous

aurons ainsi bien mérité de la Patrie et maintenu le bon renom de notre Société d'Etudes. »

NÉCROLOGIE. — Notre Société vient encore d'être douloureusement éprouvée par la fin prématurée d'un de ses membres, le docteur Jean Sicard, médecin alde-major de 1^{re} classe, tombé au champ d'honneur pour la France, le 25 juillet dernier. La Société adresse à sa famille, avec ses bien sympathiques condoléances, l'expression de son admiration pour ce fidèle serviteur du devoir.

A cette perte pour la Société vient s'ajouter celle de M. Jean Pech, survenue à Carcassonne, en son domicile, le 6 août dernier et dont M. le Président vient de nous faire part. Voici le texte du discours prononcé à ses obsèques par M. Camille Renaux :

« La terrible époque que nous traversons prépare nos âmes à toutes les épreuves, à toutes les douleurs. Il semble maintenant que le deuil privé se joigne au deuil public naturellement et dans une sorte de triste harmonie. Le fils combat au front tandis que le père expire. L'un est parti, s'attendant à un coup subit du mal qu'il savait toujours menaçant, l'autre est resté se demandant s'il reverrait jamais ce cher soldat, et tous deux malheureusement ont eu raison dans leurs appréhensions.

« En démocratie, nous aimons les hommes qui s'élèvent par eux-mêmes, par leur volonté, leur énergie, leur intelligence, leur travail et qui corrigent par ces qualités ce qui leur manque du côté de la naissance ou de la fortune. L'Université a parmi ses mérites celui d'ouvrir une carrière honorable à de tels hommes et ils sont nombreux chez elle. Les événements actuels ont montré d'ailleurs que le goût de l'étude et l'habitude d'occupations pacifiques n'empêchent pas en eux le courage et qu'ils savent de toute façon servir leur patrie. Jean Pech était un de ces si intéressants parvenus.

« Il était né à Villemoustaussou, d'une modeste famille, le 30 juin 1830. Il fit ses études simplement à l'Institution Montès, qui, il faut le reconnaître en passant, a donné à notre cité plusieurs hommes de valeur dans les sciences. Il avait été bien formé, car en octobre 1868, à dix-huit ans, il entra à l'Ecole de Cluny, grand établissement destiné à fournir à nos lycées des professeurs de l'Enseignement spécial et était reçu, après sa sortie, agrégé pour cet enseignement, dans l'ordre des mathématiques, avec le numéro 1. Ceux qui connaissent les difficultés de ce concours apprécieront l'importance d'un tel succès. Après avoir passé rapidement dans les collèges de Montluçon

et de Pézenas, il entra, le 23 novembre 1872, au lycée d'Auch et n'en sortait que près de neuf ans plus tard, en octobre 1881, pour aller passer un peu plus d'un an au Lycée d'Angoulême. C'est là qu'il obtint, le 2 décembre 1882, la place de professeur de mathématiques de son ordre au Lycée de Carcassonne. C'était là le but de son ambition : il eut la sagesse de ne pas voir au-delà. Il s'établit dans son pays avec une femme de grand sens et de bon sens, comme il était lui-même, occupant ses loisirs à surveiller l'exploitation de ses terres et aux soins que réclamait sa famille. Il ne cessa son service que contraint par la maladie, à la rentrée d'octobre 1910 ; il fut admis à la retraite le 1^{er} janvier suivant. L'enseignement de Pech était, du reste, excellent et fructueux. Il avait ce langage simple et naturel qui plait aux élèves, même dans des parties moins arides. On eut dit que de son foyer à sa classe il n'avait pas changé de place.

« Mais ce n'est pas seulement comme professeur que j'ai à le louer. En dehors du Lycée, Pech a servi la science. Je suis fier d'avoir été son président à la très méritante *Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*. S'il ne fut, pas comme le chef de son ancien pensionnat, M. Prosper Montès, parmi les fondateurs de cette Société, autorisée par arrêté préfectoral du 7 mars 1890, je le vois inscrit, en 1891, parmi ses membres actifs, on pourrait dire très actifs, car dès 1893 il était devenu son conservateur-archiviste, en remplacement de M. Dat de Saint-Foulc, qui se contenta modestement du titre d'archiviste-adjoint. Il fit peu de bruit, à son ordinaire. Il restait silencieux sur son siège, laissant la parole à ceux qui la prenaient plus volontiers, intervenant peu dans les discussions qui, au surplus, roulaient généralement sur les sciences naturelles et non sur les mathématiques. Cette réserve tenait d'ailleurs à son caractère, à sa nature pratique et positive peut-être encore à un fond d'aimable scepticisme. En fait, il travaillait. Il n'avait pas vu dans le titre que la Société lui avait conféré un simple honneur, mais un office à remplir consciencieusement. Il notait soigneusement dans des registres séparés et qu'il nous a légués, les entrées et les sorties d'ouvrages et de documents. Le registre des entrées pourrait servir à établir un catalogue fort utile. Le loisir lui a manqué pour accomplir cette tâche : il a du moins préparé les matériaux à celui qui voudra l'entreprendre.

« Que dirai-je maintenant du naturel et des mœurs de cet homme de bien ? Toujours agréable et gai, j'en appelle à ceux qui l'ont connu, avec une pointe de malice sans méchanceté, aimant les anecdotes point mensongères, ni risquées, il conversait volontiers et n'importunait jamais. On le quittait avec regret, et souvent parce qu'il rom-

pait le premier l'entretien. Ces mœurs étaient celles des siens. Qui parmi leurs amis ne se souvient avec quelle cordialité, avec quelle simplicité, avec quelle absence de toute affectation ils étaient toujours reçus par eux ? Ces gens donnaient l'idée que, quelque jour et à quelque heure qu'on se présentât devant eux, on ne les dérangeait point. La maladie même ne les changea pas. C'était toujours la même philosophie souriante, le même bon sens, la même résignation dissimulée. Les maux, hélas ! s'aggravaient : la mère de famille disparut, puis l'aîné de la maison. Avec le puîné la fille heureusement restait : personne dévouée, qui a sacrifié à ses parents sa jeunesse, repoussé pour eux toutes les demandes d'établissement que lui attiraient ses qualités connues. Qu'elle soit récompensée selon ses mérites ! Pour nous, qui d'un cœur ému avons suivi ce funèbre convoi, nous conserverons l'ineffaçable impression d'avoir dit le dernier adieu soit à un auxiliaire précieux, soit au plus digne et au plus sympathique des amis. »

CORRESPONDANCE. — M. Paul Embry, nous informe que son fils, M. Pierre Embry, notre collègue, a été gravement blessé à la tête, le 22 septembre dernier, en se rendant pour son service photographique à la cote 197 sise à un demi kilomètre des lignes allemandes au nord-est de Soissons. Dans le cours d'une de ses permissions, notre vaillant collègue avait assisté à notre séance de décembre dernier et nous avait laissé la meilleure impression ; la citation dont il vient d'être d'ailleurs l'objet à l'ordre du XI^e corps d'armée rend pleinement justice à sa valeur militaire. Nous faisons les vœux les plus ardents pour son complet et prompt rétablissement, afin de pouvoir lui renouveler verbalement nos bien sympathiques félicitations.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire.

L. MARTY.

Séance du 18 Novembre 1917

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

DONS. — M. Gavoy nous adresse deux échantillons de minerais de zinc recueillis par lui à Bosost, dans le val d'Aran.

Remerciements au donateur.

COMMUNICATIONS. — M. Marty fait la communication suivante :

Nous étions vivement intéressés depuis plus d'un an, M. Roussel et moi, par un *Artemisia* que je lui avais signalé à Carcassonne, dans l'île, sur la rive gauche du canal d'aménée au moulin du Roy, à peu près à égale distance de ce dernier et de la chaussée dite du Paichérou, face au tènement de Charlemagne, autour d'un abreuvoir sur le dit canal. Le jardinier voisin se plaignait de l'abondance et de la rusticité de cette armoise que nous venions parfois contempler et qui résistait à ses abattages répétés qui ne faisaient sans doute qu'augmenter sa puissance de rayonnement par les drageons. Dans ces conditions la plante n'offrait jamais trace de floraison.

Un de mes amis, fervent botaniste, dont la présence à Carcassonne était due aux événements actuels, fut amené sur les lieux et reconnut l'*A. Selengensis* Turcz.; mais, par une singulière aberration, il attribua le même nom à un superbe pied d'*Artemisia vulgaris* L. var. : *communis* Ledeb. qui s'élevait dans un creux à fumier très voisin. Cette dernière plante était en parfaite floraison à ce moment, commencement d'août, et d'un facies bien différent de la première. Comme cette dernière avait été récépéc, je le conduisis à une autre station d'*A. Selengensis* en amont de la première et voisine du Paichérou; les pieds avaient été respectés et offraient à peine trace de boutons; le port et les feuilles étaient bien différents de ceux de la plante du creux à fumier à laquelle il maintint la désignation d'*A. Selengensis*.

Par une singulière aberration qui me semble inexplicable chez un botaniste aussi compétent que notre ami, celui-ci alla jusqu'à me désigner sous le nom de *A. Selengensis* tous les *A. vulgaris* de mon herbier récoltés dans l'Aude ou ailleurs. Il n'avait, disait-il, rencontré le véritable *A. vulgaris* qu'une seule fois dans les dépendances d'un ancien

château féodal ! Cette singulière assertion (mais, *errare humanum est*) bouleversait nos notions sur l'*A. vulgaris* en réduisant à néant toutes les déterminations antérieures à ce sujet de nos maîtres en botanique. Entre temps, M. Roussel découvrait une nouvelle station de *A. Selengensis* derrière la gare des voyageurs, sur le talus de la route de Grazaïlle, en amont d'une maison de jardinier.

Pour nous fixer une fois pour toutes au sujet de ce litige nous avons eu recours à l'arbitrage compétent de M. l'abbé Coste dont voici la décision :

« Vos *Artemisia* me sont arrivés sans aucun retard et en bon état et j'ai reconnu tout de suite, sans hésitation, deux vieilles connaissances dont je me suis jadis occupé. Le n° 1 (échantillon de l'*Artemisia vulgaris* L. var. *communis* Ledeb. et le n° 2 l'*A. Selengensis* Turcz. (*A. umbrosa* Verlot. non Turcz., *A. Verlotorum* Lamotte !). Dans ma Flore illustrée, votre n° 2 est rattaché comme simple variété à l'*A. vulgaris*. C'est une grande erreur qui ne doit pas m'être imputée. Feu Le Grand a rédigé tout seul la famille des Composées pendant une grave maladie dont je fus atteint en 1902. Vingt ans auparavant, Loret avait cultivé les deux plantes à Montpellier et affirmé qu'on avait affaire à deux espèces distinctes. Le n° 2 fut d'abord observé en France dans l'Isère et nommé en 1875 par Verlot *A. umbrosa* Turcz. Mais Lamotte ayant rencontré la même plante en Auvergne et reconnu l'erreur de détermination de Verlot, la décrivit ensuite sous le nom de *A. Verlotorum* (des Verlots). Dans ces derniers temps seulement on a pu identifier cet *A. Verlotorum* avec l'*A. Selengensis* Turcz., dénomination la plus ancienne qui doit être conservée.

« J'ai moi-même observé cette plante pour la première fois dans l'Aveyron, en 1885, à Villefranche où j'étais professeur, croissant abondamment en octobre aux abords de la gare. Plus tard, en 1892, j'en découvris une seule touffe sur les bords de l'Orb à Bédarieux, et 20 ans après à Bédarieux et à Hérépian elle avait envahi les vignes et tous les terrains meubles de la rive gauche de l'Orb. L'*Artemisia Selengensis* est donc une espèce étrangère, originaire de la Sibérie et de la Daourie, récemment introduite en France et aujourd'hui complètement naturalisée comme bien d'autres qui figureront dans le supplément de ma Flore.

« Elle diffère nettement de l'*A. vulgaris* par sa souche grêle munie de longs rameaux souterrains, par ses feuilles à lobes presque égaux, allongés, droits, très entiers ; par les corolles ou fleurons rougeâtres, à tube non glanduleux ; par l'involucre à folioles plus larges, ovales,

obtus, à la fin lisses et glabres (pas rouges) ; enfin par la floraison automnale (octobre, novembre) et une odeur spéciale ».

Pyrame de Candolle dans le sixième volume de son *Prodrome*, édité en 1837, page 112, place l'*A. Selengensis* Turcz. immédiatement avant l'*A. vulgaris* L. avec lequel il a beaucoup d'affinités. Après sa description, il ajoute que cette plante a été récoltée par Turczaninow dans les îles de la Selenga, près Selenginsk, au-dessous d'Irkoust et dans les prés humides de la Daourie. L'*A. umbrosa* Bess. récolté également dans les îles de la Selenga par le même, figure comme simple variété de l'*A. vulgaris*. Cette épithète d'*umbrosa* s'appliquerait avec raison à notre *A. Selengensis*.

Le docteur Ed. Bonnet, dans sa *Petite flore parisienne* de 1883, s'exprime ainsi au sujet de cette dernière :

A. Selengensis Turcz. Cat. Baïkal n° 630 ; *A. Verlotorum* Lamotte ; *A. umbrosa* J. B. Verlot (non Turcz). Plante voisine de la précédente (*A. vulgaris*) dont elle diffère par sa souche plus grêle munie de nombreux rejets rampants qui couvrent rapidement de larges places d'une grande quantité de tiges violacées simples ou peu rameuses, à rameaux ordinairement courts, par ses feuilles à segments lancéolés, plus étroits et plus allongés, peu inégaux ; par ses calathides solitaires, disposées en grappes subunilatérales dont la réunion forme une panicule plus étroite et plus compacte à rameaux très courts ; par son péricline moins tomenteux ; par ses fleurs rougeâtres. Fleurit fin oct. nov. — R. Décombres, lieux incultes : cimetière Montparnasse.

Voir encore la *Flore de France*, de Rouy, tome VIII, 1903, page 291.

Voici ce que dit Pallas au sujet de la région de Selenginsk dans la relation de son voyage en Sibérie remontant aux années 1771-1772.

« Cette contrée est située entre des montagnes de sable, sa température est très douce ; le printemps y revient beaucoup plus tôt que dans les montagnes qui avoisinent le Baïkal et dans celles qui sont à l'est. Les troupeaux ont commencé à pâturer le 20 mars et on ne vit plus de neige dans les expositions exposées au midi vers la fin de mars. Les oiseaux qui vont passer l'hiver dans des régions plus tempérées y arrivaient peu à peu.

« La contrée de Selenginsk abonde en plantes de toutes espèces parce qu'elles trouvent dans ce petit espace les différents sols et toutes les températures de la Daourie ». Ce dernier pays correspond actuellement à la Transbaïkalie et sa ville principale est Nertchinsk.

La douceur du climat au sud du lac Baïkal est très relative puisque la température hivernale y varie de — 20° à — 40° et que Selen-

ginsk, sis vers le 50° de latitude, a 0° pour isotherme de l'année comme Arkangel et le Cap Nord, et — 23° pour isotherme de janvier comme la Nouvelle Zemle et le Spitzberg.

L'évolution de chaque végétal étant sous la dépendance d'une certaine mesure de chaleur, il est probable que l'été, surtout par la longueur des jours, compense quelque peu le retard de la végétation boréale. Dans nos climats, il arrive souvent que les années tardives rattrapent une bonne partie de l'avance perdue et que la maturité des récoltes a lieu à l'époque normale.

Quoi qu'il en soit, en présence dans notre région d'une floraison aussi tardive que celle de novembre pour l'*A. Selengensis* nous nous demandons à quelle époque cette plante peut bien fleurir dans son pays d'origine autrement rigoureux que le nôtre.

Pallas fit dans le voisinage de Selenginsk de riches récoltes de plantes dont il donna la nomenclature, plusieurs *Artemisia* dont trois nouvelles y figurent notamment, mais il n'avait pas trouvé l'*A. Selengensis*.

Nous possédons nous-même en herbier une douzaine d'espèces d'*Artemisia* recueillies, en 1892, par Karo dans la Daourie aux environs de Nertchinsk, l'*A. Selengensis* n'y figure pas encore.

Conclusion : la floraison de cette plante ne doit avoir lieu que très rarement dans son pays d'origine où sa multiplication est largement assurée par le dragonnement.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire,

L. MARTY.

Séance du 16 Décembre 1917

Présidence de M. GUIRAUD, PRÉSIDENT.

OUVRAGES REÇUS — A signaler notamment parmi eux les *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, tome vingtième, deuxième fascicule. L'éminent jurisconsulte Fabre-

guettes y donne une remarquable étude biographique sur Frédéric Murlon, né à Chambon (Creuse), le 13 février 1811. Son père, Gilbert-François Murlon, lieutenant au 30^e de ligne, à l'armée du Rhin, avait été mis en réforme en 1806, après grave blessure et promu notaire dès 1807, à Mainsat, près Chambon. M. Fabreguettes fait un chaleureux éloge du principal ouvrage de Frédéric Murlon, au titre modeste de *Répétitions écrites sur le Code civil* et qui a servi de bréviaire à plus de trente générations d'étudiants en droit, de 1846 à 1876. Pour se conformer aux prescriptions du législateur, l'auteur regardait le texte comme un phare dans la projection duquel il faut se maintenir. Ce manuel est aujourd'hui démodé car l'auteur n'a pu prévoir les nouveaux programmes prescrivant non seulement l'explication du sens de la loi, mais encore celle de sa raison d'être historique, de son degré d'utilité pratique et par aperçu l'idéal d'au-delà.

Suite des *Notes Historiques des Registres Paroissiaux* tenus par les curés de ces paroisses. Par de menus détails le récit des faits pris sur le vif et certaines appréciations pleines de saveur, ils font revivre à nos yeux la vie provinciale de l'époque que l'historien ne nous fait guère connaître généralement, car il ne vise qu'à la coordination des actes importants et à conséquences. L'humanité évolue sans doute, mais elle se répète la plupart du temps dans les modalités successives de son existence. Nous glanons çà et là quelques citations.

« 1708-1709. — Deux années de grande famine et d'une cruelle guerre qui a duré depuis trente ans ; on ne sait à quand elle finira.

« 1714. — Année en laquelle la paix générale a été conclue avec toutes les couronnes de l'Europe... Les étoffes sont hors de prix et généralement tout ce qui sert à l'habillement de l'homme ; les tailles ont également été augmentées l'année de la paix.

« 1716. — Le Roy Louis 15 a commencé de régner depuis le mois d'octobre passé. Toutes les couronnes sont en paix ; cependant on lève de grandes sommes pour les contributions ; les curés pensionnés payent par an de décimes 65 livres. Signé Darfeuille.

« Il gèle toutes les nuits grandement (mai 1716), ce qui fait que rien n'a avancé, pas plus que dans l'hiver.

« 1717. — Les bœufs gras et les porcs se sont vendus à vil prix ! les impositions sont très considérables, l'argent est d'une grande rareté.

« 1728. — Les impositions très grandes ; on établit des garnisons de 15 s. pour hommes, par jour, pour mieux presser.

« 1730. — Les bestiaux gras se sont vendus à vil prix, les impositions sont exorbitantes. Au mois d'août passé on fit un soulèvement

à Aubusson à l'occasion du bled ; il y en eu 40 d'arrêtés, et sont à Moulins prisonniers. On croit que les uns seront pendus, d'autres la galère, ou banis ou fouettés. L'argent est d'une grande rareté. »

Note sur l'emploi des nombres cardinaux dans la toponymie. — Fréquence des nombres 3, 4, 7 et 13, rareté des autres. On dit souvent par exemple Trois-Fontaines, Quatre-Chemins, on compte également de nombreux Quatre-Vents, Sept-Vents, Treize-Vents, mais pas d'autres dénominations. Le nombre 3 est le plus fréquent ; ainsi, d'après le Dictionnaire topographique de la France, en ce qui concerne le département de l'Aude, sur 32 toponymes formés de nombres cardinaux 17 ont le nombre 3. On se demande si ces nombres, qui ne correspondent pas toujours à des réalités numériques, notamment le dernier, ne doivent pas leur emploi à une importance spéciale que leur aurait attribuée de tout temps l'ancienne tradition religieuse.

Dons. — M. le Président dépose sur le bureau une énorme Ammonite offerte à la Société par notre compatriote, M. le commandant Escarguel, du 96^e régiment d'infanterie de ligne et provenant des fouilles pratiquées dans les terrains crétacés de la Champagne pour l'établissement des tranchées.

Remerciements au donateur pour ce superbe échantillon qui sera apprécié au double titre de la science et du souvenir.

M. Germain Sicard, de son côté, offre à la Société quelques fossiles du terrain sénonien qu'il a recueillis au mois d'août dernier pendant un court séjour qu'il a fait aux Bains de Rennes. L'action des eaux lui ayant été défavorable, il n'a pu continuer les recherches paléontologiques qu'il comptait faire et regrette de ne pouvoir offrir à la Société qu'un nombre d'échantillons aussi restreint. M. Sicard estime qu'il y aurait des recherches très fructueuses à faire dans cette région si riche en gisements fossilifères et qu'une excursion géologique dans ces parages enrichirait certainement nos collections ; c'est au comité des excursions à la décider,

M. Sicard présente encore à la Société un fragment de poterie du type dit poterie des camps ; ces poteries assez grossières se trouvent ordinairement dans les oppida ou anciennes enceintes fortifiées. Le fragment dont s'agit a été recueilli dans les ruines qui subsistent encore aux environs de Conques (Aude), lieu dit Sainte Colombe. Il y avait là jadis une antique chapelle mentionnée dans le Cartulaire de Mahul, tome II, pages 14 et 26 ; ses ruines se trouvent sur un mamelon escarpé de la vallée de l'Orbiel, en aval de Lassac et en amont des domaines de la Vernède et de Vic, la chapelle dépendait de ce dernier.

Cette hauteur présente des restes de fortifications formant trois enceintes de murs à pierres sèches fortement fruitées, et à l'intérieur des restes de fondations marquant l'existence de réduits et de constructions. Cet endroit était admirablement placé pour la défense du passage dans la vallée de l'Orbiel qui donnait accès aux châteaux du Cabardès et en était sans doute l'avant-garde. Il n'en reste plus aujourd'hui que des débris de murs qui attestent néanmoins l'importance qu'a pu avoir cette position dans les temps les plus reculés.

Rien plus n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire,

L, MARTY.

DEUXIÈME PARTIE

Rapports sur les excursions de la Société

L. GAVOY

RAPPORT SUR LES EXCURSIONS

FAITES PAR LA

Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude

EN 1914

I

Visite de l'Usine du Pont-Rouge, 21 Avril 1914

Notre Société a inauguré la série de ses excursions de l'année par une visite à l'Usine du Pont-Rouge, située aux portes de Carcassonne.

Cette usine, dans laquelle une Société, aujourd'hui dissoute, exploitait le minerai de mispickel de Salsigne et de Villanière en vue de la production de l'arsenic, est actuellement occupée par M. A. Desflassieux, ingénieur civil des mines, qui y fabrique une série de produits à base de fer, de cuivre et d'arsenic, destinés à combattre les maladies de la vigne (mildew, oïdium) et ses nombreux ennemis (pyrale, cochyliis, eudémis, altise).

Prévenu de notre visite quelques jours à l'avance, M. Desflassieux se mit très obligeamment à notre disposition et, sous sa conduite, nous avons suivi en détail les multiples opérations par lesquelles passent les matières premières entrant dans la fabrication de ses produits qui sont, en général, très appréciés des viticulteurs.

Je ne me hasarderai pas, et pour cause, à décrire par le menu ces diverses opérations ni les appareils dont M. Desflassieux nous a exposé le fonctionnement avec beaucoup de clarté. Je me contenterai de dire que notre visite à l'Usine du Pont-Rouge nous a procuré à la fois une excellente leçon de choses et une charmante promenade dont chacun, malgré quelques

petites averses essuyées avant notre rentrée en ville, est revenu très satisfait.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que M. Desflassieux a été très chaudement remercié de sa complaisance.

II

Excursion du 21 Mai 1914

A l'ancienne Abbaye de Villelongue

(Commune de St-Martin-le-Vieil)

Le jeudi 21 mai, fête de l'Ascension, dix-sept excursionnistes, parmi lesquels les dames et les demoiselles étaient en majorité, prenaient place, à 6 heures et demie du matin, dans trois confortables voitures et s'engageaient, au trot de leurs fringants attelages, sur la route n° 113, dans la direction de Pezens.

La température est un peu fraîche, car il a plu deux jours auparavant, mais le ciel est clair et la journée promet d'être belle.

Nous traversons Pezens et Moussoulens et franchissant la petite rivière de la Dure à l'entrée du village de Montolieu, nous prenons à gauche un chemin d'intérêt commun qui nous conduira directement au but de notre excursion.

Ce chemin traverse un pays légèrement accidenté où la vigne domine dans les bas-fonds ; il est désert au moment de notre passage.

Parvenus à un petit col, nous apercevons devant nous une vallée couverte de bois et de cultures, du fond de laquelle émergeant, à travers un fouillis de verdure, les bâtiments composant le domaine de Villelongue. Quelques tours de roue et nous voici rendus : il est environ neuf heures et demie.

A notre descente de voiture, nous avons l'agréable surprise de trouver là un de nos collègues, M. François Clergue, venu de Saint-Denis à bicyclette pour se joindre à nous.

Après avoir reçu nos instructions pour le retour, nos cochers tournent bride et vont remiser à Alzonne tandis que nous nous disposons à visiter les restes de l'Abbaye de Villelongue.

Le domaine est partagé entre deux propriétaires : la partie qui renferme le cloître et l'église appartient à M. le lieutenant-colonel Maissiat, dont le régisseur, M. Bardou, veut bien se mettre à notre disposition. Avec ce dernier nous pénétrons dans le cloître dont la face méridionale seule subsiste. M. Poux, archiviste départemental, qui a consacré dans le journal *La Bataille républicaine* un article aux ruines de Villelongue, en donne la description suivante :

« C'est, dit-il, un merveilleux spécimen d'architecture du
« XIV^e siècle, incomparablement supérieur au cloître de Saint-
« Hilaire. Les chapiteaux polygonaux à double rang de feuil-
« lages, les abaqes finement moulurées constituent autant de
« formes savoureuses d'un art varié et souple qui commande
« l'admiration ».

De là, nous passons dans ce qui fut l'église primitive du monastère, laquelle était sous le vocable de Saint-Jean. Cette église n'offre rien de particulier, mais la chapelle abbatiale qui la remplaça plus tard, témoigne, par ses proportions grandioses, de l'importance qu'avait pris l'abbaye dans la suite des temps.

« Elle offre encore les restes bien conservés d'un chœur du
« XIII^e siècle, largement ajouré par trois hautes baies ogivales
« que surmonte une grande rose. Cette disposition, tout-à-fait
« exceptionnelle dans nos contrées, rappelle les élévations
« similaires de Silvanès et de Digne. La nef interrompue, le
« transept de vastes proportions appartiennent à un style de
« transition dont les formes gothiques, vigoureuses et pleines,
« se dégagent d'un reste de lourdeur romane et s'opposent aux
« formes grêles d'un système de voûtes aux trois quarts enon-
« drées qui appartiennent incontestablement au XIV^e siècle.

« La salle capitulaire à deux corps bien conservés, mi-partis
« et composés chacun d'une triple travée sur croisées d'ogives,

« est décorée de puissants piliers aux chapiteaux robustes et « sobres (1) ».

La maison abbatiale, contigue à l'église, date du XVI^e siècle ; elle est peu digne de retenir l'attention.

Il serait vraiment à souhaiter que ce qui subsiste encore de l'église et du cloître de l'Abbaye de Villelongue puisse être préservé d'une destruction totale et conservé à l'admiration des visiteurs.

Nous savons, du reste, que d'accord avec le propriétaire qui a manifesté le plus louable empressement, l'administration se préoccupe de faire classer ces précieux vestiges. Elle y réussira, nous l'espérons et l'Abbaye de Villelongue constituera dans l'avenir, ainsi que le dit fort bien M. Poux, un centre d'attraction dans une région touristique fort intéressante et jusqu'ici trop négligée.

Peu de personnes, en effet, la connaissent et parmi ceux qui y étions venus j'étais seul à l'avoir visitée, peu de jours auparavant, grâce à l'amabilité de notre collègue, M. le Dr Sicard, qui m'y avait conduit un soir en automobile. J'avais été profondément impressionné par la beauté du site et la majesté des ruines et j'avais compris combien le lieu avait été heureusement choisi pour l'établissement d'une maison de prières.

Me reportant par la pensée à l'époque de la fondation du monastère, vers le milieu du XII^e siècle, je voyais cette « Vallée longue » qui lui donna son nom, non pas comme aujourd'hui sillonnée de routes et livrée à des cultures variées, mais sauvage et déserte. Des bois épais couvraient ses flancs et dans le fond les eaux limpides de la Vernassonne arrosaient de vertes prairies. Pas un bruit ne venait troubler le silence de la nature et les moines de Villelongue pouvaient prier et méditer dans le calme et le recueillement. Aujourd'hui encore, en ce jour de repos où les travaux de la campagne sont suspendus, où la petite rivière elle-même semble vouloir, en passant sous les

(1) J. Poux, loc. cit.

murs du monastère, atténuer le murmure de ses eaux, j'éprouve une impression de calme et de recueillement.

Mais l'homme ne vit pas seulement d'impressions et si l'esprit se déclare satisfait, le corps réclame une nourriture plus substantielle. Aussi, après une courte promenade aux alentours de l'Abbaye, tout le monde est d'avis d'attaquer les vivres du sac. D'ailleurs, midi est proche et c'est l'heure du programme.

Les sacs, provisoirement déposés dans la maison abbatiale, sont transportés au bord de la Vernassonne et là, à l'ombre et au frais, chacun s'acquitte bravement de sa « restauration ». Je n'insiste pas sur ce point.

On est si bien sous ces ombrages qu'on y voudrait passer de longues heures, mais l'arrivée d'une de nos voitures vient nous rappeler qu'il reste encore une petite partie du programme à exécuter. Quelques-unes de nos dames, craignant la chaleur et la fatigue, prennent place dans cette voiture, nous leur confions nos sacs et, tandis qu'elles iront paisiblement nous attendre en un point désigné, le reste de la bande se dirige à pied vers le village de Saint-Martin-le-Vieil, où les deux autres voitures ont reçu l'ordre de venir nous rejoindre.

Le petit chemin que nous suivons traverse un plateau couvert de taillis et de bruyères où l'on prétend que furent livrées deux batailles entre calvinistes et catholiques. En moins de trois quarts d'heure, il nous amène au village.

Celui-ci est bâti en amphithéâtre sur une colline au pied de laquelle passe la route d'Alzonne à Castelnaudary et que baigne le Lampy. Il est dominé par l'église et les ruines d'un ancien château-fort.

L'église, d'origine romane, a subi de nombreuses transformations. On y remarque un porche avec porte à plein cintre, des chapiteaux sculptés, une jolie rose dans une chapelle à droite du chœur et dans une chapelle faisant face à celle-ci une décoration en pierre de style gothique.

Le château-fort était une vaste construction flanquée de quatre tours et entourée de fossés, avec pont-levis : il n'en reste plus que deux tours dont une, carrée et encore solide, possède

deux étages voûtés. Tout auprès existe une terrasse d'où la vue s'étend sur la plaine et la chaîne des Pyrénées.

Le rocher sur lequel s'élèvent l'église et le château est creusé sur tout son pourtour d'excavations assez profondes qui servent de remises ou de bergeries. Ces sortes de grottes artificielles, appelées dans le pays *Cruzels*, auraient été assez curieuses à visiter, mais l'heure passe et en bas, sur la route, nos cochers s'impatientent. Allons les retrouver.

Sous les regards curieux de nombreux groupes de jeunes filles intriguées par notre présence, nous montons en voiture et reprenons le chemin du retour. Nous traversons Raissac-sur-Lampy que domine l'ancien château restauré par les soins de son propriétaire actuel ; puis Alzonne, où nous remarquons un ancien relai de poste royale et la maison dans laquelle le pape Pie VII s'arrêta, en février 1814, à son retour en Italie. Une plaque de marbre apposée sur la façade est destinée à rappeler cet événement mémorable aux générations futures. Nous passons devant le Château d'Alzau, propriété de M. le marquis de Pins, puis à Pezens que nous avons traversé le matin et nous rentrons à Carcassonne à 6 heures et demie, c'est-à-dire avec une avance d'une demi-heure sur le programme, tous enchantés de l'emploi de cette journée de printemps.

*
* *

Le compte rendu de notre excursion me paraîtrait incomplet si je n'y ajoutais quelques notes historiques sur l'Abbaye dont nous venons de visiter les restes imposants. Ces notes, que je vais résumer, j'en ai puisées dans l'*Histoire ecclésiastique et civile de la Ville et du Diocèse de Carcassonne* du P. Bouges et dans le *Cartulaire* de Mahul, ouvrages auxquels on pourra se reporter si l'on veut plus de détails.

L'Abbaye de Villelongue, ordre de Cîteaux, dut son origine à un moine du nom de Guillaume, de l'Abbaye de Bonnefont, ordre de St Bernard, du diocèse de Comminges. Vers l'an 1149, ce moine vint jeter les premiers fondements d'un monastère dans le lieu de Compania, situé dans le territoire de Sais-

sac, entre les petites rivières de Sor et de Lampy. Les libéralités de Roger Bernard, vicomte de Carcassonne, de Isarn Jordan et de Bertrand son frère, seigneurs de Saissac et celles de plusieurs habitants du pays, assurèrent et agrandirent cette pieuse fondation que le bon moine gouverna pendant deux ans sous le titre de Prieur de Compania ou Campagne. Dans la suite, ce fut un abbé qui en prit soin et qui fut appelé l'Abbé de Campagne.

Arnaud, prieur du monastère de Bonnefont, fut choisi, en 1152, pour remplir le premier cette dignité, qu'il occupa pendant treize ans. Au cours de cette longue période, il acquit une partie d'une vallée appelée alors la Vallée longue (*Vallis longa*, *Insula longa*), située dans le même diocèse, à huit milles de Carcassonne et à deux milles de Montolieu.

Bernard de Castillon et Clavel son fils lui cédèrent tous les droits et honneurs qu'ils possédaient sur cette vallée.

Guillaume de Raymond succéda à Arnaud en 1165 et ajouta aux possessions de l'abbaye les terres que Raymond Canavel et son fils lui donnèrent.

Son successeur, Pierre, abandonna le désert de Compania pour une situation moins âpre. Reconnaissant que la Vallée longue était un lieu plus sain, plus fertile et plus accessible, il y fit bâtir un monastère qui, dans la suite, lui emprunta son nom.

Pierre fut le dernier abbé de Campagne et le premier de Villelongue. Il eut pour successeur Guillaume de Raymond II, en 1177, à qui Othon, évêque de Carcassonne, donna, trois ans plus tard (1180), l'église de Saint-Jean auprès de laquelle le monastère avait été élevé.

L'Abbaye de Villelongue compta 23 abbés réguliers. A partir de 1551 jusqu'en 1733, ceux-ci devinrent commendataires et furent au nombre de six. L'un d'eux fut Jacques II de la Jugie, fils de Jacques Germain de la Jugie, baron de Rieux et d'Alzonne, qui prit possession de son siège en 1593 : c'est lui qui édifia la maison abbatiale qui fut ruinée pendant les guerres civiles. Il mourut à Villelongue en l'année 1614 et fut enseveli dans le chœur de l'église conventuelle. Les honneurs funé-

bres lui furent rendus aux frais de messire François de la Jugie, son neveu et héritier.

L'Abbaye de Villelongue devint très puissante ; parmi ses principales possessions, elle compta les seigneuries de Saint-Martin-le-Vieil et de Carlipa et le fief de Puy-Aldebert, au midi d'Alzonne. Elle s'attribua la suprématie spirituelle et temporelle sur la maison de filles de Rieunettes, de l'ordre de Cîteaux, fondée vers l'an 1160 dans la commune de Molières, près Ladern. Cette suprématie se transforma, au XVII^e siècle, en une odieuse tyrannie contre laquelle luttèrent avec avantage de courageuses abbesses appartenant à la meilleure noblesse de la Vicomté de Carcassonne.

L'abbaye se vantait de posséder le rochet ou surplis en fil de lin de saint Dominique.

A partir du XVII^e siècle la puissance de l'Abbaye de Villelongue alla en décroissant. Ses revenus, qui en 1682, étaient évalués à 1600 livres, étaient réduits à 1200 l. en 1790 et elle n'avait plus qu'une ombre d'existence lorsque survint la tourmente révolutionnaire. Tous les biens qu'elle possédait, y compris la terre et les bâtiments de Campagne, furent confisqués en 1791 et les derniers moines furent dispersés.

Depuis lors, elle ne s'est plus relevée de ses ruines.

*
*
*

Liste des principales espèces de coléoptères recueillies pendant l'excursion

<i>Cicindela flexuosa</i> F.	<i>Meligethes rufipes</i> GYLL.
<i>Bembidium nitidulum</i> MARSH.	— <i>exilis</i> STURM.
<i>Mycetoporus brunneus</i> MARSH.	— <i>punctatus</i> BRIS.
<i>Quedius cruentus</i> OL.	<i>Brontes planatus</i> L.
— <i>rufipes</i> GRAV.	<i>Trixagus tomentosus</i> DEG.
<i>Othius fulvipennis</i> F.	<i>Tiresias serra</i> F.
<i>Xantholinus tricolor</i> F.	<i>Limonius parvulus</i> PANZ.
<i>Medon bicolor</i> OL.	<i>Drilus flavescens</i> ROSSI.
<i>Stenus subaneus</i> ER.	<i>Malthodes chelifer</i> KIESW.
<i>Lathridius angusticollis</i> GYLL.	<i>Malachius elegans</i> GEOFFR.
<i>Pria dulcamarae</i> Scop.	<i>Dasytes ærosus</i> KIESW.

Priobium castaneum F.
Ochina hederæ MÜLLER.
Aspidiphorus orbiculatus GYLL.
Mycetochara 4 maculata LATR.
Lissodema lituratum COSTA.
Rhinosimus planirostris F.
Polydrosus cervinus L.
Dorytomus Dejeani FAUST
Cossonus planatus BEDEL
Phytobius Waltoni BOH.
Rhinoncus pericarpus L.
Amalus hæmorrhous HERBST.
Ceutorrhynchus contractus
 MARSH.
Magdalis barbicornis LATR.
Apion ochropus GERM.

Apion tenue KIRBY.
Hylastes trifolii MÜLLER.
Allosterna tabacicolor DEG.
Grammoptera ruficornis F.
Xylotrechus rusticus L.
Liopus nebulosus L.
Pogonochærus hispidus L.
Lamprosoma concolor STURM.
Psylliodes chrysocephala L.
 — *dulcamaræ* KOCH.
Hermæophaga cicatrix ILLIG.
Batophila ærata MARSH.
Phyllotreta undulata KUTSCH.
Aphtona euphorbiæ SCHRANK.
Thyamis lurida SCOP.
Coccinella hieroglyphica L.

COMPTE-RENDU BOTANIQUE

Notre excursion ayant surtout été organisée en vue de visiter les ruines de Villelongue, je n'ai eu que très peu de temps à consacrer aux recherches botaniques.

Sur les instances de M. Gavoy, je vais cependant essayer de donner la liste de quelques plantes remarquées.

Pour mieux observer la végétation du chemin parcouru, j'avais pris place à côté du cocher ; de mon siège, j'ai pu noter, de Carcassonne à Montolieu, le long des fossés et des talus de la route :

Echium vulgare.
Rumex pulcher.
Asteriscus spinosus.
Diploaxis erucoides.
Verbascum sinuatum.
Erodium malacoïdes.
Lychnis vespertina.
Centaurea collina
 — *aspera*.
Agrimonia eupatoria.
Ecballium elaterium.

Alyssum calycinum.
Verbena officinalis.
Pastinaca sativa.
Lactuca virosa.
Chlora perfoliata.
Lotus corniculatus.
Marrubium vulgare.
Centaurea Cyanus.
Lappa minor.
Carduus pycnocephalus.
Cirsium lanceolatum.

Après Montolieu, le terrain s'élève graduellement et à mi-côte tout le monde met pied à terre pour laisser souffler les chevaux et se dégourdir les jambes. J'en profite pour cueillir à droite et à gauche dans les champs :

Urospermum Dalechampii.
Convolvulus cantabrica.
Phlomis herba-venti.
Anacyclus clavatus,
Ægilops ovata.
Anchusa italica.

Lactuca saligna.
Euphorbia segetalis.
Chondrilla juncea.
Asperula cynanchica.
Rapistrum rugosum.
Thymus vulgaris.

Quelques centaines de mètres avant d'arriver au haut de la côte, je suis vivement intéressé par l'apparition d'une végétation calcicole toute différente de celle que je vois dans mes promenades journalières autour de Carcassonne.

Des deux côtés de la route de superbes touffes de *Linum campanulatum* au feuillage élégant d'où émergent de jolis corymbes d'or semblent inviter le voyageur à les cueillir (ce que ne manquent pas de faire les dames de l'excursion) ; dans les terres incultes les grandes fleurs de *Geranium sanguineum* mêlent leurs corolles rosées aux délicates fleurs blanches du *Cistus laurifolius*, tandis que plus loin dans un amas de roches grisâtres les asphodeles dressent leurs hampes fleuries au-dessus de leur sombre rosette de feuilles aux pointes acérées.

Mais voici le moment de remonter en voiture, on a hâte de gagner Villelongue et les appels de mes compagnons de voyage m'obligent à mettre un terme à ma contemplation du paysage.

Après la visite de la vieille abbaye, j'ai voulu étudier de plus près les plantes à peine entrevues au sommet de la colline et pendant que les excursionnistes s'installaient commodément pour déjeuner à l'ombre des grands arbres dans les prés qui bordent la Vernassonne, je suis revenu en arrière et, sur les côteaux déjà vus, j'ai récolté :

Linum campanulatum.
Cistus laurifolius.
Iberis pinnata.
Vincetoxicum officinale.
Asphodelus cerasifer.
Genista hispanica.
Linum tenuifolium.
Asperula cynanchica.
Linum gallicum
Helianthemum hirtum.

Helianthemum Fumana.
Euphrasia ericetorum.
Lathyrus latifolius.
Teucrium aureum.
 — *Chamædrys.*
Ervum gracile
Erytrea Centaurium.
Viburnum Lantana.
Lithospermum officinale.

Après déjeuner, le long de la Vernassonne et dans les prairies j'ai noté :

Veronica Chamædrys.
Brunella vulgaris.
Helosciadium nodiflorum.
Geranium dissectum.
Nasturtium officinale.
Veronica heccabunga.
Ajuga reptans.
Iris graminea.
Helodea canadensis.
Equisetum maximum.
Stellaria Holostea.
Samolus Valerandi.

Mentha aquatica.
Cardamine pratensis.
Eupatorium cannabinum.
Sanicula europea.
Lotus rectus.
Lythrum Salicaria.
Salix incana.
Saponaria officinalis.
Lychnis Flos-cuculi.
Juncus glaucus.
Convolvulus sepium.
Clematis Vitalba.

La forte chaleur étant tombée il a fallu songer au retour. Les uns devaient se rendre, en voiture, directement à Alzonne, les autres, par les sentiers de la montagne devaient gagner Saint-Martin-le-Vieil où nous devons voir l'église et la tour en ruines de l'ancien château. Je fais partie de cette seconde caravane et je la précède de quelques minutes pour avoir le loisir d'observer la flore de la montagne. J'ai cueilli :

Spiræa Filipendula.
Polygala vulgaris.
Briza media
Cistus albidus.
Linum narbonense.
Genista hispanica.
Sarothamnus scoparius.
Jasione montana.

Dianthus prolifer.
Rubia peregrina.
Linum catharticum.
Helleborus fatidus.
Lavandula Stachas.
Inula Conyza.
Dorycnium suffruticosum.

Sur le plateau cultivé qui va à Saint Martin j'ai remarqué au passage :

Tetragonolobus siliquosus.
Hieracium vulgatum.
— *Pilosella*.
Salvia pratensis.
— *horminoides*.
Petonica officinalis.
Trifolium arvense.
— *repens*.
Melilotus alba.

Psoralea bituminosa.
Pisum arvense.
Lathyrus Aphaca.
Geum urbanum.
Rubus cæsius.
Bryonia dioica.
Silybum Marianum.
Scabiosa maritima.

Arrivés à Saint-Martin-le-Vieil notre excursion est terminée, je suis rentré ma boîte pleine, avec deux ou trois paquets de plantes qui n'avaient pu y contenir. En somme journée charmante pour tout le monde; nous avons été favorisés d'une température délicieuse et je n'ai regretté qu'une chose, c'est qu'un rhume malencontreux nous ait privés de la société de M. Marty. Avec lui nous aurions pu faire une herborisation intéressante et, grâce à son expérience et à sa grande connaissance des choses de la botanique, profiter de remarques et d'observations qui font défaut à la simple énumération d'un botaniste amateur.

ROUSSEL.

III

Excursion du 1^{er} Juin 1914 (Lundi de Pentecôte)

A Gruissan et à Notre-Dame des Auxils

Je pourrais me dispenser de rendre compte de cette excursion qui a déjà été faite à peu près à la même époque, seize ans auparavant (25 juin 1899) et me contenter de renvoyer le lecteur au Rapport très complet qu'en a donné notre collègue, M. Blanquier, dans le Bulletin de 1900, T. XI. Toutefois, quelques incidents qui ont marqué la journée du 1^{er} juin 1914

méritent d'être retenus, notamment celui-ci qui faillit avoir des conséquences désagréables et je crois bon de les raconter brièvement.

Tous mes collègues avaient déjà pris place dans le train en partance pour Narbonne. Avant d'y monter à mon tour, j'attendais sur le quai, au milieu d'une foule affairée, une de nos jeunes compagnes qui s'était légèrement attardée, lorsque je m'aperçus que toutes les portières étaient fermées et que le train s'ébranlait. Grâce à un reste d'agilité et surtout à l'aide secourable d'un ami qui m'ouvrit à temps la portière de son compartiment, je pus partir, mais notre jeune fille, à la fois gênée par la foule et prise à bras-le-corps par un employé de la gare, dut se contenter de nous tendre désespérément les bras en regardant filer le train.

Un pareil contre-temps, au début de notre voyage, ne laissa pas de nous causer une sorte de malaise qui persista jusqu'à notre arrivée à Narbonne. Il ne fallut rien moins pour le dissiper que le plaisir de retrouver là nos collègues MM. Bories, de Fabrezan, Cathala, d'Argelliers et Rouanet, de Narbonne, accompagné de ses deux fils.

Grâce aux soins obligeants de ce dernier, un véhicule suffisamment confortable nous emporte sur la route de Gruissan et nous dépose, un peu au-delà du domaine de Ricardelle, au pied du massif de la Clape que nous allons attaquer pedestrement avec, pour objectif, son point culminant, le Pech Redon (214 m.) et la chapelle de Notre-Dame des-Auxils.

Dans ce désert de rochers calcinés par le soleil, la végétation est maigre et rare. Les genêts épineux, les genévriers de Phénicie et quelques pins maritimes en constituent le fonds principal. Les cultures y sont rares ; cependant nous avons pu remarquer dans certaines parties quelques champs de céréales et des vignes d'assez belle venue. Mais, si cette région désolée n'offre aux botanistes et aux entomologistes que peu d'espèces intéressantes, en revanche elle est très riche en fossiles et nos géologues pourront y faire ample récolte d'Orbitolines, Terebratules, Caprotines, Oursins, etc., dont ils enrichiront leurs collections. Ceux-ci, sous la conduite de M. Durand qui connaît

à fond la région, se lancent à travers les roches et les ravins, tandis que le reste de la bande suit un chemin de chars qui nous amène aux portes du domaine de Pech-Redon, situé au pied du *Cofre* de ce nom. Là nous nous apercevons que nous avons perdu la direction de la chapelle. Une brave femme nous remet heureusement dans la bonne voie et, après avoir escaladé une falaise assez abrupte, nous atteignons un plateau où les roches « cassées, corrodées et sillonnées de stries profondes » rendent la marche peu commode, mais d'où nous pouvons jouir d'une vue splendide sur la côte, les étangs et la grande bleue.

A l'extrémité de ce plateau s'élève la chapelle de Notre-Dame-des-Auxils (*de Auxiliis*, de Bon-Secours) dont la cloche, au moment où nous arrivons, lance dans l'air ses appels argentins. C'est aujourd'hui lundi de Pentecôte, jour où les habitants de Gruissan et des campagnes voisines ont coutume de venir en pèlerinage offrir à la mère du Christ leurs prières pour ceux des leurs qui ont péri en mer. Une foule nombreuse et recueillie assiste au service divin et dans cette foule ce sont les vêtements de deuil qui dominent.

M. Blanquier nous dit que, dans cette chapelle, il y a beaucoup de clinquant. Je ne partage pas sa manière de voir. Il n'y a rien à signaler comme œuvre d'art, c'est vrai ; elle est simple et modeste et en rapport avec la population de pêcheurs qui la fréquente.

A l'époque où M. Blanquier rédigea son rapport, un ermite avait établi sa demeure au pied de la chapelle et créé tout autour, à force de soins et de travail, un jardin qu'arrosait une source soigneusement entretenue. Aujourd'hui il n'y a plus d'ermite, la maison et le jardin sont abandonnés, mais la source aux eaux cristallines subsiste et procure quelque fraîcheur aux pèlerins qui vont s'installer sur ses bords pour faire un repas champêtre.

Notre dîner à nous nous attend sur la plage, il est temps de s'y rendre. Nous descendons alors le chemin abrupt et rocailleux qui conduit à Gruissan. Ce chemin présente cette particularité d'être jalonné de chaque côté et jusqu'à une assez

grande distance par des mausolées où de vieux marins dorment leur dernier sommeil. C'est comme une Voie Sacrée.

Il est près d'une heure quand nous nous trouvons enfin tous réunis au Restaurant de la Plage dont le gérant, M. Dedieu, nous attendait les armes à la main. Alors se produit un vrai coup de théâtre ! Juste au moment où nous allons nous mettre à table, la porte s'ouvre et la jeune fille que nous avions laissée sur le quai de la gare à notre départ apparaît dans l'encadrement. Dire l'explosion de joie que produit cette apparition si inattendue est impossible. Chacun fête à l'envi notre héroïne et la félicite d'avoir si bien su « se débrouiller » et notre dîner se poursuit au milieu de la plus franche gaieté. Il se poursuit même un peu plus longtemps que ne l'avait prévu le programme, aussi faut-il se hâter de repartir, non sans avoir chaudement complimenté notre Vatel. Nos félicitations vont au cœur du brave homme qui nous offre, en guise de souvenir, la nageoire caudale d'un squalé (*Alopias vulpes* Bp.) capturé peu auparavant dans les parages de Gruissan.

Nous rentrons au village sans nous y arrêter pour le visiter et remontons prestement en voiture. A Narbonne, nous nous séparons d'une partie de nos collègues et, à l'heure dite, nous rentrons à Carcassonne.

* * *

Liste des Coléoptères recueillis pendant l'excursion

<i>Cicindela trisignata</i> DEJ.	<i>Athous strictus</i> REICHE.
<i>Scarites arenarius</i> BON.	<i>Dasytes griseus</i> v. : <i>seriatus</i> MULS.
<i>Dyschirius chalybæus</i> PUTZ.	<i>Pimelia bipunctata</i> F.
<i>Tachys scutellaris</i> GERM.	<i>Olocrates abbreviatus</i> OL.
— — v. : <i>obscurus</i> J. SAHLB.	<i>Scraptia dubia</i> OL.
<i>Dichirotrichus pubescens</i> PAYK.	<i>Anthicus coniceps</i> MARS.
<i>Pogonus pallidipennis</i> DEJ.	<i>Scythropus Lethierryi</i> DESBR.
<i>chalceus</i> MARSH.	<i>Peritelus nigrans</i> FAIRM.
<i>riparius</i> DEJ.	<i>Auletes tubicen</i> BOHM.
<i>meridionalis</i> DEJ.	<i>Ceutorrhynchus alliariae</i> BRIS.
<i>Lebia cyanocephala</i> L.	— <i>urens</i> GYLL.
<i>Ateuchus laticollis</i> L.	<i>Chrysomela americana</i> L.
<i>Anthaxia hypomelæna</i> ILLIG.	<i>Luperus nigrofasciatus</i> GÖEZE.

*
*
*

COMPTE-RENDU BOTANIQUE

Les collines de la Clape, aux portes de Narbonne, ont été fréquemment explorées par les nombreux botanistes du pays, sans compter ceux de Béziers, Montpellier et Toulouse.

Le célèbre botaniste anglais George Bentham, déjà après Pourret et bien d'autres, a lui-même parcouru cette région, notamment le 19 mai 1825, où il découvrit pour la première fois le *Medicago leiocarpa* Benth. dont certains auteurs ont fait depuis une sous-espèce du *Medicago suffruticosa* Ram. plante pyrénéenne. Comme il arrive d'habitude pour les endémiques réputés d'abord comme très rares, l'aire du *Medicago leiocarpa* s'est bien étendue depuis, puisqu'on a retrouvé cette plante dans l'Hérault, les Pyrénées-Orientales, les Basses-Corbières où elle est assez abondante et encore dans l'Espagne orientale.

Venant après une aussi nombreuse pléiade d'éminents botanistes, nous n'avons jamais eu l'illusion de faire des découvertes, pas même de retrouver le fameux *Rhamnus oleoides*, surtout dans une simple course des plus rapides. Nous avons simplement songé à esquisser par quelques traits, en citant quelques plantes qui ont frappé nos yeux, la physionomie végétale des divers terrains parcourus et à faciliter en quelque sorte la tâche des botanistes futurs.

De Narbonne à Ricardelle le trajet s'est effectué en voiture, au milieu de riches terrains cultivés et sillonnés de profonds ruisseaux d'écoulement ; les fréquentes bordures de *Tamarix gallica* L. donnent un cachet spécial au paysage. Nous signalons simplement au passage, sur les talus de la route ou des ruisseaux :

Malva parviflora L.
Lychnis diurna Sibth.

Echium plantagineum L.
Lathyrus tuberosus L.

Nous n'avons pas revu le gracieux *Butomus umbellatus* L. déjà cueilli dans des herborisations antérieures ; il n'était pas encore fleuri probablement. La plaine que nous venons de

traverser ne s'élève guère à plus de 3 ou 4 mètres au-dessus du niveau de la mer.

A Ricardelle les pentes rocheuses et dénudées de la Clape s'élèvent immédiatement après la route sise à une altitude supramarine de 5 mètres, et se continuent jusqu'à un plateau d'environ 160 mètres d'altitude, occupé par quelques cultures, en vignes spécialement.

Nous avons aperçu dans ces garrigues aux environs de notre chemin :

Asteriscus spinosus G. G.
Carthamus lanatus L.
Scrophularia canina L.
Picridium vulgare DESF.
Santolina Chamæcyparissus L.
Convolvulus cantabricus L.
Silene muscipula L.
Verbascum sinuatum L., non fleuri
Poterium Magnolii SPACH.
Phagnalon sordidum D. C.
Galium maritimum L.
Ononis procurrens WALBR.
Lotus Delorti TIMB.
Aphyllantes monspeliensis.
Phlomis lychnitis L.
Alyssum spinosum L.
Hypericum perforatum L. ?

Centaurea aspera L.
Hedypnois polymorpha D. C.
Plantago albicans L.
Dianthus virgineus L.
Carduus nigrescens VILL.
Psoralea bituminosa L.
Mercurialis tomentosa L.
Salvia verbenaca L.
Euphorbia Characias L.
Genista scorpius D. C.
Euphorbia serrata L.
Centranthus calcitrapa D. D.
Biscutella lævigata L.
Ruta angustifolia PERS.
Sideritis scordioides L.
Poterium muricatum SPACH.

Arrivés au plateau ou s'étendent les cultures jusqu'au delà du domaine de Pech Redon nous trouvons une végétation forcément moins intéressante. Nous apercevons ça et là sur les talus :

Erodium Ciconium WILLD.
Nigella Damascena L.
Hippocrepis comosa L.
Euphorbia Gerardiana JACQ.
Taraxacum gymnanthum D. C.
Campanula Rapunculus L.

Galium Mollugo L.
Euphorbia serrata L.
Teucrium Polium L.
Dorycnium suffruticosum VILL.
Astragalus monspessulanus L.

A Pech Redon on est à peu de distance de l'Hespitalet, où conduit un chemin dans la direction nord-est et du Plan de Roques, sis à 210 mètres d'altitude et qui surplombe la susdite métairie par une corniche de rochers. Nous avons récolté au bas de ces rochers, à diverses reprises, les plantes intéressantes ci-après :

Dianthus brachyanthus Bois.
Ferula communis L.
Ficus Carica L.
Atractylis humilis L.

Medicago leiocarpa BENTH.
Juniperus phœnicea L.
Rhamnus Alaternus L.

Cette dernière plante croît sur les bords argileux du chemin, au levant de la métairie de l'Hespitalet.

Pour nous conformer au programme, avant d'arriver à Pech Redon, nous nous dirigeons à notre droite vers l'aspect du midi sur une corniche demi-circulaire de rochers soutenant un vaste plateau à l'altitude d'environ 180 mètres.

Ces rochers éminemment calcaires donnent asile à une végétation spéciale et surtout arbustive :

Jasminum fruticans L.
Lonicera implexa AIT.
Lavatera maritima GOUAN.
Galium corrudifolium VILL.
Vincetoxicum contiguum G. G.
Bupleurum fruticosum L.
Alyssum spinosum L.
Euphorbia exigua L.
Rhamnus infectorius L.

Phyllirea angustifolia L.
Pistacia Terebinthus L.
Osyris alba L.
Lactuca tenerrima POURR.
Potentilla reptans L.
Smilax aspera L.
Piptatherum paradoxum P. B.
Fumana procumbens G. G.
Asparagus acutifolius L.

Franchissant la corniche, nous montons sur le plateau légèrement incliné vers le midi, où nous apercevons dans le fond la petite chapelle des Auzils, point de direction de notre excursion. Ce plateau, immense clavier qui a sans doute contribué à l'origine du nom de La Clape, est absolument dénudé et recouvert de pierres calcaires de toutes dimensions, aussi la végétation y est-elle des plus clairsemées et peu variée ; le *Brachypodium ramosum* R. et Sch. constitue le fond principal de cette

maigre végétation avec ses échantillons rabougris. Nous avons encore aperçu ça et là :

Erodium petraeum WILLD.	Polygala monspeliacum L.
Helichrysum Stæchas D. C.	Hippocrepis unisiliquosa L.
Coris monspeliensis L.	Scorpiurus subvillosus L.
Pterotheca nemausensis CASS.	Trifolium glomeratum L.
Sedum acre L.	Buffonia perennis POURR.

Arrivés à la chapelle des Auzils qui émerge au rebord du plateau à 147 mètres d'altitude, face à la mer, nous sommes accueillis par un vent soufflant en tempête. Impossible de maintenir notre équilibre au bord des précipices et nous avons dû renoncer à la recherche de la station unique de la célèbre *Centaurea corymbosa* Pourr. sur les escarpements du Rec et de las Portes ; d'ailleurs l'heure avance, il se fait tard, notre déjeuner nous attend sur la plage à plusieurs kilomètres de distance et nous devons toujours lutter contre le terrible vent marin.

Autour de la chapelle des Auzils et en descendant par le chemin vers Gruissan, à travers des terres arides, en outre de plusieurs espèces déjà signalées, nous trouvons :

Malva nicæensis ALL.	Onopordon illyricum L.
Antirrhinum majus L.	Anacyclus tomentosus D. C.
Fumaria parviflora LAMK.	Centaurea Calcitrapa L.
Euphorbia nicæensis ALL. forma.	Cynoglossum pictum AIR.
Hordeum maritimum WITH.	Linum narboneuse L.
Linum maritimum L.	

Dans les fossés inondés de la route de Gruissan on peut encore récolter :

Alisma ranunculoïdes L.	Sonchus maritimus L.
Samolus Valerandi L.	Veronica Anagallis L.
Nymphaea alba L.	

Enfin dans notre long trajet sur le sable jusqu'à la plage nous n'avons trouvé en fleurs que le *Frankenia intermedia* DC, et à l'embouchure du canal de sortie de Gruissan, le *Medicago*

marina L. et l'*Anthemis maritima* L., cette dernière au début de sa floraison.

Comme résultat pratique de notre course nous devons constater que, pour être des plus fructueuses, les herborisations sur La Clape doivent avoir lieu dans la première quinzaine de mai, tandis que sur les bords de la mer elles doivent être généralement retardées jusqu'à la seconde quinzaine de juin. Pour recueillir en fleurs l'*Atractylis humilis* et le *Viola arborescens* L. à la redoute de Montoulieu, il faudrait revenir en septembre si l'on s'en rapporte aux auteurs pour l'époque de la floraison de cette dernière plante : pour nous, nous l'avons recueillie en fleurs dès le mois de mai.

Le *Viola arborescens* abonde sur tout le littoral algérien où il fleurit de janvier à mai ; nous y avons recueilli en avril, dans les buissons, des échantillons parfaitement fleuris de 0^m50 de hauteur.

L. MARTY.

IV

Excursion du 14 Juin à Belpech

Des quatre arrondissements dont se compose notre département, celui de Castelnaudary est un de ceux qui ont été le moins visités par notre Société. Je constate, en effet, que, dans l'espace de vingt-cinq ans, nous n'y avons fait que quatre excursions. La première eut lieu, le 23 avril 1893, à Villeneuve-la-Comptal et Mas Saintes-Puelles ; la seconde, le 10 juin 1894, à Naurouse ; la troisième, le 29 avril 1900, à Ségala, Montferand et Montmaur ; la quatrième enfin, le 7 juillet 1901, à Payra, Salles-sur-l'Hers, Marquein, Saint-Michel-de-Lanès, Belflou et Molleville. On en trouvera le compte rendu dans les tomes V, VI, XII et XIII de notre Bulletin.

Notre excursion de cette année avait pour objectif Belpech, chef-lieu de canton, situé à la limite du département de l'Ariège et desservi fort heureusement par une ligne de tramways.

Ce coin du Lauragais est parcouru par les dernières ramifica-

tions des Corbières occidentales qui forment ce qu'on appelle le massif de la Piège et dont l'altitude ne dépasse pas 431 mètres. Il est sillonné de nombreuses vallées, plus ou moins profondes, où coulent une foule de ruisseaux dont les eaux se réunissent pour former les rivières de la Vixiège et de l'Hers (1).

Dans la Piège, pays tourmenté, aux côteaux dénudés et arides, les céréales ne sont cultivées que dans les bas-fonds. Les sommets des collines et une grande partie des pentes forment des *serres* où pousse une herbe rare et courte que piquent çà et là quelques arbustes rabougris. Sur un grand nombre de points on voit la trace d'une ancienne culture ; le paysan, obligé de reculer sans cesse devant les intempéries, abandonne des champs entiers qui, bientôt ravinés et dégradés par les eaux pluviales, montrent à nu les couches rougeâtres d'argile et de pierres qu'ils renferment.

L'aspect du pays est généralement triste ; des bouquets de bois viennent de temps en temps récréer la vue, mais, sauf quelques rares exceptions, ce ne sont guère que de maigres taillis de chênes rabougris et ne pouvant être assujettis à des coupes régulières (2).

Tel est, d'après l'auteur de la Géographie de l'Aude, le pays que nous allons parcourir, pays absolument nouveau pour la plupart d'entre nous.

Donc, le 14 juin dernier, nous partions environ une quinzaine, toujours les mêmes ou à peu près et descendions vers 7 heures du matin à Castelnaudary. Trois quarts d'heure plus tard, nous montions en tram.

Notre tortillard, dont nous occupons presque tout un wagon, traverse la voie ferrée et s'engage immédiatement sur la route de Mazères.

A Villeneuve-la-Comptal, premier arrêt. Cette localité (*Villanova comitalis*), située à 4 kilomètres de Castelnaudary, est dominée par un ancien château féodal dont il reste encore une tour d'angle formant donjon et un joli portail d'entrée. A côté

(1) DITANDY. — Géographie du département de l'Aude, p. 86.

(2) DITANDY. — Loc. cit.

du château se trouve l'église, vaste et bel édifice qui a subi de fréquentes modifications. Une belle allée d'arbres relie le village à la route. Nous franchissons une petite côte et nous entrons dans le bassin de l'Océan.

La deuxième station prend le nom de deux villages dont elle est également éloignée, Cumiès et Payra. Cumiès est à droite, Payra à gauche.

La commune de Cumiès (*Cucmerium*, *Cutmerium*) est formée de plusieurs exploitations rurales ayant pour centre le château seigneurial et l'église bâtis sur un mamelon.

Le château, d'origine ancienne, a été restauré et transformé au commencement du xix^e siècle.

L'église, de style gothique, est l'ancienne chapelle du château avec lequel elle communique par une porte ogivale visible dans la cour.

La commune de Payra est, elle aussi, formée de plusieurs lieux dont le principal, Payra (*locus de Payrano*), lui a donné son nom. Elle possède un château qui occupe le point culminant et voisine avec l'église. Ce château fut remanié vers la fin du xvi^e siècle par Marguerite de Valois, première femme d'Henri IV, qui en fit une superbe résidence et un rendez-vous de chasse.

Les alentours de l'église et du château portent encore le nom de *quartier de la reine* et près du village on voit le *petit et le grand champ de la reine*.

L'église, transformée à diverses époques, possédait primitivement une abside et deux absidioles. Le clocher s'élevait à l'angle nord-ouest ; on y voit les traces d'une ancienne porte. Il ne reste de l'église primitive que l'absidiole de gauche et la porte d'entrée romane.

Il existe aux environs de Payra une *Motte* et un souterrain-refuge dont notre collègue, M. A. Fages, a donné la description dans le tome xxi (1910) de notre Bulletin.

La station suivante a pris le nom du petit village de Montauriol qui s'élève, à gauche, sur une colline boisée, dominé toujours par le château seigneurial et l'église.

Le château des anciens seigneurs de Montauriol (*de Monte*

auriolo) est une vaste et confortable résidence. Deux tourelles carrées, démantelées, flanquent les angles est et sud.

L'église, de style roman, dépendait, en 1311, de l'abbaye de de Lagrasse.

De même qu'à Villeneuve-la-Comptal, une belle avenue conduit de la gare au village.

Vingt minutes après avoir quitté Montauriol, nous arrivons à Salles-sur-l'Hers (*Castrum seu Villa de Salis*), important chef-lieu de canton situé au confluent du petit l'Hers et de l'Hers mort. C'est, nous dit-on, un coquet village, aux rues droites, larges et propres, aux habitations saines et confortables, dont le séjour est des plus agréables. Un rideau d'arbres nous le masque presque entièrement et c'est à peine si nous pouvons apercevoir, à travers quelques éclaircies, le château et le clocher de l'église.

Notre train qui, jusqu'à présent, s'était dirigé vers l'ouest, fait un crochet devant Salles et, revenant vers l'est, s'arrête successivement à Sainte-Camelle, à Peyrefitte-sur-l'Hers, à Mayreville, à Pech-Luna et à Pécharic et le Py.

La petite commune de Sainte-Camelle (*Villa de sancta Camela*) se compose de plusieurs hameaux, domaines et fermes disséminés sur son territoire. L'église, le presbytère et quelques habitations en forment le centre.

La chapelle de Sainte-Camelle, annexée à l'église actuelle, a toujours été l'objet d'une grande vénération. Les reines de France, Marie-Thérèse et Marie-Antoinette, les duchesses de Berry, d'Angoulême et de Chartres, se sont recommandées à Sainte-Camelle.

Au bord du chemin, en avant de l'église, est la Fontaine sacrée où, d'après la tradition, la Sainte se serait noyée pour échapper à ses persécuteurs.

Peyrefitte-sur-l'Hers (*Castrum sive Villa de Petrafitta*) était jadis entouré de fortifications défendues par des fossés larges et profonds : il n'en reste plus aujourd'hui que la base d'une tour, à l'ouest, tapissée de lierre. Cette tour servait de prison et communiquait avec le château par un souterrain qui débouche dans le parc actuel. Le château seigneurial, situé au centre

du village a été restauré et transformé. L'église, de style roman, est l'ancienne chapelle du château, avec lequel elle communiquait. Le chœur est roman, une chapelle latérale est ogivale. Les fonts-baptismaux sont placés dans l'épaisseur d'une ancienne porte qui donnait accès dans la cour du château.

Mayreville (*Castrum sive Villa de Matrevilla*) fut autrefois un important château-fort dont l'emplacement est encore désigné sous le nom de *Casteillas*. Les anciens murs d'enceinte du sud, de l'est et du nord subsistent ainsi qu'une tour carrée de l'angle sud-ouest, conservée jusqu'au premier étage.

L'église, d'origine romane, a été restaurée. Le mur, très épais, qui soutient le clocher était fortifié. Elle renferme un ancien bénitier en pierre avec moulures entrelacées, incrusté dans le mur à droite de la porte d'entrée et un lustre antique en cuivre massif,

Sur la place du village on voit une croix en fer forgé.

De la commune de Mayreville, dépend le domaine du Bosc, dans lequel est installée la Ferme-Ecole du département de l'Aude, destinée à former des agriculteurs habiles, capables de gérer des domaines ruraux.

Pech-Luna (*Villa de Podio Lunari*) est bâti sur une colline entourée de prairies ; c'est un centre d'élevage de chevaux.

Le château seigneurial, restauré et transformé, est occupé actuellement par la mairie et l'école. La seigneurie de Pech-Luna était possédée aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles par la maison de Donnadiou, dont un membre fut évêque de Saint-Papoul et un autre évêque de Saint-Bertrand de Comminges.

L'église, bâtie sur le roc, est d'origine romane, mais l'ensemble intérieur est de style gothique. Pécharic s'élève, à notre gauche, à l'extrémité ouest d'une colline dominant, au sud, la vallée de la Vixiège et, au nord, la vallée du Py.

L'ancien château se trouve sur la place. C'était une belle construction élevée de trois étages. Vers 1890, un incendie détruisit les étages supérieurs, il ne reste que le rez-de-chaussée qui sert de grange.

L'église est désaffectée. La porte d'entrée, de style renaissance, est très belle : elle est surmontée des armes de François

de Donnadieu, évêque de Saint-Papoul et datée de 1636. Tout en haut du mur extérieur de l'abside est placée, dans une niche, une statue de la Vierge de la même époque.

A notre droite, Le Py (*Ecclesia de Pinu*), sur un mamelon baigné par la rivière du même nom, nous présente l'ancienne église et quelques habitations et bâtiments ruraux. C'était une ancienne Commanderie de l'Ordre de Malte.

Ici, la ligne s'incurve et se dirige à nouveau vers l'ouest. Notre train file et bientôt apparaît à nos yeux l'église de Plaigne (*Planhanum*) avec son clocher fortifié. Bâtie sur le roc, au point culminant du village qu'elle domine de toute sa hauteur, elle se dresse fièrement, semblable à une sentinelle avancée. Jadis elle servait de réduit en cas d'invasion et le clocher formait un puissant rempart. Cette église, d'origine romane, restaurée et agrandie, est dans son ensemble intérieur de style gothique.]

Laissant à notre droite l'important domaine de la Commanderie qui appartenait autrefois aux Chevaliers de Malte, un peu plus loin à gauche le Château de Blazens et le hameau de Tresmezes, nous débouchons dans la belle plaine de Pamiers, au nord de laquelle s'élève Belpech, où nous arrivons enfin à 10 heures, après un parcours de 32 kilomètres.

Depuis notre départ de Castelnaudary nous nous étions élevés insensiblement à une altitude de 330 mètres à Pécharic, pour retomber à 265 mètres, qui est celle de Belpech.

La petite ville de Belpech (*Castrum belli Podii*) doit son nom à un château-fort qui commandait le confluent de l'Hers et de la Vixiège. Son emplacement primitif semble avoir été un peu plus bas, sur la rive droite de l'Hers, en un lieu appelé *Garnac*, que bornaient le rec d'Estampe et la route de Molandier et aujourd'hui disparu.

Chassée par une inondation de l'Hers ou par toute autre cause, la population de Garnac vint s'abriter au pied du *Pech* sur lequel se dressait la forteresse féodale et que baignaient les eaux de la Vixiège. L'époque de cet établissement n'est pas connue exactement, mais on peut la faire remonter à la fin du *x^e* siècle ou au commencement du *xii^e*. Le château fort n'est

mentionné pour la première fois qu'en 1151, lorsque Roger Bernard, comte de Foix, l'assigna pour douaire, avec le château de Pamiers, à Cécile, fille de Trencavel, qu'il venait d'épouser. Mais déjà les seigneurs particuliers de Belpech s'étaient signalés par leurs libéralités envers l'abbaye de Lagrasse et par la fondation, en 1125, du monastère de Vajal, sur le territoire de la seigneurie.

La ville était entourée de murailles percées de quatre portes, avec trois ponts de pierre, trois fontaines et trois moulins. Les murailles, les portes ont disparu, mais les ponts subsistent.

Nous pénétrons en ville par le pont du centre, au bout duquel on remarque, à gauche, une belle croix de pierre, de la fin du xiv^e siècle, que M. de Lahondès décrit ainsi :

« Sur le pied de la croix sont sculptées en demi relief les
« figures de St Pierre, de St Paul, de St André et de St Sernin,
« patron de l'église de Belpech. Au centre de la croix, formée
« par un quadrilobe ogival ajouré et orné de fins meneaux, on
« voit, d'un côté, le Christ avec la Vierge et la Madeleine, de
« l'autre, la Vierge couronnée par deux anges, avec St Jean et
« St Sernin. »

Cette croix se trouvait, à l'origine, au centre de l'esplanade triangulaire qui précède le pont et qu'on dénomme encore l'Oratoire. Vers 1855, cette esplanade ayant été affectée au foirail des bœufs, le déplacement de la croix s'imposa et, lors de la transformation en routes vicinales des chemins de Pamiers et de Mazères qui amena l'élargissement du vieux pont et la démolition de la porte à laquelle il aboutissait, elle fut établie sur l'emplacement d'une des maisons contigues à la porte, qui fut ainsi démolie.

En suivant la rue qui conduit à l'église, nous remarquons, sur la place, la façade d'une maison à encorbellements, du xvi^e siècle et, non loin de là, une haute muraille de briques surmontée d'une courtine derrière laquelle se dressent quatre arcades abritant des cloches. Dans cette masse est encastré un beau portail roman à quatre archivoltes, sans tympan. Il est couronné par une corniche supportée par 16 corbeaux ou modillons en forme de têtes grimaçantes. L'ange Gabriel et la

Vierge Marie, sculptés en bas-relief dans un cadre trilobé, ornent les écoinçons. Un cartouche portant sur ses biseaux des traces d'inscription encadre le monogramme du Christ. De part et d'autre de l'ébrasement, quatre colonnes en marbre gris supportent des chapiteaux en pierre représentant des feuillages enroulés, des animaux affrontés et des colombes se désaltérant à une même coupe. Sur les bandeaux qui les accompagnent des deux côtés de la porte sont représentés le martyr de St Pierre et celui de St Sernin. Crucifié la tête en bas, St Pierre est accompagné de deux personnages qui, à chacune des branches de la croix, se penchent vers lui dans une attitude compatissante. A droite et à gauche de l'arbre sont gravées dix lettres majuscules, espacées, paraissant être les initiales d'autant de mots et dont la signification échappe. A gauche du crucifiement St Pierre s'éloigne emportant les clefs du ciel.

Du côté opposé, St Sernin traîné par le taureau vient de rendre son âme que reçoit une main issante d'un nuage. Au-dessus du corps du saint figure une fleur de lys rappelant par sa forme la fleur de lys florentine.

Ce portail, que Viollet-Leduc qualifie d'œuvre classique de la période romane, est antérieur à la construction de l'église qui date de 1162. Celle-ci, bâtie en briques comme le clocher, avait la même largeur que lui. Elle devint sans doute insuffisante puisque, un siècle et demi plus tard, elle fut agrandie, comme en témoigne une inscription retrouvée récemment. La base du Pech couronné par le château-fort fut entaillée et dans cette échancrure fut enchassée la nouvelle église dont firent partie l'abside de l'ancienne ainsi qu'une portion de la nef. Le surplus de celle-ci fut affecté à une chapelle extérieure qui subsista jusqu'au xvi^e siècle sous le vocable de Saint-Michel. Cette chapelle fut détruite par les huguenots et forme aujourd'hui le préau à ciel ouvert de la nouvelle église dont la pierre de fondation porte l'inscription ci-dessous suivie d'un écu :

ANO : DNI : M̄ : CCC : XII : XVIII : KALE
 DAS : IVLIII : DNS : W : VASCONIE : DE :
 STO : BARCIO : RECTOR : ISTIVS : ECCL :
 POSVIT : PRIMA : LAPIDE : SVBT : HIC :
 ORATE : PRO : EO : PAT : NR : AVE : MARIA.

C'est donc le 18 des calendes de juillet de l'année 1312 que Guillaume de Gascogne, originaire de Saint-Ybars, recteur de l'église posa la première pierre de l'édifice, *subtus*, en dessous des constructions non encore édifiées, *hic*, à l'endroit où on en était de celles déjà faites.

Le nouvel édifice est du plus pur style ogival et remarquable par l'ampleur et l'élévation de sa nef unique. Il renferme dix chapelles latérales voûtées, deux dans le chœur, huit dans la nef.

Dans la première de ces chapelles, à droite de l'entrée, dédiée à Saint-Jean-Baptiste, on remarqua un panneau sur lequel sont représentés à mi-corps quatre personnages : un pape et un cardinal, au-dessous un évêque et un abbé mitré. Ces peintures avaient servi de décoration aux battants d'une armoire où étaient renfermés des linges sacrés et proviendraient, d'après la tradition, de l'abbaye de Boulbonne. D'aucuns veulent voir dans ces personnages le pape Benoît XII, le cardinal Curti, originaire de Belpech, Jean de Cojordan, évêque de Mirepoix et Arnaud, abbé de Boulbonne, leur contemporain. Pour M. l'abbé Danguien, curé-doyen actuel de Belpech, ces peintures représenteraient un seul et même personnage aux différentes étapes de sa vie et ce personnage ne serait autre que Dom Fournier, fils d'un boulanger de Saverdun, qui fut d'abord abbé de Fontfroide, puis évêque de Pamiers et Mirepoix, cardinal en 1327 et pape en 1334 sous le nom de Benoît XII.

Le chapelle de St-Joseph, désignée autrefois sous le vocable de St-Madeleine, renferme le tombeau de Jean de Cojordan, ancien évêque de Mirepoix (1348-1361), natif de Belpech. L'évêque est représenté couché, crossé et mitré, les mains gantées et croisées sur la poitrine, les pieds appuyés sur un lion. La tête repose sur un coussin à glands. La statue est en talc, évidée intérieurement de même que le coussin. Le dais, très élégant, qui couronne la tête de l'évêque est en marbre blanc ; quatre des pieds droits portent des armoiries : « un aigle au vol abaissé, brodé d'une bande » ; le cinquième porte les armoiries de la communauté de Belpech : « un bateau sommé de deux tours crénelées, entre les tours une butte, elle-même sommée d'un arbre ».

Sur la face extérieure du sarcophage, en marbre blanc comme le dais, sept niches trilobées contiennent autant de statuettes en haut-relief représentant une partie du personnel liturgique que comportent les funérailles d'un prélat.

Jean de Cojordan fut d'abord recteur de l'église d'Antioche, ancienne paroisse située dans la commune de Payra. En 1335, Benoît XII l'appela auprès de lui à Avignon en qualité de chapelain et lui confia le siège épiscopal de cette ville. En 1348, le pape Clément VI le transféra à l'évêché de Mirepoix où il mourut en 1361, après avoir fait un testament d'après lequel il légua tous ses biens aux pauvres de Belpèch et exprimait le désir d'être inhumé dans la chapelle de S^{te} Madeleine de l'église paroissiale. Un exemplaire de ce testament était conservé dans le coussin où repose sa tête.

L'arcature qui abritait le tombeau a été mutilée ; il n'en subsiste que les deux piliers dont il est flanqué, rehaussés l'un et l'autre de pinacles à crochets et de gables.

Avant de passer de l'autre côté de l'église, remarquons l'appui de communion du maître-autel. Il est en fer forgé et l'œuvre d'un maître-serrurier du nom de Couloumiès, habitant le hameau de Picarrou, dans la commune de Cintegabelle (Haute-Garonne), à qui il fut commandé en 1778.

L'église de 1312 ne contenait que dix chapelles. Vers la fin du x^e siècle, une onzième chapelle, couverte d'une élégante voûte à liernes et tiercerons, fut édiflée dans le chœur, du côté de l'Evangile. Cette chapelle renferme une Mise au tombeau, sculptée dans un seul bloc de pierre. Nicodème et Joseph d'Arimatee déposent dans le tombeau le corps du Sauveur sur lequel pleurent la Vierge et les trois saintes femmes. St-Jean tient dans ses mains la couronne d'épines. Ces personnages sont peints et presque de grandeur naturelle.

Sur le devant du tombeau, les gardes endormis sont sculptés en dimensions plus réduites.

Sous l'arcature en anse de panier formée par une gorge dans laquelle s'enroulent des feuilles de chardon, des anges de petites dimensions et de style assez vulgaire portent les instruments de la Passion.

Cet ensemble est complété par les statues de St-Michel et de St-François d'Assise et par celle d'un personnage que la tradition a toujours considéré comme St-Joseph. Ces statues reposent sur des cuivots ornés d'une croix.

La grille qui ferme cette chapelle est en fer forgé et ouvré, surmontée en son milieu d'un crucifix de même métal. Elle rappelle celle qui entoure le chœur de St-Sernin à Toulouse et date, par conséquent, de la même époque, c'est-à-dire du ^{xv}^e siècle.

Poursuivons notre visite.

Dans la chapelle des Fonts-baptismaux on voit, groupés et rajustés aussi bien que possible, des fragments d'une statue en pierre qui furent découverts dans le sol de la chapelle de N.-D. des Sept Douleurs et que l'on croit être celle de St Michel. La tête manque. L'archange est revêtu d'une cotte de mailles et d'un corselet à lambrequins, chaussé de souliers de fer et porte des jambards à genouillères saillantes. Autour du cou le collier de Saint Michel. Un grand manteau est jeté sur ses épaules. La main droite tient le glaive qui vient de terrasser le démon. Celui-ci, les membres cripés, essaye de retenir une âme symbolisée par un petit enfant qui se suspend au manteau du saint.

La visite de l'église nous avait amenés insensiblement à midi, heure où il est d'usage de prendre son repas. Nous repassons le pont sur la Vixiège et nous nous rendons à l'Hôtel de France où nous attendait un excellent dîner qui valut à son auteur des félicitations aussi chaleureuses qu'unanimes.

Après le dîner une visite à M. le Doyen s'imposait. M. l'abbé Danguien nous reçoit très aimablement et nous fait visiter quelques pièces de l'ancienne demeure des seigneurs de Bel-pech qui sert aujourd'hui de presbytère, notamment le salon de compagnie, sis au premier étage, qui est orné d'une belle cheminée en plâtre. Puis nous revenons avec lui à l'église où il nous montre, dans la sacristie, une armoire ogivale ménagée dans l'épaisseur du mur, vraisemblablement contemporaine de l'église. Les deux battants, en chêne plein à peine dégrossi, blindés d'épaisses lames de fer et munis de serrures primitives, protègent encore, comme il y a des siècles, les vases sacrés.

Nous prenons congé de M. Danguien et tandis qu'un groupe descend la rue Tournefeuille pour voir, près de l'ancien emplacement de la porte de ce nom, une niche renfermant une *Pieta* de faible valeur archéologique et une belle maison en pierre, du *xvi^e* siècle, à fenêtres ogivales, un autre groupe fait l'ascension du *Pech* qui domine la ville.

Du château-fort qui le couronnait il ne reste plus qu'une partie du donjon carré dont le revêtement extérieur a été arraché sur deux faces. Sur la plate-forme située au midi existait une chapelle dédiée à *St^e-Marie-Madeleine*, dont la fondation était due à un sieur Raymond Sirven, de Belpech, qui la fit construire en 1344. Cette chapelle avait son clocher, ses cloches et son chapelain. Au *xvii^e* siècle elle fut vouée à *Notre-Dame du Rosaire*. Plus tard, Pierre de la Broue, évêque de Mirepoix (1679-1720), fit bâtir à côté un petit séminaire.

En 1792, les deux cloches de la chapelle furent expédiées à Castelnau-dary pour être fondues et la chapelle désaffectée vendue comme bien national. Il n'en subsiste plus aujourd'hui qu'une arcature ogivale. La statue de la Vierge qui l'ornait fut transportée dans l'église paroissiale où elle est vénérée sous le vocable de *Notre-Dame de Beaupuy*.

Les bâtiments du séminaire, partiellement démolis et à demi ruinés, servent d'abri à une pauvre famille de cultivateurs.

Du haut du *Pech*, la vue, bornée au nord par les dernières ramifications du massif de la *Piège*, s'étend, au sud, sur la plaine de Pamiers et de Mazères. L'imposante chaîne des Pyrénées limite l'horizon.

Nous rejoignons nos compagnons et tous ensemble nous nous dirigeons vers le cimetière, lequel, en dehors de sa chapelle dédiée à *St-Michel*, que l'on peut faire remonter au *xii^e* siècle, présente d'autres vestiges archéologiques intéressants.

Immédiatement à droite de la porte d'entrée, existent encore trois arcades ou enfeus dans l'un desquels se trouvent en place les restes d'un sarcophage en pierre. On a aussi réuni là nombre de croix anciennes qui ne sont pas indignes d'attention. Ces croix en pierre, dépourvues d'inscriptions, présentent, gravées en creux sur leur centre ou sur leurs branches, de plus

petites croix, des fleurs de lis, des outils : hache, marteau, truelle, etc., rappelant ainsi la profession du défunt : charpentier, forgeron, maçon. Quelques-unes sont encore en place dans le cimetière où elles sont faciles à distinguer des croix plus modernes.

M. Bruno-Dusan a publié, en 1865, le dessin d'un grand nombre de ces croix dans un numéro de la *Revue archéologique du Midi de la France*, publication depuis longtemps interrompue.

Au retour du cimetière, nous remarquons encore à l'angle d'un carrefour, sous un berceau de verdure, une autre croix. Celle ci en fer forgé, avec ornements en tôle découpée, pourrait bien être l'œuvre des feronniers qui forgèrent la grille du Saint-Sépulcre et daterait comme elle de la fin du ^{xv}e siècle.

Notre visite de Belpech est maintenant terminée et l'heure du départ est proche. Nous prenons congé de notre complaisant hôtelier, nous jetons un dernier regard sur le Castelas et sur le village qui s'étend à ses pieds et reprenons lentement le chemin de la gare.

A 3 h. 38 nous remontons en tram et après un court arrêt à Castelnaudary nous rentrons à Carcassonne à 6 h. 50.

Ouvrages consultés :

ABBÉ SABARTHÉS. — *Dictionnaire topographique du département de l'Aude*.

A. DITANDY. — *Géographie élémentaire du département de l'Aude*, 1875.

EDOUARD LAFFONT. — *La baronnie archiépiscopale de Belpech Garnaguès*, 1914.

J. DE LAHONDÈS. — *Belpech de Garnagois*, in *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. xiv, 1889.

MICHEL JORDY. — *L'Aude illustrée. Cartes postales doubles avec Notice*. Edition Palau frères.

BRUNO-DUSAN. — *Les Croix du Lauragais (Revue archéologique du Midi de la France, 1865)*.

Excursion du 28 Juin 1914
à Saint-Paul de Fenouillet et aux Gorges de Galamus.

Le dimanche 28 juin, une caravane de dix-sept personnes, pour la plupart membres de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, prenait le train de 6 heures du matin, à destination de Quillan et de Saint-Paul de Fenouillet, où elle débarquait à 9 h. 23. Sur le quai de la gare l'attendaient plusieurs collègues venus à sa rencontre par des voies différentes.

Les présentations ou reconnaissances faites, on se rend en plusieurs groupes, les uns en voiture, les autres à pied, aux Thermes de la Fou, que l'on visite en détail, sous la conduite de M. le docteur Argelliers, médecin de l'établissement, et de M. Prosper Capelle, administrateur-délégué de la Société qui l'exploite.

Construit sur la rive droite de l'Agly, au milieu d'un jardin ombragé de beaux arbres, le pavillon des Thermes est aménagé avec tout le confort moderne.

Au rez-de-chaussée sont les salles de bain, de humage et de pulvérisation, de massage, de douches (douches en lance, en pluie, en colonne, en cercle, chaudes ou froides), installées avec des appareils du modèle le plus récent. Une vaste piscine à eau courante permet de combiner les effets de l'eau thermale avec ceux du mouvement et un laboratoire d'électricité, muni de tous les appareils nécessaires à l'utilisation thérapeutique de cet adjuvant quelquefois indispensable, complète l'installation.

Le premier étage comprend un salon de lecture et de correspondance et neuf chambres, le deuxième étage dix chambres, tout cela propre, coquet, bien aéré et largement éclairé.

Un peu plus haut, adossé à la montagne qui l'abrite des vents d'ouest, s'élève le Chalet des Pins, comprenant : au rez-de-chaussée, la cuisine, l'office, la salle à manger et le bureau ; au premier étage, un petit salon et huit chambres.

De l'autre côté de la rivière, sur la rive gauche, l'ancien

moulin de La Fou, complètement transformé, renferme une salle de manutention de l'eau minérale, une salle de production et de distribution électrique, une scierie mécanique, une salle de billard et une salle de théâtre où sont données actuellement des représentations cinématographiques qui font la joie des habitants de Saint Paul et des baigneurs.

Après un rapide coup d'œil jeté sur la tranchée ouverte dans les flancs de la chaîne calcaire de Lesquerde par les eaux de l'Agly et qui porte le nom de gorges de la Fou, on revient vers le Chalet des Pins, où on se repose un instant sur la terrasse qui le précède, en respirant les senteurs balsamiques des pins qui l'entourent.

Onze heures ! Un coup de cloche annonce que le dîner est servi.

Dans la salle à manger, aux murs décorés de fresques d'une tonalité très douce, les excursionnistes prennent place autour d'une table coquettement ornée. L'heure est solennelle, un jour discret règne dans la pièce, instinctivement chacun se tait et le repas commence dans le plus grand silence. Mais tout d'un coup, aux quatre coins du plafond les lampes électriques projettent une lumière éclatante et alors les langues se délient, les propos se croisent d'un bout à l'autre et le dîner se poursuit au milieu d'une gaieté de bon aloi. — Pas n'est besoin de dire que le menu, fort bien ordonné et non moins bien préparé, est apprécié comme il convient et vaut au maître-queux des éloges mérités.

Au dessert, M. Capelle, administrateur-délégué de la Société des Thermes de la Fou, prend la parole et en quelques mots amiables exprime la satisfaction qu'il éprouve à recevoir les membres de la Société d'Etudes Scientifiques, dont il s'honore de faire partie, et les personnes étrangères qui ont bien voulu se joindre à eux. Il espère que tous emporteront de leur court passage à La Fou un bon souvenir.

A son tour, M. Guiraud, président de la Société, remercie tout d'abord notre amphytrion de l'aimable réception qu'il nous a ménagée ; puis, s'adressant aux dames, il les remercie d'avoir bravé la chaleur pour nous apporter le charme de leur présence et d'avoir ainsi assuré le succès de notre excursion.

Au milieu de ces effusions, l'heure passe et nous n'avons encore accompli que la moitié du programme. Le café pris, on se précipite vers les voitures qui nous attendent depuis un moment pour nous conduire aux gorges fameuses de Galamus.

Nous traversons Saint-Paul, nous franchissons la voie ferrée et nous lançons à toute allure sur une route qui serpente en plein soleil, au milieu d'un terrain schisteux, calciné, sans arbres, où ne poussent que quelques plantes aromatiques. Et cela dure ainsi pendant près de trois kilomètres !

Nous arrivons enfin à l'entrée du tunnel qui précède les gorges : tout le monde descend de voiture.

Je ne referai pas ici une description déjà faite cent fois et notamment dans le T. V. 1894, de notre Bulletin, de ce site sauvage et grandiose, où l'être humain reste confondu devant la majesté des œuvres du Créateur.

Je me contenterai de dire que ceux qui le connaissaient, aussi bien que ceux qui le voyaient pour la première fois, ne pouvaient s'arracher à sa contemplation.

De retour à Saint-Paul, nous allons attendre l'heure du départ en prenant quelques rafraîchissements. A 5 h. 35, nous remontons en wagon et à 9 h. 11 exactement nous rentrons à Carcassonne, enchantés de l'emploi de notre journée.

En terminant, j'adresse encore une fois, au nom de nous tous, à M. Capelle nos remerciements les plus chaleureux pour son hospitalité aussi gracieuse que cordiale.

*
* *

L'histoire naturelle n'a pas été négligée dans cette excursion. Voici la liste des Coléoptères recueillis aux environs du Pont de la Fou et sur les bords de l'Agly :

Clivina collaris HERBST.

Bembidium punctulatum DRAP.

— *fasciolatum* v. *cœruleum* DEJ.

— *ripicola* DUFOUR

— *decorum* PANZ.

— *ustulatum* L.

Bembidium elongatum DEJ.

Tachys sexstriata DUFF.

Stenolophus skrimshirani STEPH.

Chlœnius tibialis DEJ.

Metabletus foveatus FOURCROY

Blechnus exilis SCHÄUM

<i>Lebia rutipes</i> DEJ.	<i>Anthicus 4 guttatus</i> Rossi
<i>Laccobius sinuatus</i> MICHX.	— <i>plumbeus</i> LAF.
<i>Limnius thermarum</i> sp. n. (1)	<i>Otiorrhynchus meridionalis</i> GYLL.
<i>Oligota pusillima</i> GRAY.	<i>Brachyderes pubescens</i> BOH.
<i>Ocypus nitens</i> SCHRANK	<i>Dorytomus validirostris</i> GYLL.
— <i>edentulus</i> BLOCK.	<i>Acalyptus rutipennis</i> GYLL.
<i>Philonthus rufimanus</i> ER.	<i>Ceutorrhynchidius melana-</i>
<i>Pogderus sanguinicollis</i> STEPH.	— <i>rius</i> STEPH.
<i>Olibrus corticalis</i> PANZ.	<i>Ceutorrhynchus contractus</i>
<i>Meligethes coracinus</i> STURM.	MARSH.
<i>Meligethes exilis</i> STURM	<i>Apion cracca</i> L.
<i>Hister purpurascens</i> v : <i>niger</i> ER.	<i>Timarcha interstitialis</i> FAIRM.
<i>Drasterius bimaculatus</i> Rossi.	<i>Harmonia marginepunctata</i>
<i>Agriotes sputator</i> L.	SCHALL.
<i>Dasytes griseus</i> : v : <i>seriatus</i> MULS.	<i>Platynaspis luteorubra</i> GOEZE
<i>Danacæa pallipes</i> PANZ.	<i>Scymnus minimus</i> Rossi
<i>Ptinus brunneus</i> DUFFT.	— <i>subvillosus</i> GOEZE
<i>Asida sericea</i> OL.	— <i>rutipes</i> F.

(1) Cette espèce, qui sera décrite dans le *Bulletin de la Soc. ent. de France*, par M. Sainte-Claire Deville vit dans une source thermale dont la température est de 20°.

TROISIÈME PARTIE

Notes et Travaux scientifiques

L. MARTY

PROMENADES BOTANIQUES

I

Excursion au Roc de Moussu, près Caunes, du 7 juin 1914

(Lu en séance du 21 février 1915)

Cédant aux pressantes sollicitations de M. Sicard, de Rivière près Caunes, nous prenions, un beau dimanche, le sept juin 1914, MM. Gavoy, Gachet et moi, à 6 heures du matin, le tramway de Caunes pour l'exploration du roc de Moussu avec ses environs. Au passage de la halte de Salauze nous cueillons notre guide et amphytrion, qui nous avait gracieusement offert de prendre les vivres à sa charge, affaire laborieuse quand il s'agit de se sustenter en campagne, loin de toute auberge et qu'on veut éviter le port encombrant de la nourriture solide et surtout liquide. Quelques minutes après, le tramway nous déposait à l'entrée du bourg de Caunes où nous faisons, en bataille, une entrée que nous aurait enviée Tartarin ; mais sans insister nous tournons bientôt à gauche pour nous engager sur la belle route de Lespinassière qui remonte la vallée de l'Argent-double.

Le bourg de Caunes, environné de grasses prairies, de belles olivettes et de luxuriants vignobles, est heureusement situé au débouché de cette vallée dans la plaine du Minervois, au pied de la montagne qui l'abrite singulièrement des vents du nord et nord ouest, messagers du froid dans la région. D'un autre côté, le massif de la Montagne Noire à partir de Cabrespine est déjà moins froid que la partie sise à l'ouest du Pic de Nore, puisque cette partie présente souvent de la neige en hiver tandis que l'autre, à l'est de ce pic, en est absolument indemne. •

Caunes doit donc à sa situation un climat moins froid que celui de Carcassonne éloigné seulement de 22 kilomètres. Deux observations faites en cours de route viennent à l'appui de notre assertion. Les froids de l'hiver dernier ont atteint à Carcassonne 13° au minimum, et ont desséché les lauriers roses jusqu'au ras du sol, tandis qu'ils les ont respectés dans les jar-

dins de Caunes et des environs. Nous avons encore aperçu un *Aloës americana*, vulgo Agave, en parfaite santé sur un tertre faisant face à notre route, tandis que ses congénères du coteau de Grazaïlle ont disparu tués par le froid.

D'un autre côté, la Montagne Noire, comme le civilisé de l'antiquité, souffle alternativement le chaud et le froid, car dans les lourdes soirées de l'été il est d'usage d'aller prendre le frais à l'entrée de la vallée où nous pénétrons.

Au début de notre excursion et avant d'aller plus loin, nous croyons devoir, pour éclairer en quelque sorte notre lanterne, nous livrer à certaines considérations générales sur le massif qui nous fait face.

Le versant méridional de la Montagne Noire nous offre une végétation qui se modifie successivement du sud au nord à cause de l'altitude, de l'exposition et surtout de la nature du sous-sol ; cette dernière influence prédominante a donné lieu à l'établissement de trois grandes zones, celles du calcaire, du schiste et du granite. Elles sont généralement assez homogènes et différenciées, toutefois il serait puéril l'espoir de tirer une ligne de démarcation entre les trois flores qui en sont la résultante ; ces dernières fusionnent généralement sur le terrain schisteux qui sert en quelque sorte de trait d'union entre le calcaire de la base et le granite du sommet de la montagne. Au surplus les éléments de ces divers terrains se modifient à l'infini et se pénètrent parfois de la façon la plus inattendue.

Au début, en quittant la plaine, on trouve généralement les plateaux calcaires des Causses, surtout à partir de la rive gauche du ruisseau du Cros que domine le Causse de la Matte auquel bien d'autres font suite dans la direction du levant. Les Causses sont des plateaux absolument pierreux et plus ou moins vastes, peu accidentés et dénudés ; des buissons de chênes nains, de lentisques, arbousiers, genévriers, buis et une maigre graminée, le *Brachypodium ramosum*, en constituent la principale parure ; la vigne y réussit parfois, mais les arbres fruitiers ne peuvent s'accommoder de leur sécheresse et l'aman-dier lui-même y reste rabougri. Le Causse est cependant coupé par d'étroits et profonds vallons par où s'écoulent les eaux souterraines, la couche végétale y est plus profonde, le calcaire

moins pur et ces divers éléments, combinés avec l'eau et l'abri, donnent naissance à une luxuriante végétation méridionale qui s'associe aux grasses prairies.

La seconde zone, celle du schiste, est intermédiaire comme nous l'avons déjà dit entre celles du calcaire et du granite. Ce terrain est constitué par des argiles légères mêlées de débris schisteux dont la médiocre fertilité demande à être amendée surtout par la chaux qui lui fait défaut. C'est le domaine du genêt à balai, *Sarothamnus vulgaris* Wim. qui recouvre le sol et du châtaignier qui se plaît sur les pentes légèrement arrosées.

La troisième zone ou région est celle du granite qui est surtout caractérisée par la fougère, la bruyère et l'ajonc qui peuplent les landes qui s'étendent sur tous les sommets. L'avidité inconsciente des hommes a détruit la plus grande partie des forêts qui recouvraient jadis ces cimes et en même temps, par voie de conséquence, l'équilibre des lois météorologiques favorables à la belle végétation du sol qui va aujourd'hui en s'appauvrissant, malgré les efforts de l'administration forestière, dans la plupart de nos montagnes.

Par exception, la montagne ne finit pas ici en pente plus ou moins atténuée à sa rencontre avec la plaine, car les deux chaînons parallèles qui forment l'étroite vallée de l'Argent-double en servant de contrefort à l'arête principale de la chaîne, nous présentent un front imposant. Les hauteurs comprises entre cette vallée et celle de la rivière du Cros ont une altitude moyenne d'environ 500 mètres avec un point culminant de 630 mètres au roc de Moussu, tandis que le point le plus bas de Caunes est au-dessous de 200 mètres.

Ces escarpements éminemment calcaires ont fait donner à ce tènement le nom de Terralbe, *terra alba*, terre blanche. Toutefois, ce calcaire est plus ou moins mélangé de schiste argileux et pénétré en proportions inégales d'une solution ferrugineuse ou oxyde de fer qui le colore en nuances des plus variées, c'est là l'origine des beaux marbres réputés depuis si longtemps dans le pays. Ces marbres fournissent encore par la calcination une bonne chaux très recherchée pour l'amendement des terres schisteuses et granitiques de la montagne; aussi les fours à chaux plus ou moins primitifs sont-ils fréquents dans la région.

Les nuances quasi infinies du marbre sont différenciées par leur coloration en quatre sortes principales et marchandes :

1^o L'Incarnat, marbre antique ou couleur chair, a de grosses taches rouges et blanches faisant beaucoup d'éclat ; il est recherché et sa valeur varie avec la nuance ;

2^o La Griotte rouge ou brune : sur un fond rouge sombre ou brun se détachent des parties ovalaires plus claires et de loin en loin de petites coquilles fossiles converties en calcaire d'un blanc éblouissant. Ce marbre est le plus estimé, mais comme il est mélangé à des schistes rouges ou verts, en quantité très variable, son exploitation est plus difficile ;

3^o Le Cervelas a des veines ou taches de diverses couleurs, irrégulièrement semées sur un fond rose ou gris clair, c'est le moins recherché ;

4^o Enfin le Gris : la partie cristalline d'un gris plus ou moins foncé présente des parties presque noires qui se fondent dans la masse par des dégradations insensibles. Voisin de la surface ou croûte, il est d'une extraction plus facile que les autres, mais il est devenu très rare et ne se trouve plus guère dans le commerce.

Après ces généralités sur la nature du terrain, passons maintenant à l'influence du terrain sur la végétation (1).

Partout les plantes présentent des associations d'espèces qui paraissent dépendre de la nature du sol ; comme nous venons déjà de le voir, la flore du calcaire diffère de celle du granite et de l'argile avec réciprocité pour ces dernières. Le contraste est surtout frappant entre la silice et le calcaire ; toutefois les influences qui président à la distribution des végétaux à la surface du sol sont multiples. Aussi s'est-on demandé d'abord si ces différences de végétation ont leur cause d'une part dans l'état physique du terrain ou l'influence de la station ; et d'autre part, dans l'action purement chimique du terrain.

On avait soutenu d'abord que le terrain agit en raison des éléments chimiques qui le constituent, les plantes du granite exigeant la silice et celles du calcaire le carbonate de chaux.

(1) Voyez : Géographie botanique de Ch. Contejean. Baillière éditeur, Paris, 1881.

Mais tous les auteurs n'accordent pas à la nature chimique du terrain une influence exclusive, certains soutiennent que le sol agit principalement en raison de son état physique et de son mode mécanique de désagrégation, d'où la théorie de Jules Thurmann que nous pouvons résumer ainsi :

Si les végétaux de la silice accompagnent obstinément les terrains quartzeux et feldspathiques, c'est parce que ces terrains désagrégés donnent un sol meuble humide et profond qui leur convient et non parce qu'ils recherchent la silice ou tout autre principe chimique spécial aux sols de cette catégorie. D'autre part, si les espèces du calcaire se montrent également exclusives, c'est parce que la roche se désagrège difficilement et ne fournit qu'un sol maigre, sec et peu profond qui leur convient et nullement parce que celles-ci recherchent le carbonate de chaux ou tout autre principe propre à ce terrain. Le plus souvent un mode de désagrégation constant correspondant à une composition minéralogique déterminée, la manière d'être physique des roches se trouve primée ou dissimulée par leur nature chimique qui se fait attribuer toute influence.

Nombreux sont les faits qui viennent restreindre la valeur de la théorie dont s'agit, en prouvant l'action répulsive du calcaire sur les plantes de la silice et par suite la prépondérance de l'action chimique du terrain.

Le châtaignier, l'arbre par excellence de la Montagne Noire, ne peut croître que dans les terrains privés de chaux, il est caractéristique des sols siliceux quelle qu'en soit d'ailleurs la nature géologique, car il prospère sur toute espèce de sol à condition qu'on n'y trouve pas de calcaire.

La plupart des *Ulex*, des *Erica*, la *Calluna vulgaris*, le *Sarothamnus scoparius*, la *Pteris aquilina*, par exemple, sont exclusives ou presque du calcaire et ne se rencontrent pas sur les terrains qui contiennent du calcaire.

Parmi les plantes exclusives du calcaire beaucoup le sont à des degrés plus ou moins atténués de façon à se rallier insensiblement à la série des plantes indifférentes d'ailleurs très nombreuses qui, elles-mêmes, en sens inverse, se rapprochent progressivement des calcicoles qui se classent aussi en séries plus ou moins exclusives.

L'analyse chimique démontre que toutes les plantes, ou presque toutes, renferment les mêmes principes minéraux en plus ou en moins et que tous les terrains contiennent ne fut-ce qu'en proportion infinitésimale les éléments inorganiques nécessaires à la vie des plantes ; que la plupart des minéraux immédiatement assimilables n'existent qu'à l'état de traces dans le sol ; que la silice et l'argile constituent un milieu neutre qui n'attire et ne répudie aucune plante, au contraire du chlorure de sodium et du carbonate de chaux qui attirent certaines plantes auxquelles elles sont nécessaires et en repoussent d'autres auxquelles elles sont nuisibles.

Pour nous résumer, la distribution des végétaux à la surface du sol dépend de la température, du terrain et de la station.

Les principaux facteurs de la température sont la latitude, l'altitude et à un degré moindre la nature du sol qui facilite tantôt l'absorption de la chaleur solaire, tantôt le rayonnement.

Le terrain agit en raison d'abord de sa composition chimique, puis de son état physique.

L'influence chimique l'emporte sur l'influence physique, car la soude et la chaux fixent chacune des plantes particulières et en repoussent d'autres, leur force d'attraction restant moindre que leur force de répulsion : aussi les calcicoles sont-elles moins nombreuses que les calcifuges et les plantes maritimes que les plantes terrestres.

L'influence physique du terrain dépend essentiellement de la désagrégation des roches d'où résultent les différences du terrain au point de vue de la sécheresse, de l'humidité, de la profondeur, de la perméabilité, de la ténacité, etc.

Par suite, les plantes sont dites xérophiles ou amies de la sécheresse et hygrophiles ou amies de l'humidité, les unes et les autres sont appelées lithiques, péliques ou psammiques selon qu'elles se plaisent dans les roches, l'argile ou le sable. Insensibles à l'influence physique du terrain beaucoup d'espèces sont dites indifférentes, comme pour le cas d'indifférence à l'influence chimique.

La station, dont l'influence ne vient qu'en dernier lieu et ne se rattache qu'indirectement au terrain, est la résultante d'élé-

ments variés dans l'ordre physique, fraîcheur ou insolation, obscurité ou lumière, sécheresse ou humidité, abri, pluies, etc.

L'attrait de notre sujet nous a peut être entraîné trop loin au grand désagrément de nos auditeurs (dont nous avons lassé la bonne volonté; mais nous espérons que ces développements pourront offrir quelque utilité aux fervents de la Botanique qui nous succéderont, aux jeunes débutants.

D'ailleurs, nantis de ces principes, l'herborisation à laquelle nous allons nous livrer nous offrira plus d'attraits qu'en se bornant à la sèche nomenclature des espèces rencontrées au hasard de notre course. Ces éléments de géographie botanique éclaireront en quelque sorte pour ces plantes la cause de leur apparition, de leur manière d'être et de leurs rapports, ils en feront des sujets bien vivants et agissants.

Au point de vue botanique la région que nous allons parcourir est l'une des plus connues de la Montagne Noire, grâce aux travaux de M. l'abbé Baichère qui l'a explorée minutieusement et à plusieurs reprises. Aussi n'avons-nous pas la prétention d'y faire des découvertes sensationnelles dans une course précipitée de quelques heures, quoique la saison soit des plus propices et la plupart des plantes en pleine floraison. Seulement tous les botanistes savent bien que les herborisations les plus sérieuses et les plus répétées ne sont jamais complètes et définitives et qu'elles laissent toujours à glaner après elles.

Nous commençons enfin notre herborisation qui n'a été retardée qu'ici sur le papier.

Les pentes calcaires à droite en remontant la route présentent fréquemment :

<i>Silene italica</i> PENS.	<i>Laserpitium Siler</i> L.
<i>Lathyrus aphaca</i> L.	<i>Phyteuma spicatum</i> L.
<i>Lactuca perennis</i> L.	<i>Jasione montana</i> L.
<i>Bupleurum fruticosum</i> L.	<i>Euphorbia Characias</i> L.
<i>Jasminum fruticans</i> L.	<i>Genista Scorpius</i> D. C.
<i>Geranium columbinum</i> L.	<i>Rhamnus Alaternus</i> L.
<i>CrospERMUM Dalechampii</i> D. C.	<i>Aphyllantes monspeliensis</i> L.
<i>Amelanchier vulgaris</i> Moench.	<i>Pistacia Terebinthus</i> L.
<i>Crepis albida</i> b. <i>macrocephala</i> .	<i>Lonicera etrusca</i> SANTI.
<i>Bunium Bulbocastanum</i> L.	<i>Glaucium corniculatum</i> CURT.

Quercus ilex L.

— *coccifera* L.

Osyris alba L.

Convolvulus Cantabrica L.

Asparagus acutifolius L.

Erica scoparia L.

Dorycnium suffruticosum Vill.

Coronilla minima L.

Arbutus Unedo L.

Asteriscus spinosus G. G.

Astragalus monspessulanus L.

Smilax aspera L.

Cynoglossum cheirifolium L.

— *officinale* L.

Trifolium angustifolium L.

Campanula Rapunculus L.

Rosa sempervirens L.

Phagnalon sordidum D. C.

Centaurea pectinata L.

Nigella damascena L.

Crupina vulgaris Cass.

Rhagadiolus stellatus D. C.

Lavandula Stæchas L.

Lithospermum arvense L.

Linum narbonense L.

— *strictum* L.

— *angustifolium* Huds.

Acer monspessulanus L.

Picridium vulgare Desf.

Coris monspeliensis L.

Helianthemum polifolium D. C.

— *b. calcareum* Jord.

— *d. oblongifolium* Koch.

— *guttatum* Mill.

Fumana lævipès Spach.

— *Spachii* B. B.

Cistus albidus L.

— *monspeliensis* L.

— *salviaefolius* L.

Clinopodium vulgare L.

Dactylis glomerata L.

Toutes ces plantes sont pour la plupart calcicoles plus ou moins exclusives et généralement xérophiles, psammiques ou lithiques sauf : *Lavandula Stœchas*, *Jasione montana*, *Bunium Bulbocastanum* et *Erica scoparia* qui sont également xérophiles mais calcifuges plus ou moins exclusives. D'autres sont simplement indifférentes, notamment : *Trifolium angustifolium*, *Campanula Rapunculus*, *Clinopodium vulgare*, *Euphorbia Characias*, *Osyris alba*, *Asparagus acutifolius*, *Dactylis glomerata*, *Geranium columbinum*.

Au dessus du fossé de la route, en terre profonde plus ou moins ombragée, nous avons reconnu les *Rubus* ci-après :

Rubus ulmifolius Schott. le plus commun de tous et prospérant généralement en plein soleil dans la plaine.

Rubus tomentosus Borkh. préférant les lieux frais.

Rubus tomentellifolius Sudre, hybride du *R. tomentosus* et du *R. ulmifolius*.

Rubus Lloydianus Genev. sous-espèce du *R. tomentosus* et assez répandu dans les basses montagnes.

Rubus roseipetalus Sudre, hybride provenant du *R. Lloydianus* et *ulmifolius*, également assez commun dans les montagnes.

La plupart des *Rubus* sont indifférents à la composition chimique du sol et recherchent les lieux frais, aussi deviennent-ils plus abondants au fur et à mesure qu'on s'élève dans la Montagne-Noire.

De l'autre côté de la route, les accotements et parapets constitués par les débris poussiéreux rejetés par les cantonniers, nous offrent :

Barkhausia fœtida D. C.
Medicago lupulina L.
 — *polycarpa* WILLD.
Trifolium campestre SCHREB.
Draba muralis L.
Sagina apetala L.
Rumex pulcher L.
Herniaria incana D. C.
Vulpia sciuroides GMEL.
Geranium dissectum L.

Linaria rubrifolia D. C.
 — *supina* DESF.
Crepis recognita HALL.
Scleropoa rigida Guss.
Bromus tectorum L.
Vulpia myuros RICH.
Egilops ovata L.
Dactylis glomerata L.
Lolium perenne L.
Herniaria hirsuta L.

Ces plantes sont en grande partie indifférentes et quelques-unes même calcifuges, et généralement xérophiles psammiques.

Sur les pentes de la rive gauche de l'Argent-double et aux alentours de la petite métairie de Bibaut nous avons trouvé :

Inula spiræifolia L.
Chelidonium majus L.
Potentilla tormentilla Scop.
Stachys sylvatica L.
Ajuga reptans L.
Lycbuis silvestris HOPPE.

Alopecurus pratensis L.
Stachys sylvatica L.
Glechoma hederacea L.
Geranium nodosum L.
Hieracium amplexicaule L.
Asplenium Adiantum nigrum L.

Ces plantes venues sur un terrain descendu de la montagne sont pour la plupart indifférentes ou calcifuges, mais à l'encontre de celles des accotements de la route elles sont hydrophiles péliques.

A peu de distance de Caunes se trouve une scierie de marbre sur la rivière qui l'actionne ; et un peu plus loin, mais à droite

nous apercevons la première carrière de marbre dont l'exploitation s'entaille à pic sur une grande hauteur et est rendue facile par la présence d'une grande route à pied d'œuvre.

Tout en herborisant le long de la route nous avons failli, à notre grand effroi, poser le pied sur deux superbes vipères voisinant dans le pré, elles étaient mortes heureusement ; on prétend que ces dangereux reptiles sont très rares dans la région.

Arrivés à Bibaut nous avons clôturé notre herborisation sur route ; cette petite métairie dont l'habitation est située au milieu de prairies sur la rive droite de l'Argent-double paraît abandonnée comme bien d'autres. Les grandes agglomérations fascinent aujourd'hui les cultivateurs ou bordiers devenus sans doute plus sociables.

Nous avons pris en face, de l'autre côté de la route, un chemin conduisant à la maison forestière de Bibaut sise à peu de distance au milieu de reboisements d'une belle venue. De la route à la maison du garde la végétation est luxuriante, nous notons simplement au passage de beaux *Lathyrus latifolius* L. non encore fleuris, le gracieux *Cephalanthera rubra* Rich. groupé assez abondamment sur un talus herbeux à notre gauche et sur un rocher auprès du tournant de notre chemin un pied de *Leucanthemum cebennense* D. C. qui abonde dans la vallée de l'Orbiel au-dessus du Mas Cabardès. A peu de distance vers la droite, sur des rochers, M. le professeur Sudre, de Toulouse, avait découvert, quelques jours avant notre passage, un nouveau *Hieracium* auquel il a donné le nom de *cretaceum*.

Arrivés à la maison forestière qui est des mieux située et très bien aménagée, nous la trouvons encore désertée : la surveillance des plantations est sans doute plus efficace à distance. L'eau fraîche de la fontaine qui coule à côté ne tente personne, vu l'heure encore matinale et le peu de fatigue que nous avons éprouvée jusqu'ici. Après avoir admiré le beau développement des arbres verts complantés autour de la maison, ainsi que la perspective qui commence à grandir, nous suivons un sentier qui se dresse dans la direction du nord de manière à prendre à revers le Roc de Moussu, but suprême de notre excursion.

Ce sentier est éminemment calcaire et il nous offre tout d'abord l'*Euphorbia papillosa* Pouz. qui recouvre parfois exclu-

sivement les débris rocaillieux parsemés sur l'Alaric : cette plante augmente en fréquence et en exubérance au fur et à mesure de la montée. L'*Euphorbia serrata* L. si commune sur les talus au levant de Carcassonne, l'accompagne parfois.

A quelques centaines de mètres avant d'arriver au col le sentier devient plus herbeux, il est totalement envahi par la végétation. Bientôt, à droite et à gauche et sur le sentier lui-même de superbes inflorescences de la *Campanula speciosa* Pourr. étudiée d'abord par Pourret et bien dénommée, émergent sur un fond de verdure émaillé lui-même des floraisons rouges, jaunes et bleues des *Anthyllis montana* L., *communis* Ry., *Dillenii* Sch., des *Linum* et autres. Nous n'avions jamais vu d'aussi belles campanules dans un si beau cadre et pendant que nous nous extasions sur ce spectacle peu banal, des touffes d'*Allium Moly* L. au début de leur fleuraison s'offrent à nos regards surpris et viennent corser encore notre admiration.

Une couche de terre remaniée récemment recouvre ici le roc et semble nous expliquer l'exubérance des pieds de cette campanule qui pousse généralement à même dans les pentes de la roche calcaire où la terre est rare. A l'inverse, l'*Allium Moly* vient ici en plein sentier, directement sur le rocher nu mais plus ou moins fendillé, aussi est-il d'une taille plus réduite de près de la moitié que celui de l'Alaric qui pousse dans les éboulis fortement concassés. Ceux-ci doublent ordinairement la taille des plantes auxquelles ils donnent asile, je l'ai souvent constaté notamment dans l'Alaric pour *Narcissus juncifolius* Req., *Bupleurum ramosum* Gaut. et Timb. et divers *Hieracium*. Enfin la station est bien différente ; tandis qu'elle est ici en plein nord-ouest, celle de l'Alaric dans la combe des Baux, à une altitude à peu près égale, est bien abritée des vents du nord et du nord-ouest. Ces considérations expliquent l'exiguïté relative de la plante que nous avons sous les yeux et son retard de dix à quinze jours dans la floraison. J'ajouterai pour mémoire que la culture va jusqu'à tripler les dimensions de l'*Allium Moly* qui se multiplie abondamment en terre d'alluvion dans mon jardin des bords de l'Aude, à Carcassonne, mais dont la hampe florale

s'infléchit alors disgracieusement sur le sol et ne se maintient plus érigée.

L'*Inula montana* sur le point d'éclore ses calathides fait suite à ces belles plantes le long du sentier et, tout en admirant à l'aspect du couchant le versant de la montagne qui nous fait face et que la floraison du *Sarothamnus scoparius* Koch qui la recouvre entièrement colore d'un beau jaune, nous arrivons au col. Ce spectacle nous rappelle que durant le mois de juillet les flancs dénudés des montagnes du Capsir, Madrès notamment, apparaissent également d'un beau jaune d'or à plus de dix kilomètres de distance en ligne droite, grâce à l'épais tapis de *Genista sagittalis* L. qui les recouvre.

Un vent de cers des plus violents nous a escortés jusqu'ici et il semble redoubler au passage du col, aussi devons-nous abréger les minutes consacrées à l'admiration du paysage qui se développe autour de nous et à l'échange de nos impressions.

Des environs de la maison forestière jusqu'au col, parmi les nombreuses espèces qui recouvrent le sol, nous avons remarqué, en dehors des plantes que nous venons de citer :

Iberis pinnata Gouan.	Argyrobium Linnæanum WAL-
Cytisus sesselifolius L.	PERS.
Melittis melissophyllum L.	Linum campanulatum L.
Phalangium Liliago SCHREB.	Iberis saxatilis L.
Senecio erucifolius L.	Teucrium montanum L.
Arabis stricta Huds.	Veronica Teucrium L.
Scorzonera glabra Vill. b. as-	Reseda lutea L.
phodeloides D. C.	Bupleurum rigidum L.
Melilotus neapolitana TEN.	Scorpiurus subvillosa L.
Centranthus Calcitrapa DCF.	Erica arborea L.
Helianthemum vulgare GOERTN.	— cinerea L.
Juniperus oxycedrus L.	Vincetoxicum officinale MOENCH.
Arabis hirsuta Scop.	Sesleria cœrulea ARD.
Rhamnus infectorius L.	Kœleria setacea PERS.
Geum silvaticum POUER.	— phleoides PERS.
Pyrethrum corymbosum VILL.	Melica minuta L.

Le terrain que nous venons de parcourir est calcaire avec quelques taches éparses de silice comme celui que nous avons côtoyé à droite de la route et auquel il fait suite. Aussi les plan.

tes sont-elles généralement calcaires xérophiles à l'exception de quelques indifférentes et des calcifuges comme les *Erica* qui voisinent sur la silice avec le châtaignier.

Après le col la végétation devient plus rare et surtout plus rabougrie et nous nous dirigeons en suivant la crête vers le roc de Moussu qui émerge au midi à peu de distance.

Les plantes les plus nombreuses sont :

<i>Calluna vulgaris</i> SALISB.	<i>Juniperus communis</i> L.
<i>Euphrasia ericetorum</i> JORD.	<i>Polygala vulgaris</i> L.
<i>Plantago carinata</i> SCHRAD.	<i>Rumex acetosella</i> L.
<i>Jasione montana</i> L.	<i>Carlina vulgaris</i> L.
<i>Trinia vulgaris</i> D. C.	<i>Cistus monspeliensis</i> L.

Le calcaire faisant place aux schistes et grâce aussi à l'altitude, les plantes montagnardes commencent à faire irruption, celles que nous venons de citer sont généralement indifférentes ou calcifuges.

Le roc de Moussu où nous arrivons bientôt consiste en un amas de rochers granitiques très irrégulièrement disposés mais inclinant légèrement vers le midi; il constitue un belvédère de premier ordre sur tout le pays environnant quand le ciel est clair. A gauche, face au midi, s'étend le blanchâtre causse de la Matte séparé de notre chaînon par la profonde coupure du ruisseau du Cros qui remonte bien loin vers le nord. Nous avons vu en fleurs et en abondance sur ce causse, au mois de septembre, comme sur la montagne d'Alaric d'ailleurs, la *Scilla autumnalis* L. réputée comme quelque peu calcifuge; cette plante doit y être attirée par la station éminemment sèche et de décomposition extrême du sol. En face de nous s'étend jusqu'aux pentes rocheuses de la montagne d'Alaric qu'on aperçoit à l'horizon la verdoyante plaine du Minervois dont tous les monticules s'effacent par un effet d'optique habituel, vus de la hauteur où nous sommes. Sur cette mer de verdure constituée par la vigne émergent en gris de gros villages ou des exploitations agricoles reliées par les blanches lignes des routes, ou encore des rideaux d'arbres sillonnant les rivières et le Canal du Midi. Le maudit vent de cers qui fait toujours rage coupe bien vite les ailes à nos velleités poétiques et nous interdit sur cette

hauteur un long séjour : nous l'occupons de notre mieux en nous efforçant de recueillir en rampant quelques plantes à notre portée.

Les *Hieracium* y sont assez nombreux entre les foches ou dans les fentes et, quoique broutés, ils attirent tout d'abord notre attention : Nous avons recueilli :

<i>Hieracium prasinophyllum</i> Sud.	<i>Hieracium pictum</i> FRIES.
— <i>glaucinum</i> JORD.	— <i>pallidifrons</i> Sud.
— <i>candicans</i> TAUSCH.	et sa variété <i>comatulum</i> JORD.

Ces rochers nous ont encore fourni, outre l'*Allium fallax* Don. si commun dans les anfractuosités du Roc du Bougre de glorieuse réputation :

<i>Anarrhinum bellidifolium</i> Desf.	<i>Plantago carinata</i> Sch.
<i>Antirrhinum Asarina</i> L.	<i>Leucanthemum cebennense</i> D. C.
<i>Leucanthemum corymbosum</i> G. G.	<i>Helianthemum guttatum</i> Mill.
<i>Senecio viscosus</i> L.	<i>Tolpis barbata</i> Willd.
<i>Solidago Virga-aurea</i> L.	

Toutes ces plantes généralement plus ou moins montagnardes se plaisent sur la silice.

Au bas du roc de Moussu, sur une pente douce au fonds de silice descendant vers le midi, foisonnent en compagnie les *Cistus salviæfolius* L. et *Cistus monspeliensis* L. Les premiers à feuilles généralement étroites et peu développées et à pédoncules courts ou moyens sont néanmoins très variés, ils se rapprochent surtout des formes *Apricus* et *Rhodanensis* de Timbal. Ils donnent naissance par le mélange de leur pollen à de nombreux hybrides qui offrent des ressemblances inégales avec leurs auteurs. Leurs fleurs sont en corymbe et non en cime unilatérale comme dans le *C. monspeliensis* ; elles sont plus ou moins grandes et se rapprochent de celles du *C. salviæfolius* ; quant aux feuilles non visqueuses, elles sont courtement pétiolées, d'un aspect terne, trinervées ou uninervées et se rapprochent de celles du *C. monspeliensis*.

Ces hybrides peuvent se rattacher au $\times$ *Cistus Florentinus* Lamk. = *C. Monspeliensis* — *salviæfolius* Loret et Barrand. — *C.*

salvifolio — *Monspeliensis* Timb. et varient notamment suivant l'influence des diverses formes de *C. salvifolius* ; ils paraissent stériles.

Un bois de pins fait suite en descendant aux Cistes, le *Calycotome spinosa* Lamk. y pousse abondamment, nous l'avons déjà vu en pleine floraison il y a une quinzaine de jours dans les pinèdes siliceuses qui avoisinent la localité de St-André de Roquelongue et séjour préféré de la plupart de nos cistes français.

En descendant de ce bois et sur le plateau plus ou moins boisé de Terralbe nous notons au passage :

Vicia onobrychoides Lois.

Genista pilosa L.

Lavandula Stæchas L.

Vicia tenuifolia Roth.

Teucrium aureum L.

Asparagus acutifolius L.

Juniperus phœnicea L.

Ervum pubescens D. C.

Valeriana tuberosa L.

Uropetalum serotinum GAWL.

Arenaria capitata LAMK.

Leontodon crispus VILL.

Rosmarinus officinalis L.

Hippocrepis glauca WILLD.

Phlomis Lychnitis L.

Cachrys levigata LAMK.

Cistus albidus L.

Santolina squarrosa WILLD.

Valerianella echinata D. C.

Sideritis tomentosa POURR.

Teucrium Polium L.

Melica minuta L.

Ruta montana CLUS.

Lathyrus setifolius L.

Asperula cynanchica L.

Orchis pyramidalis L.

Verbascum sinuatum L.

Ethionema saxatile R. BR.

Teucrium Chamædryas L.

Tragopogon crocifolius L.

Helianthemum canum DUN.

Ajuga Iva SCHREB.

Toutes ces plantes généralement communes dans les Causses sont éminemment calcaires et xérophiles à divers titres, sauf le *Genista pilosa* calcifuge presque indifférent et le *Calycotome spinosa* indifférent.

Avant de descendre dans le ravin du ruisseau du Cros nous visitons, au bord du plateau, une nouvelle carrière de marbre parsemée de belles touffes de *Dianthus subacaulis* Vill. var. du plus bel effet.

Le sentier pour la descente est très rapide au départ de cette carrière, mais il s'améliore bientôt par de nombreux zigzags légèrement ombragés. Un reptile d'assez belle taille, couleuvre

probablement aux aguets sur le sentier, se glissa à notre approche sans trop de précipitation dans un fourré voisin et ne nous permit pas de vérifier son identité.

Arrivés dans le lit du torrent, heureusement à sec, nous ne sommes pas au bout de nos peines, car il est obstrué par les gros blocs inutiles dont on a débarrassé la carrière en les roulant dans le précipice et par les arbustes qu'ils ont déracinés dans leur course vertigineuse. Nous devons nous livrer pendant un certain temps à une gymnastique assez pénible pour des muscles froids par plus de soixante ans d'usage, pour franchir ce mauvais pas. Notre estomac stimule notre ardeur en nous faisant comprendre que midi va sonner.

Les escarpements qui nous entourent donnent asile à plusieurs plantes : *Antirrhinum majus* L. et *Dianthus subacaulis*. Nous y retrouvons aussi le *Cachrys lœvigata* que certains botanistes croient en voie de disparition, ses touffes surplombent avec leurs gros fruits l'abîme qui les protège mieux que le plateau de Terralbe contre l'avidité des botanistes.

Les difficultés sont enfin heureusement surmontées et nous débouchons dans le vallon élargi du Cros où nous retrouvons avec la plus grande satisfaction le porteur de vivres que l'aimable vigilance de M. Sicard a bien voulu préposer à notre ravitaillement. Nous nous installons sans retard autour d'une large pierre servant de table auprès de la fontaine qui émerge du rocher et dont les eaux fraîches et limpides seront les bienvenues pour étancher notre soif. Nous faisons le plus grand honneur au menu et les crus hors concours du Minervois aidant, une conversation des plus animées, nous ne dirons pas des plus brillantes, n'a cessé de régner durant tout le festin.

Le rocher qui s'élève à pic derrière nous et nous préserve de la fureur du vent est percé à une certaine hauteur de trois arcades successives à plein cintre, appelées Las Capeletos et qui seraient le berceau de la dévotion du Cros.

L'esplanade ombragée qui s'étend devant nous, entre une prairie complantée de fruitiers et la rivière, est aujourd'hui déserte et porte à la rêverie. Je me rappelle l'avoir vue toute grouillante de pèlerins attablés autour de victuailles, le huit

septembre 1860, quand j'y fis moi-même mon premier pèlerinage. La végétation de la gorge du Cros m'avait déjà frappé et le souvenir de ses œilletons ne m'a plus quitté.

Nous traversons à pied sec le ruisseau pour la visite de la chapelle. Nous apercevons immédiatement, sur le derrière de l'église où se trouvait une halle ancienne pour l'étalage des marchandises durant la foire qui avait lieu les huit et neuf septembre, de malencontreuses réparations en briques qui détonnent furieusement. Elles ont la prétention d'avoir amélioré l'asile des pèlerins, mais elles ne sont peut-être que la caractéristique d'une époque positive et utilitaire qui dédaigne les leçons de l'art.

L'église de Notre-Dame du Cros, dit Mahul, porte la trace de trois époques signalées par le style de leur architecture : l'époque romane, l'époque ogivale et les restaurations plus ou moins heureuses des ^{xvii}^e et ^{xix}^e siècles. Le sanctuaire ou abside principale est accompagné de deux chapelles latérales, l'une à droite dédiée à la Vierge et celle de gauche à St^e-Marguerite. Ce sanctuaire est riche en colonnes de marbre incarnat ; quant à la nef, élargie en de belles proportions, elle renferme quatre chapelles. Au fond de l'église est une tribune dont les pendentifs sont ornés de figures de style roman. Deux clochers accompagnent le portail d'entrée, l'un porte la date de 1607 et l'autre de 1814.

A côté de l'église, borné par la montagne, se trouve un jardin dont la disposition en allées montueuses rappelle un calvaire.

Ce sanctuaire est situé à deux kilomètres au levant de Caunes, auquel il est relié par un chemin médiocrement entretenu sur les bords duquel s'échelonnent sept petites chapelles.

La Dévotion du Cros, d'après les titres authentiques et les monuments, remonterait à plus de sept siècles et elle se continue jusqu'à nos jours sans avoir subi d'interruption même durant les plus mauvais jours de la Terreur.

Une courte promenade effectuée dans le vallon du Cros merveilleusement abrité par le relief de la montagne et fertilisé par les apports bien associés du torrent nous a permis d'admirer dans ce bas-fond les belles cultures d'oliviers et de vignes

auxquelles la main de l'homme prodigue les soins les plus intelligents et les plus assidus. Il est d'ailleurs largement récompensé de cet effort.

Gensanne qui écrivait, il y aura bientôt deux siècles, que « les environs de Caunes sont dénudés et très pierreux », s'y trouverait dépaycé aujourd'hui. La culture de la plaine en vigne et les reboisements de la montagne les ont aujourd'hui transformés ; aussi devons-nous reconnaître que si l'homme commence souvent par détruire il finit quelquefois par créer et améliorer.

Ces heureuses transformations jointes aux facilités de la locomotion qui vont nous permettre de rentrer chez nous grâce au tramway aussi rapidement que commodément, nous rendent le passé moins regrettable et nous font mieux apprécier le présent.

II

Excursion à Pujol de Bosc et Marcelly, du 1^{er} Juillet 1914

(Lu en séance du 21 mars 1915)

Afin de compléter en l'élargissant notre excursion du roc de Moussu, M. Sicard nous engagea à explorer la région l'avoisinant à l'aspect de l'Ouest, spécialement l'étroit vallon au sommet duquel perche Pujol de Bosc et qu'arrose le maigre ruisseau dit des Lavandières. Comme d'habitude, Il nous offrit avec une amabilité et un dévouement dont nous sommes confus de ne pouvoir lui témoigner suffisamment notre reconnaissance, de nous servir de guide et de veiller à notre ravitaillement. Enfin, pour surmonter nos dernières hésitations en augmentant la durée de l'excursion, notre amphytrion nous offrait l'hospitalité la plus écossaise dans sa propriété de Rivière pour la soirée qui précédait notre mise en marche, afin de pouvoir être rendus à pied d'œuvre à la première heure.

Malgré l'apparition de la canicule, notre projet fut mis à exécution, le trente juin au soir, en prenant avec M. Gavoy, le dernier tramway se dirigeant sur Caunes. A notre surprise, M. Sicard était venu à notre rencontre jusqu'à la gare dite de Laure, d'où il nous véhicula chez lui où nous passâmes une excellente soirée malgré la chaleur à laquelle nous n'étions pas encore habitués.

Dès l'aube, nous fûmes éveillés par une bruyante aubade donnée par les nombreux oiseaux auxquels les arbres du parc, sous nos fenêtres, fournissent un asile inviolable. Gratifiés d'une température idéale, nous complétâmes la tournée du propriétaire ébauchée la veille et nous nous mîmes en route bien avant que le tramway qui aurait dû nous amener quittât la gare de Carcassonne.

Sur les bords des chemins et les talus des cultures nous notons rapidement :

Alyssum calycinum L.

Diplotaxis eruroides D. C.

Sisymbrium Irio L.

Trifolium stellatum L.

— *Cherleri* L.

— *fragiferum* L.

Lathyrus silvestris L.

Hedypnois cretica WILD.

Asteriscus spinosa G. G.

Dianthus Godronianus JORD.

Chondrilla juncea L.

Plantago Lagopus L.

Ornithogalum narbonense L.

Erodium malacoides WILLD.

Medicago orbicularis ALL.

Malva nicaeensis ALL.

Trifolium striatum L.

— *glomeratum* L.

— *angustifolium* L.

Sherardia arvensis L.

Picris stricta JORD.

Carduus nutans L.

Euphorbia nicaeensis ALL.

Reseda Phyteuma L.

Avena sterilis L.

Egilops ovata L.

Ces plantes sont répandues dans les cultures calcaires de la plaine dans la région méditerranéenne ; quelques-unes lui sont propres et s'en éloignent parfois, notamment l'*Ornithogalum narbonense* que nous avons retrouvé à Baraigne, Avignonet et Belpech.

Tout en cheminant, nous apercevons, à peu de distance sur notre gauche, le château de Villerembert, autrefois seigneurie,

paroisse et communauté. ancienne propriété de la famille de Vernon, aujourd'hui simple domaine démembré.

Nous nous dirigeons à travers les vignobles sur le vallon du ruisseau de Lavandières à l'approche duquel les cultures prennent fin.

A l'entrée et dans le couloir de ce vallon nous remarquons :

<i>Melilotus neapolitana</i> TEN.	<i>Laserpitium gallicum</i> L.
<i>Rosa sempervirens</i> L.	<i>Dorycnium suffruticosum</i> WILL.
<i>Ononis minutissima</i> L.	<i>Genista Scorpius</i> D. C.
<i>Rhamnus Alaternus</i> L. var : <i>genuina</i> MAGN.	<i>Bupleurum fruticosum</i> L.
<i>Lavandula latifolia</i> VILL.	<i>Quercus coccifera</i> L.
<i>Cistus albidus</i> L.	<i>Ligustrum vulgare</i> L.
<i>Mercurialis tomentosa</i> L.	<i>Osyris alba</i> L.
<i>Phyllirea phœnicea</i> L.	<i>Pistacia Terebinthus</i> L.
<i>Lonicera implexa</i> AIT.	<i>Euphorbia Characias</i> L.
<i>Asparagus acutifolius</i> L.	<i>Phlomis Lychnitis</i> L.
<i>Jasminum fruticans</i> L.	<i>Smilax aspera</i> L.

Cette végétation bien abritée, amie du calcaire et du soleil est éminemment méridionale, elle est surtout caractérisée par l'abondance des arbrisseaux à feuillage persistant et par suite toujours verts. L'association de ces diverses espèces ayant les mêmes exigences au point de vue du climat et du sol constitue la région du chêne vert.

Sur la rive gauche du torrent apparaît une canalisation établie depuis peu pour l'adduction de l'eau de source aux fontaines de Caunes. Notre sentier traverse le lit du ruisseau et passe sur la canalisation recouverte de terre. Sur ces terrains récemment remués nous remarquons une végétation très dense propre aux jardins et aux cultures, contrastant avec la végétation arbustive que nous quittons.

<i>Euphorbia exigua</i> L. C. C.	<i>Linum gallicum</i> L.
<i>Pterotheca nemausensis</i> CASS.	<i>Valerianella olitoria</i> POLL.
<i>Fumaria capreolata</i> L. var : <i>speciosa</i> .	— <i>eriocarpa</i> DESV.
<i>Linum angustifolium</i> HUDS.	<i>Rhagadiolus stellatus</i> D. C.
	<i>Heliotropium europæum</i> L.

Nous nous engageons dans une étroite prairie, actuellement en mauvais état, acquise par la ville de Caunes, pour l'établissement de sa prise d'eau. Au dessus de cette dernière, la vallée se retrécit encore pour ne donner passage qu'au ruisseau à sec sur des rochers raboteux, dominé de chaque côté par les pentes très raides de la montagne recouverte d'une maigre et monotone végétation arbustive, constituée spécialement par le *Cistus monspeliensis* L.

Le sentier que nous avons suivi jusqu'alors prend fin à la prise d'eau, celui qui relie directement Caunes à Pujol de Bosc rampe bien plus haut dans la montagne. Aussi, nous sommes obligés de nous frayer à l'aventure un passage dans la brousse, ce qui constitue un exercice quelque peu désagréable, périlleux même à l'occasion, lors de la rencontre de certaines pentes rocheuses. Heureusement que la vue d'une prairie en forte pente et complantée de quelques noyers en avant sur notre gauche, nous donne l'espoir bientôt réalisé de quelque sentier d'exploitation.

La vue d'un mince filet d'eau coulant au bas de la prairie et les tiraillements de notre estomac nous rappellent qu'il est près de huit heures et que nous pouvons procéder à l'opération du petit déjeuner, le second déjà. Nous nous installons sans coup férir à l'ombre auprès du ruisseau qu'orne une magnifique touffe de *Carex distans* L. Après nous être restaurés consciencieusement, en devisant agréablement, nous reprenons, avec le sentier, notre excursion devenue moins fatigante, quoique le soleil nous darde ses rayons tout récents de juillet dans le dos.

Le nouveau sentier nous conduit par une bonne petite grimpe sur un plan à peu près horizontal, à l'horizon duquel se profile le hameau de Pujol de Bosc qui se rapproche insensiblement au fur et à mesure de notre marche continuée d'un pas de promenade. Pour la première fois, nous apercevons quelques naturels du pays, assez loin de nous et occupés sans doute aux travaux de la fenaison.

De la prise d'eau de Caunes au hameau de Pujol de Bosc, la végétation ne varie guère ainsi que la nature du terrain ; elle

est essentiellement xérophile, amie de la sécheresse et en même temps lithique psammique, amie des rochers et du sable.

Coronilla minima L.	Helianthemum pilosum PERS.
Dianthus prolifer L.	Ruta montana CLUS.
Herniaria hirsuta LAMK.	— angustifolia PERS.
Rubia peregrina L.	Galium maritimum L.
Crucianella angustifolia L.	Malva Tournefortiana L.
Roseda lutea L.	Cistus salvifolius L.
Senecio viscosus L.	Cirsium acaule ALL.
Artemisia vulgaris L.	Leuzea conifera D. C.
Stæhelina dubia D. C.	Picris stricta JORD.
Centaurea pectinata L.	Catananche cœrulea L.
— paniculata LAMK.	Crepis virens L.
Lactuca tenerrima POURR.	Erica arborea L.
Verbascum Thapsus L.	Linaria striata D. C.
Plantago carinata SCHRED.	Polycnemum arvense L.
Lavandula Stæcchas L.	Brunella hyssopifolia L.
Teucrium Polium L.	Melica Bauhini ALL.
Aira caryophyllea L.	

L'une de ces plantes, *Lactuca tenerrima*, nous a vivement intéressé comme vieille connaissance ; elle est réputée avoir pour habitat les rochers de la région méditerranéenne et nous la revoyons tous les ans, en juillet ou août, sur les pentes de la montagne de Rouze, au-dessus des bains d'Usson, à plus de 1000 mètres d'altitude où elle foisonne, absolument identique même comme taille à celle que nous avons ici sous les yeux.

A notre arrivée, vers les dix heures du matin, nous trouvons le hameau de Pujol de Bosc absolument désert, pas même d'enfants se portant à notre rencontre ; seule une troupe de canards déambule avec sa majesté habituelle dans les rues caillouteuses autant que montueuses, tandis que les aboiements d'un chien se font entendre dans le lointain. La plupart des maisons paraissent abandonnées et leurs propriétaires en les quittant ont même négligé parfois de fermer les fenêtres, car des intérieurs délabrés se voient du dehors. La fontaine du hameau est desservie par une pompe hors d'usage ; étant donné le peu d'empressement apporté généralement par les membres de l'honorable corporation des plombiers-ferblantiers à répondre

dans les villes aux appels de leurs clients, nous craignons que la réparation de cette pompe ne se fasse longtemps attendre, mais l'eau heureusement s'y trouve à portée de la main.

L'aspect désolé de Pujol de Bosc nous rappelle celui de Chaudun, que nous avons vu jadis au pied du mont Aurouse, près Gap, dans les Hautes-Alpes. L'entière commune, d'une superficie d'environ deux mille hectares, avait été acquise par l'Etat, pour être reboisée et ses 126 habitants après avoir été indemnisés, au prorata de leurs droits respectifs, déguerpirent pour chercher fortune ailleurs, quelques-uns, paraît-il, poussèrent jusqu'à Mexico !

L'administration des forêts s'installa dans le bâtiment le plus confortable, l'église et la plupart des autres immeubles furent abandonnés à leur malheureux sort, comme celui de Marcelly, que nous allons voir tout à l'heure.

Pujol de Bosc était autrefois paroisse, communauté et l'église, pendant un certain temps, lui servait conjointement avec Castanviels, hameau d'une importance à peu près égale, situé à quelques kilomètres au nord-est derrière le petit pic ou signal Alexandry, d'une altitude de 754 mètres.

Ces localités minuscules, véritables embryons de municipalité, avaient des velléités d'indépendance locale bien avant la Révolution ; elles faisaient notamment tous leurs efforts pour obtenir leur séparation d'avec les localités plus importantes auxquelles elles étaient rattachées, Caunes dans l'espèce. Aujourd'hui, à suite des modifications des conditions de l'existence, la vie se retire peu à peu de toutes les petites agglomérations, surtout quand elles sont perdues dans l'isolement d'un véritable désert, où bien des ressources font nécessairement défaut. Aussi nous demandons-nous maintenant si, le cas échéant, le sort de Chaudun ne serait pas une bonne aubaine pour les rares habitants de Pujol de Bosc ; une vente leur serait assurément plus profitable qu'une extinction par inanition ou abandon pur et simple.

Au départ de Pujol de Bosc, nous suivons un chemin carrossable qui traverse le torrent sur un pont, gravit par une pente atténuée et continue le versant de la rive droite dans la direc-

tion du midi, passe en bifurquant vers l'ouest sur la croupe de la colline pour atteindre l'ancienne métairie de Marcely ou Marseilly et se diriger ensuite sur Villeneuve Minervois.

Nous remarquons, sur le talus de la route :

<i>Sedum album</i> L.	<i>Herniaria glabra</i> L.
<i>Hirschfeldia adpressa</i> MOENC.	— <i>hirsuta</i> L.
<i>Plantago carinata</i> SCHRAD.	<i>Carex Halleriana</i> ASSO.

Et dans une prairie à gauche de la route, en avant de Marcely :

<i>Helosciadium radiflorum</i> KOCH.	<i>Raphanus Raphanistrum</i> L.
<i>Lotus uliginosus</i> SCHK.	<i>Stellaria uliginosa</i> MÈR.
<i>Agrostis vulgaris</i> WILL.	

La métairie de Marcely où nous arrivons bientôt est abandonnée toutes portes ouvertes, l'Etat en ayant déjà fait l'acquisition pour effectuer des reboisements.

Derrière les bâtiments de la métairie, s'élève un mamelon où les travaux de plantation ont déjà commencé. Ce bouleversement de la surface du sol, joint à l'humidité des brouillards qui s'abattent déjà à cette hauteur, a donné naissance à une végétation exubérante, mais peu variée, qui n'oppose d'ailleurs qu'un faible obstacle à notre ascension. Parvenus au sommet, à 648 mètres d'altitude, la surface est absolument dénudée, mais on y jouit d'un superbe point de vue sur tous les points de l'horizon. Malheureusement l'heure du grand déjeuner qui est déjà passée et surtout le vent, fidèle compagnon de nos excursions, dont la violence n'est plus arrêtée par les collines avoisinantes que nous dominons, abrègent notre séjour. Le vent d'ailleurs, comme la calomnie, *crescit eundo*, il augmente en précipitant sa course en longueur et surtout en hauteur.

Cette violence du vent exerce l'action la plus funeste sur la végétation surtout arbustive : elle cause la destruction des pousses par la rupture d'équilibre entre l'absorption par les racines et la transpiration par les feuilles, elle fatigue encore ses pousses par ses ébranlements aussi violents que répétés. Aussi toutes les cimes sont-elles généralement dénudées ou garnies de végétaux rampants, le genévrier lui-même

s'applique contre le sol. Il en est de même sur les bords de la mer, où aucun obstacle ne vient s'opposer au déchaînement du vent. Il nous souvient que sur les côtes de l'île d'Ouessant et de Belle Ile, battues par les vents du large, la végétation ne lui donne que peu de prise et que les carottes et asperges sauvages, par exemple, y sont peu développés et rampent sur le sol.

Nous sommes privilégiés, à rebours pourrait-on dire, dans notre région, car le long couloir formé par les Cévennes à l'aspect du nord et les Pyrénées au midi exaspère la violence du vent qui s'y engouffre. Ne nous plaignons pas trop cependant, car nous lui devons sans doute la salubrité du pays.

Le vent nous ayant entraîné au loin, nous revenons à notre point de départ, où nous sommes perchés au-dessus de Cabrespine. Cette localité abritée dans le repli de son vallon, est cachée à nos yeux, mais il nous serait facile d'y descendre directement en moins d'une demi-heure, si tel était le but de notre course. Nous redescendons sans plus tarder vers la métairie de Marcely, où une verte pelouse assez bien abritée auprès d'une fontaine nous attendait avec les vivres.

Voici les plantes dominant sur le mamelon siliceux que nous venons de quitter :

Andryala sinuata L.

Picris hieracioides L.

Bromus maximus Desf.

Lupinus angustifolius Ait.

Taraxacum officinale Wigg.

Après nous être restaurés et bien reposés dans un doux far niente tout en admirant le paysage qui s'étale devant nous, nous reprenons notre course dans la direction de Villeneuve. Malheureusement le vent redouble de violence au fur et à mesure que nous avançons, il finit même par m'enlever mon couvre-nuque, accident dont je ne m'aperçus qu'après notre arrivée sous le dolmen qui couronne un monticule dominant le Val d'Homs, près la source du ruisseau de Combescore ou de Laval, où nous trouvâmes un abri momentané à 380 mètres d'altitude.

Ce monument mégalithique qui a sans doute servi de sépulture à nos aïeux préhistoriques, a été déjà décrit par M. l'abbé

Verguet, dans le *Bulletin de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne* (année 1858-1859, page 245), puis par M. Sicard, notre sympathique guide, dans notre *Bulletin de la Société d'études scientifiques*, année 1893, tome IV, page 95. Comme d'habitude en pareil cas, la légende locale s'est donnée libre cours au sujet de l'existence de ce monument et de son utilité présumée.

Entre Marcely et le dolmen, le terrain rocailleux est éminemment sec et ensoleillé, nous y avons remarqué :

Phleum pratense L., race *nodosum* L., var. *præcox* Ry., ancien *Phleum præcox* de Jordan ; cette plante estivale, qualifiée de précoce, est caractérisée par ses tiges couchées diffuses, plus ou moins renflées et bulbiformes à la base où elles accumulent des réserves contre la sécheresse, comme de véritables plantes bulbeuses. Cette graminée abonde jusques sur la route que nous suivons.

Pirus amygdaliformis Vill. représenté par quelques sujets épars et de belle grandeur. Nous sommes surpris qu'ils aient été respectés par la hache et qu'ils ne soient pas mutilés comme les caroubiers et pistaciers d'Afrique ; les ressources en bois de chauffage sont sans doute plus abondantes ici.

Verbascum floccosum Walds. Cette plante de belle taille qui domine la maigre végétation environnante est très décorative.

Carduus spiniger Jord. et *Galactites tomentosa* Mœnch. ; ces plantes sont au contraire de taille réduite et rabougries, leurs corolles généralement [purpurines] sont parfois absolument blanches ; nous avons déjà vu plusieurs fois ce cas.

Poterium muricatum Spach assez fréquent.

De là, nous descendons par des pentes abruptes et broussaillouses sur les flancs d'une des nombreuses petites vallées, presque parallèles et encaissées, qui caractérisent ici la montagne à l'approche de la plaine. Nous avons été frappé par la vue sur notre passage de superbes échantillons de *Filago arvensis* L. et *Briza maxima* L. d'une taille bien au-dessus de la moyenne.

Parvenus au niveau du ruisseau de la Minière encombré d'une belle végétation où domine le *Rosa sempervirens* en parfaite floraison, nous arrivons bientôt à la mine de plomb argentifère où les travaux d'extraction ne paraissent pas pour le moment

poussés avec une grande activité. La vie ne s'y manifeste que par un certain grincement accompagné de toc toc, à intervalles réguliers : c'est un unique ouvrier qui manœuvre un treuil pour hisser un récipient d'environ un demi-hectolitre plein d'eau, afin d'assécher les bas-fonds de la mine.

A partir de la mine, le long du chemin qui la dessert jusqu'à la rencontre des cultures, la végétation redevient plus intéressante et variée. Nous cueillons au passage : *Anthyllus vulneraria* L., *Bupleurum opacum* Lange, *Teucrium Chamædrys* L., *Teucrium montanum* L. ; malheureusement, entraînés par l'élan de notre course, nous filons trop rapidement pour un examen plus sérieux.

Les environs de Villeneuve-Minervois, autrefois Villeneuve-les-Chanoines, sont entièrement complantés en vignes supérieurement cultivées et d'une végétation luxuriante ! pleine de promesses, rivalisant parfois avec celles du Cros. Le village, où nous nous arrêtons pour nous rafraîchir et nous reposer en attendant le passage du tram qui doit nous transporter à Carcassonne, respire l'aisance. Aussi n'est-on pas surpris à son aspect que la plaine attire la population de la montagne qu'elle fascine ; mais le changement de situation est-il tout bénéfice pour les déracinés ? C'est là une question complexe s'il en fut !

Pour nous résumer au point de vue botanique, la végétation de la région que nous venons de parcourir est, certes, moins riche que celle du Roc de Moussu et de ses environs où se rencontrent et se pénètrent les deux zones de végétation du calcaire et de la silice. Ici nous n'avons guère que la végétation des environs de Marcely qui se différencie de celle des causses et des garrigues et peut-être aussi celle des affleurements de la montagne avec la plaine.

L. MARTY.

NOTE

Sur une clef de voûte ancienne recueillie près des murs de la chapelle de N. D. du Cros, commune de Caunes-Minervois.

Lors de l'excursion du 10 mai 1908 à Rieux-Peyriac, Trausse et Caunes, quelques-uns d'entre nous, en visitant les alentours de la chapelle champêtre de Notre-Dame du Cros, remarquèrent une ancienne clef de voûte sculptée, qui attira leur attention et donna lieu à diverses observations sur son origine et sur sa date.

Ces observations m'ont suggéré l'idée de la présente note, pour servir de complément au compte-rendu de ladite excursion qui a paru dans le Bulletin de notre Société, T. XX, 1909.

A deux kilomètres environ au nord-est de la petite ville de Caunes, dans un vallon encaissé, bordé de rochers à pic, entre lesquels s'ouvre une gorge étroite et sauvage, s'élève une chapelle champêtre sous le vocable de N.-D. du Cros. (1)

Cet endroit arrosé par une abondante source et ombragé de magnifiques platanes, est un lieu de pèlerinage fort fréquenté depuis un temps très lointain par les populations des centres voisins, qui s'y rendent annuellement à l'époque des fêtes célébrées en l'honneur de la Nativité de la Sainte Vierge, le 8 septembre et jours suivants.

L'église conserve encore des vestiges d'architecture très ancienne et il en est déjà fait mention dans une bulle du pape Gélase II (2). Après avoir été roman, puis gothique, ce sanctuaire se fait surtout remarquer aujourd'hui par les caractères de la Renaissance, époque à laquelle eurent lieu d'importantes

(1) Du mot *Crossum*, creux, en basse latinité.

(2) Dans cette bulle, le pape Gélase II confirme à Arnaldus, abbé de Caunes, les privilèges et possessions du monastère de Caunes et l'église du Cros y est signalée (*Gallia christiana*, T. VI, col. 31, archives de l'abbaye de Caunes).

restaurations : elles furent l'œuvre de Jean d'Alibert, abbé de Caunes, qui les fit exécuter en 1607 et de son successeur Hugues de Terlon (1), à qui nous devons le magnifique rétable en bois doré avec figurines détachées et médaillons sculptés et les beaux marbres qui font aujourd'hui le somptueux ornement de cette église (2).

Mais on ne toucha pas aux voûtes, qui cependant menaçaient de s'effondrer et durent tomber après 1769, puisque à cette date une délibération des curés et des marguilliers, tenue le 9 juillet de cette année, dans l'ancienne église Saint-Genest, de Caunes, s'occupe de remédier à cette fâcheuse éventualité (3).

Au cours des restaurations et en remaniant l'autel de Sainte-Marguerite, situé à gauche du maître-autel, et devenu depuis la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, on découvrit dans le massif une antique boîte en buis renfermant un parchemin portant l'inscription suivante : « *Idibus, apr. (al VI, id) anno Dom. MCCLXXX. Nicolao papa, Philippo cognomento audace, Franciæ rege, Petro de Montebruno Narbonensi archiepiscopi, Petro Pela-*

(1) Hugues de Terlon, toulousain, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, ambassadeur du roi près des couronnes du Nord, fut nommé abbé de Caunes par Louis XIV le 16 juin 1661, et par le même acte l'administration des biens de l'abbaye de Caunes fut confiée à Denis Pynazel, pour en rendre compte à Hugues de Terlon, abbé commandataire (*Gallia christiana*, v. VI, f. VI, col. 181. A.)

(2) 1769 : juillet 9. — Dans l'église paroissiale de Saint-Genest de la ville de Caunes, il a été exposé par les curés et les marguilliers que le sanctuaire de la chapelle de N.-D. du Cros menace une prompte ruine, que s'en étant aperçus il y a quelques années, les marguilliers avaient fait mettre des appuis pour soutenir les piliers et que, malgré ces précautions, on voit que les voûtes du sanctuaire sont à la veille de chute prochaine, etc., etc. On autorise les marguilliers à exécuter les réparations de l'église, à recueillir les sommes promises et même à hypothéquer les biens de la chapelle afin d'éviter la perte de l'édifice et des décorations immenses qui s'y trouvent (MAHUL, *Cart.*, T. IV).

(3) Etablissement du grand rétable de l'église du Cros : juillet 1681 (MAHUL, *Cart.*, T. IV, p. 161). Note de M. l'abbé Haubin, curé du village (Archives du Cros).

*« ges Caunensis abbate, erectum est B. Margaritæ altare in capella
« B. Mariæ de Crosso. »*

Cette inscription nous indique que vers le milieu ou la fin du treizième siècle et pendant que Pierre Pelages fut abbé de Caunes on s'occupa de faire des travaux de restaurations ou de réparations dans le sanctuaire de N.-D. du Cros.

Or, la clef de voûte dont nous voulons parler ici et que l'aumônier actuel de la chapelle, M. l'abbé Madrières (1) a recueilli gisante et abandonnée, et qui est maintenant dans le cloître construit récemment derrière l'église, porte bien par les sculptures qui la décorent les caractères certains du XIII^e siècle. Il est probable que l'on changea à cette époque le genre primitif d'architecture romane pour adopter le style gothique alors en faveur.

La clef de voûte, dont nous donnons ici la reproduction photographique, représente en effet une de ces vierges maniérées à l'allure tout à fait remarquable, qui distingue une école toute particulière que l'on ne voit apparaître qu'à dater du XIII^e siècle.

M. Brutails, archiviste de la Gironde, dans son intéressant *Précis d'archéologie du moyen-âge*, consacre plusieurs lignes à ce genre de figures.

« C'est, dit-il, le temps des madones mignardes, qui doivent
« à leur nez tout petit, à leur bouche minuscule, à leur sourire
« figé, à leur grâce minaudière, une élégance par trop conven-
« tionnelle. La donnée est à peu près constante, la Vierge
« debout tient l'enfant sur son bras et la hanche forme, de ce
« côté, une saillie vigoureuse. Ce hanchement est encore accusé
« sur ce point par l'amoncellement des plis du manteau. La
« draperie, la façon dont les plis sont traités, constitue, suivant
« un mot de Courazod, un des diagnostics les plus sûrs dans la
« sculpture de cette période. Au treizième siècle, les plis sont

(1) M. l'abbé Madrières, ancien prof. de philosophie au Petit Séminaire de Carcassonne. Décédé le 8 mars 1919, avant l'impression de ce travail.

« plus simples et plus calmes. Ils tombent plus verticalement.
« Dans l'art maniéré du quatorzième siècle, ils sont plus secs
« et plus compliqués avec une tendance au feston et à la direc-
« tion horizontale. L'ample voile manteau des vierges du trei-
« zième siècle, qui tombait obliquement en plis majestueux,
« se rétrécit au quatorzième pour dessiner de droite à gauche
« des plis serrés et former, sur la hanche saillante, un paquet
« de volutes. Dès la fin de ce même quatorzième siècle, la
« draperie fut plus abondante et plus large sans revenir à la
« simplicité du siècle précédent » (1).

Nous ne pouvons douter, d'après ces indications, que les sculptures que nous voyons sur l'ancienne clef de voûte du sanctuaire de N.-D. du Cros datent du XIII^e siècle : elles en portent tous les caractères, la tenue de l'enfant, la pose toute penchée en arrière de la Vierge, la saillie de la hanche gauche, la simplicité des plis verticaux de la robe, tout concorde à préciser la date.

La figure de la Vierge est couronnée ; des cheveux ondulés encadrent l'ovale de son visage, l'Enfant semble assis sur le bras de sa mère et, comme elle, porte une couronne. La Vierge est revêtue d'une simple tunique à longs plis rigides, retenue par une agrafe sur la poitrine et retombant jusqu'à ses pieds nus. A droite et à gauche deux personnages, revêtus aussi de longues tuniques rigides, et tenant en main un cierge ou une torche, se dressent sur deux écussons. Sur ces deux écussons sont gravés les premiers sigles d'une date dont la fin a été effacée par les injures du temps. La pierre est, en effet, très fruste, ce qui nuit à la netteté de la reproduction.

Un cordon en saillie entoure le bord de la circonférence concave dans laquelle sont inscrites les figures sculptées. Cette surface a 0 m. 50 de diamètre, la Vierge a 0 m. 45 de hauteur, les deux personnages adjacents 0 m. 20, les écussons 0 m. 12.

(1) Précis d'archéologie du moyen âge, par J.-A. Brutails, archiviste de la Gironde, 1908. *Toulouse, Privat*, pages 162, 163.

La clef de voûte, sur la face opposée, a la forme d'une demi-sphère. C'est des bords de cette dernière que partaient les naissances des arêtes d'ogives, qui se joignaient à celles venues d'en bas soutenues par les piliers et les contreforts.

La matière qui constitue cet ensemble est une pierre blanche compacte provenant d'un calcaire lacustre (Garummien ou Montien) qui se rencontre aux environs et qui a été employé pour la construction de l'église romane de Caunes et pour celle de plusieurs édifices anciens de cette localité.

Deux autres clefs de voûte du même genre, de même matière et datant évidemment de la même époque, étaient encastrées dans les murs de la chapelle du côté du levant. L'une représentait en relief les armoiries de l'abbaye de Caunes, l'autre une figure de chevalier ou d'homme armé. Toutes les deux, très frustes, ont été, comme la première, transportées par les soins de M. l'aumônier dans le cloître de la chapelle. Ces trois clefs de voûte sont certainement celles des trois travées qui surmontaient la nef au XIII^e siècle et qui dataient de l'époque où Pierre Pelages, abbé de Caunes, fit des réparations à l'église du Cros. Ces voûtes durent s'effondrer par la suite, puisqu'elles menaçaient ruine en 1769, et celles que nous voyons actuellement dans la chapelle ont été faites de nos jours.

Plusieurs statues de la Sainte-Vierge, émanant de la même école et appartenant au type de celle que je viens de décrire, existent dans le département de l'Aude. Je puis citer : celle de Belvèze, de grande dimension, qui paraît dater du XIV^e siècle à en juger par les draperies ; une, appartenant à M. le colonel Grillères, dans sa propriété de Font-Carel, près Montréal, (ces deux statues proviendraient du monastère de Prouille) ; celle de la Cité, placée sur la porte Narbonnaise et paraissant bien être contemporaine de sa construction ; enfin celles qui se trouvent dans les églises de N. D. de la Gardie, à Conques, de Lavalette, Laure, Pépieux, Sallèles-Cabardès et Villalier.

Rivière, le 10 décembre 1915.

G. SICARD.



CABRESPINE (Aude) - CABRIÈRES (Hérault)

Une erreur d'identification

Identifier un nom de lieu, c'est trouver le nom moderne qui correspond au nom ancien : c'est parfois chose ardue.

Celui qui s'applique à une identification ne doit pas hasarder une opinion, à moins d'en prévenir les lecteurs ; il ne doit pas se laisser entraîner par une simple consonance ou une certaine ressemblance entre un nom ancien et un nom moderne ; encore moins, par le désir d'attacher à une localité, si chère soit-elle, une gloire historique qui ne saurait lui convenir.

En agir ainsi, c'est s'exposer à des méprises sans nombre ; en tout cas, c'est mal servir l'histoire et la géographie locales, c'est tromper, par illusion, la philologie mal assurée des débutants.

Fixons notre idée par des exemples.

Pour s'être arrêtés à une ressemblance de forme, plusieurs auteurs ont identifié *Attilianum* et Azille. Rien n'est plus faux pourtant, puisque *Attilianum* était une localité, aujourd'hui disparue, de la commune de Moussan.

Tout le monde sait que deux localités, appelées Les Cours, ont existé dans le département, l'une au terroir de Puichéric ; l'autre, dans la commune de Fajac-en-Val (1). Or, dans les deux cas, les documents nous offriront les formes suivantes : *Curtes*, *de Curtibus*, *de Curtis*, *des Courtz*, *des Cortz* ; comment pourra-t-on les identifier sûrement ? Il suffira de se rappeler que l'une de ces localités dépendait de l'abbaye de Lagrasse et était sous le patronage de saint Martin : c'est celle de Puichéric ; tandis

(1) Par là, a été déterminé le village voisin, Mas-des-Cours (Mas près des Cours, Mas-lès-Cours).

que l'autre était une propriété des Templiers et sous le patronage de Notre-Dame : c'est celle de Fajac-en-Val.

Nous en dirons de même de *Domus Nova* = Domneuve. L'une, située dans le Pierrepertuzès, et sous le patronage de saint Barthélemy, dépendait de l'abbé de Fontfroide ; l'autre, dans le Val-de-Dagne et sous le patronage de saint Julien, était unie à l'abbaye de Lagrasse.

Nous en dirons de même pour les trois localités appelées *Magrie* ; pour les trois chapelles dédiées à saint Pancrace ; à plus forte raison, pour les vocables anciens qui pourraient s'identifier avec la forme moderne *Cuzac*, que nous trouvons sept fois employée dans la toponymie de l'Aude : cinq fois, pour désigner des localités ; deux fois, pour désigner des lieux-dits.

Sans cela, on s'expose à attribuer à l'une de ces localités les documents qui appartiennent à l'autre, ainsi que l'a fait Mahul lui-même, lorsqu'il a attribué, à Saint-Pancrace de la commune de Bouisse, les documents qui appartiennent à Saint-Pancrace de la commune de Lapalme (1).

Préalablement donc à tout travail d'identification, il y a lieu de lire et d'étudier le document ; souvent même, il conviendra de suspendre le travail d'identification et d'attendre un document postérieur qui aidera à trouver une conclusion certaine, parce que plus adéquate ou plus conforme à l'histoire. S'il s'agit d'un domaine ou d'une seigneurie, il y a lieu, pour s'éclairer dans ce travail, de savoir si elle était royale, féodale, monastique ; de connaître sa vassalité ou son indépendance ; de se demander, à propos du document, dans quelles circonstances et pour quel motif il a été établi. Au besoin, il conviendra de l'étudier au point de vue diplomatique, pour en discuter les divers éléments qui servent à le dater et s'assurer si la chartre n'est pas fausse ou interpolée (2).

(1) *Cart.*, III, 373.

(2) C'est ainsi que nous avons pu prouver que l'abbaye de Saint-Laurent, dans le Narbonnais, ne fut jamais Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse. — Cf. *Les abbayes de Saint-Laurent dans le Narbonnais*. — Narbonne, Caillard, 1907, in-8°.

Ces quelques remarques suffisent à prouver combien est parfois difficile le travail d'identification et combien fréquentes et faciles sont les erreurs que l'on peut commettre à cette occasion (1). Malheureusement, en effet, les auteurs n'ont pas toujours les moyens de les éviter. Les documents sont parfois loin de leur cabinet de travail ; les critiquer, c'est chose encore bien moins commode : on s'attache alors, sans contrôle, aux ouvrages imprimés, qui ne sont, à proprement parler, que des documents de seconde main. Or, si ces ouvrages, par suite d'une mauvaise lecture du document, d'une mauvaise graphie à l'original mal interprétée, contiennent des erreurs d'identification, ces erreurs se multiplient, se vulgarisent, au point d'appartenir désormais au domaine (faussement) historique.

La lecture du dernier *Bulletin de la Société des Etudes Scientifiques* (t. xxv, p. 20) nous a suggéré l'idée de relever une erreur persistante. Elle remonte bien haut, puisque les auteurs de l'édition originale de l'Histoire générale de Languedoc l'ont insérée dans leur récit (2) et qu'elle a été reproduite dans l'édition Privat (3). Mais c'est surtout Mahul qui, dans son *Cartulaire du diocèse de Carcassonne* (4), l'a vulgarisée en lui donnant, en quelque sorte, droit de cité.

Ces auteurs identifient avec Cabrespine le vocable « Garnisio Caprariarum » (5). Cette identification est-elle vraisemblable ? Est-elle possible ?

I

Un lecteur, tant soit peu attentif, aurait tôt fait de remarquer la différence profonde entre les deux formes : *Caputspina* et *Caprariæ*.

(1) On nous permettra de passer sous silence, et sans discussion, la méthode qui consiste à torturer les textes, pour arriver, à grands efforts, à soutenir une idée préconçue.

(2) T. iv, p. 9.

(3) T. ix, p. 18. — Là se borne la coopération des nouveaux éditeurs, car, partout ailleurs, ils repoussent cette identification.

(4) T. iv, p. 38.

(5) Mahul place ce document en 1258 ; l'*Hist. de Lang.* le place en 1260.

La première est composée de deux termes : *Caput*, *Capud* (qui se déforme en *Capra*), et *Spina* qui demeure fixe, pour arriver à la forme française *Cabrespine* ; elle garde toujours le singulier. La deuxième, au contraire, atteste toujours le pluriel et n'est composée que d'un seul terme, suivie d'une désinence — *aria*, — *arie*. Elle postule tout naturellement l'identification avec les variantes suivantes : Cabrières, Crabrières, Cravières, qui pourraient être francisées en Chevrières. Cette seule inspection des formes défend donc l'identification que nous discutons ; elle impose tout au moins un grand doute.

Mais il n'est plus permis de douter, si nous étudions le document susvisé (1). Que contient, en effet, ce document ? La nomenclature des places fortes, comprises dans la sénéchaussée de Carcassonne, avec les émoluments perçus par les châtelains et les gens d'armes préposés par le roi à la garde de chacune d'elles. Voici la liste de ces places : Carcassonne, *garnisio Caprariorum*, les quatre châteaux de Cabaret (Cabaret, La Tour Neuve, Surdespine, Quiertinheux), Pézenas, Termes, Pierrepertuse, Quéribus, Castelfizel, Castelport, Puylaurens, Niort.

On connaît ces nids d'aigles. D'abord centres féodaux, ils commandaient toute une contrée : c'est autour d'eux que se groupaient les vassaux, et c'est contre eux que Simon de Montfort, lors de la croisade, devra porter ses efforts pour réduire le pays. C'est ainsi que, pour nous en tenir à notre région, on connaît les sièges de Minerve, de Carcassonne, de Termes, des châteaux de Cabaret. Jamais il n'est question du siège de Cabrespine.

D'ailleurs, quel besoin de construire, dans cette localité, une place forte au sens féodal du mot, alors que, dans la vallée voisine et parallèle, s'élevaient, dans une situation inexpugnable, les quatre châteaux de Cabaret ?

Mais après l'annexion du Languedoc à la Couronne, ces centres féodaux devinrent des places royales ; désormais, leur rôle est de maintenir dans le pays l'autorité du roi et de prévenir des incursions contre cette autorité. On comprend que le roi

(1) Mabul n'en cite que deux lignes ; mais on trouve le texte intégral dans l'*Hist. de Lang.*, viii, p. 1452.

les appelle « *castra nostra* » (1) ; qu'il y entretienne une garnison. De ces places fortes, on connaît les noms des gouverneurs, la circonscription de leur châtelainie, les droits et les relations des châtelains avec les habitants de la contrée, les charges ainsi que les privilèges et exemptions des ressortissants de la châtelainie.

On ne connaît rien de ces importants détails pour la châtelainie (?) de Cabrespine, qui ne saurait prétendre à un pareil honneur, ni à un pareil bénéfice. Et pour cause.

Et d'abord, Cabrespine ne fut jamais aux mains du roi, au sens strict du mot ; l'entière justice et seigneurie en effet appartinrent toujours à l'abbaye de Lagrasse. Le roi ne pouvait donc dire, en parlant de Cabrespine, « *Castrum nostrum* » ; l'abbaye de Lagrasse pouvait seule employer un tel langage.

Qu'on ne nous objecte pas le mot *castrum* appliqué, pour la première fois en 1215, à la localité qui nous occupe ! Quel faible rempart, en effet, que ce château, ce village fermé de Cabrespine, si on le compare aux places fortes de Minerve, de Cabaret, de Puylaurens, de Termes, de Niort, de Quéribus, d'Aguilar, de Pierrepertuse, dont les ruines même imposent encore la crainte et le respect !

En retour, des châteaux de la médiocrité de celui de Cabrespine, on en trouve dans toute localité de quelque importance. Sans sortir de la région, voici : Citou (*castrum de Eissetor*, 1183) ; Laure (*castrum de Laurano*, 1124) ; Lespinassière (*castrum de Spinaceria*, 1183) ; Peyriac (*castrum de Periac*, 1079) ; Rieux (*castrum de Rivo*, 1176) (2).

Cabrespine était donc, comme ces diverses localités et postérieurement à elles, décoré du titre de *castrum*, capable peut-être de soutenir un assaut léger ou momentané ; mais Cabrespine n'avait rien de ces places fortes qui pouvaient soutenir un long siège, tant à raison de la force de leurs murailles que de l'importance de la garnison que le roi y tenait.

(1) *Hist. Lang.*, x, 94.

(2) Cf. MAHUL, *Cartul.*, iv, pp. 82, 198, 263 ; — *Hist. Lang.*, viii, p. 322.

PREMIÈRE CONCLUSION. — Cabrespine ne fut jamais le *Garnisio Caprariarum* que mentionne le document de 1260.

II

A quelle localité s'applique donc cette dénomination ?

Nous l'avons déjà dit, dom Devic et dom Vaissete adoptèrent formellement l'identification que nous essayons de discuter. Dans leur texte, ces auteurs mentionnent en effet « les châteaux « royaux de Puylaurens, Roquefissade, Fenouillet, Aguilar, « Pierrepertuse, Termes, Le Puy de Cabaret et Cabrespine, « dans la sénéchaussée de Carcassonne. » Or, ce passage, qui se réfère au document de 1272 (1), n'a pas même le mérite de l'exactitude, car le voici dans son intégrité : « In municionem « castrorum nostrorum de Podiolaurentii, de Ruppeniorti, de « Faynolletto, de Querbu, de Aguillart, de Petrapertusa, de Ter- « minis et de Podio de Cabarat (sic) ac de Cabreriis... »

Il semble donc que Devic et Vaissete aient lu, d'un œil au moins distrait, le document ci-dessus, puisqu'ils ont négligé de mentionner le château de Quéribus et confondu le château de Niort avec celui de Roquefissade. Leur compétence géographique est ici sûrement en défaut.

Quant au *castrum de Cabreriis* de 1272, il est le même que *garnisio Caprariarum* de 1260 ; et pour l'identifier, il n'y a qu'à suivre les documents.

En 1365, il est question du *castrum seu fortalicia de Capraria*, dans lequel, du mandement du viguier royal de Béziers, avait été enfermé un criminel. Ne serait-ce pas là le *Caprariæ* de 1260, et le *Cabreriæ* de 1272 ?

C'est encore à Cabrières que se concentre, lors de l'équipée de Gaston Phébus, la défense de l'autorité du roi. Cette petite ville était occupée « par les ennemis qui se disaient anglais. » Elle est attaquée par les Routiers et prise par escalade la nuit de sainte Lucie 1379 (2). En 1380, elle est assiégée par ordre

(1) *Hist. Lang.*, x, preuve 6, n° II.

(2) 13 décembre. — *Hist. Lang.*, ix, p. 871.

du duc d'Anjou (1). En 1418, nous retrouvons les châteaux de Pézenas et de Cabrières (2) sous la bannière et le parti du dauphin (3). En janvier 1430, nouvelle incursion des Routiers et des Bourguignons qui s'emparent « du château de Cabrières auprès de Pézenas » (4). En 1441, Cabrières est encore aux mains des Routiers (5). Telle est la forteresse contre laquelle s'acharnent les ennemis du Roi.

Enfin, dernière preuve qui confirme les précédentes et qui dénote bien que cette place est du domaine royal, point important dans l'espèce : Louis XII, le 20 septembre 1498, assigna, pour le douaire de la reine Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII, le comté de Pézenas, les seigneuries de Montagnac, Cessenon et Cabrières (6).

Voilà, certes, de quoi prouver surabondamment que les vocables *Garnisio Caprariarum* de 1260, *Castrum de Cabreriis* de 1272, doivent être identifiés avec Cabrières (Hérault).

DEUXIÈME CONCLUSION. — Au *Cartulaire* de Mahul (iv, article Cabrespine), il y a lieu de supprimer :

p. 37, les lignes 3 et 4 ;

p. 38, les huit dernières lignes, afférentes aux années 1258, 1272.

A. SABARTHÈS,
Lauréat de l'Institut.

(1) *Hist. Lang.*, ix, p. 878.

(2) Voir, au document de 1260, le *castrum* de *Pedenacio* rapproché aussi du *Garnisio Caprariarum*.

(3) *Hist. Lang.*, ix, p. 1093.

(4) *Ibid.*, p. 1106.

(5) *Ibid.*, p. 1142.

(6) *Hist. Lang.*, xi, 165.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le Tome XXVI

INTRODUCTION

Liste des Membres fondateurs.....	VII
-----------------------------------	-----

I^{re} PARTIE

Liste des Membres de la Société au 31 Décembre 1917.....	IX
Liste des Sociétés correspondantes.....	XXIII
Administration de la Société pour les années 1915, 1916, 1917	XXIX
Procès-verbaux des séances de 1914, 1915, 1916, 1917.....	XXXI

II^e PARTIE

Rapport sur les Excursions de la Société, en 1914, par M. L. Gavoy.....	3
--	---

III^e PARTIE

Promenades botaniques par M. L. Marty.....	41
Note sur une clef de voûte ancienne recueillie près des murs de la Chapelle de N.-D. du Cros, Commune de Caunes-Minervois, par M. G. Sicard.....	68
Cabrespine (Aude) — Cabrières (Hérault). Une erreur d'identification, par l'abbé A. Sabarthés.....	73
Table des matières.....	81

Le Tome XXVI du *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude* a été publié à Carcassonne le 15 Mars 1920

Ce volume est délivré aux personnes étrangères à la Société moyennant le prix de 10 francs.

This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

29 Sep '64 SW

REC'D LD

JUN 3 '65 -5 PM

General Library
University of California
Berkeley

553872

Q46
C3
6.25-27

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

